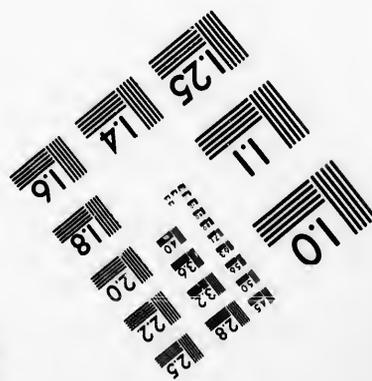
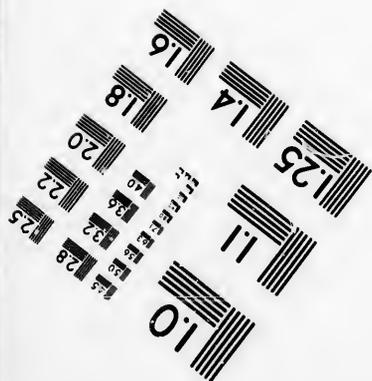
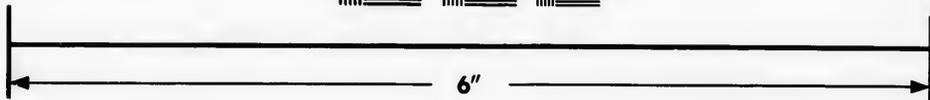
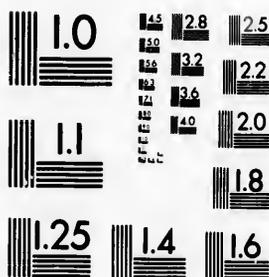


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1993

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

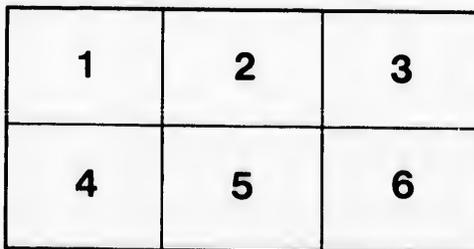
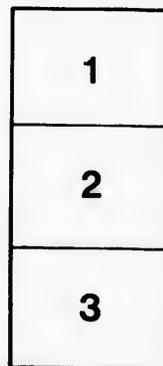
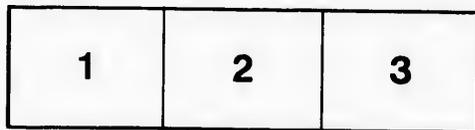
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

u'il
cet
de vue
e
tion
és

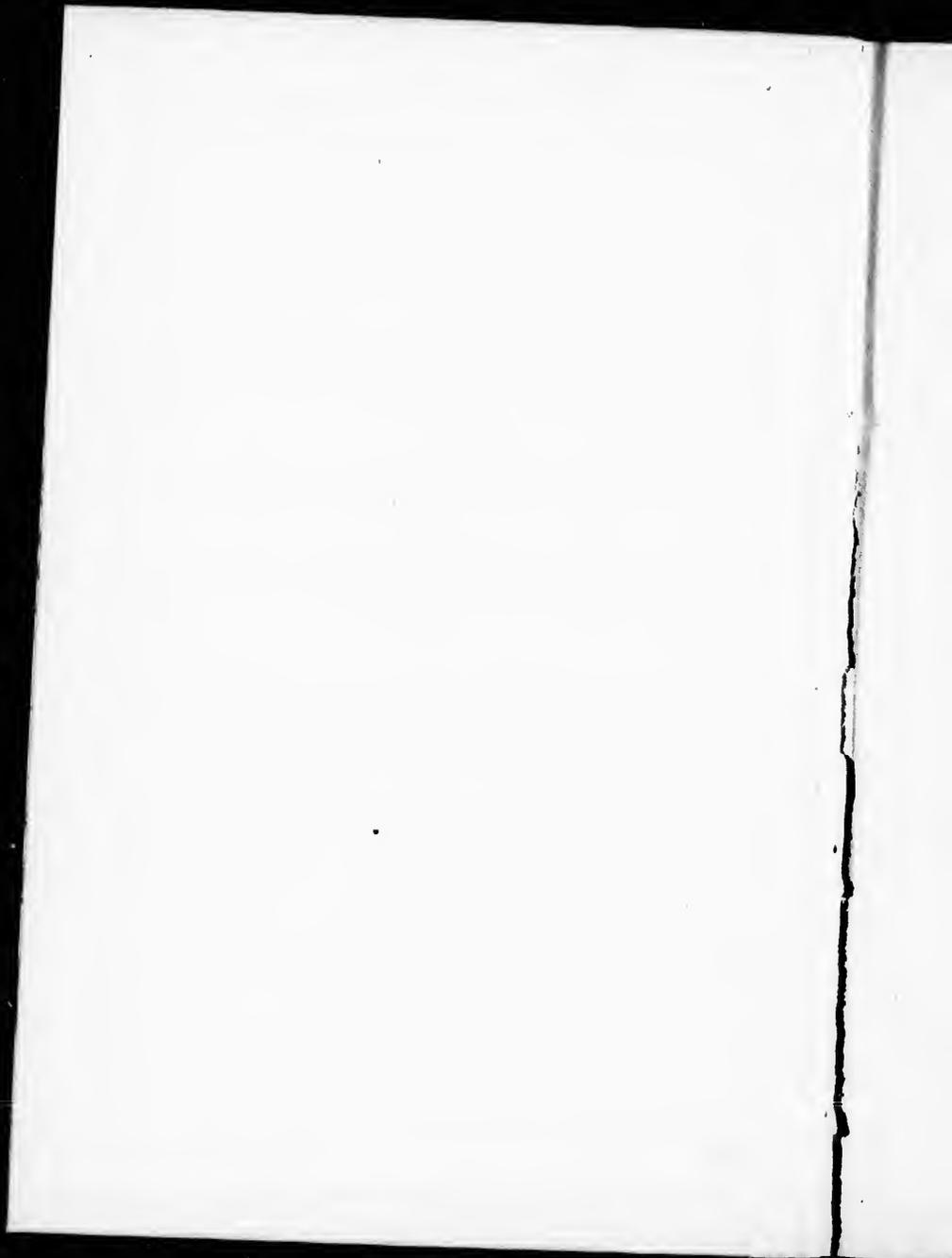
Copy Deposited No. 9063.

3.



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada



7

PROGRESSIVE FRENCH READER

PART II.
CONTAINING SELECTED PIECES, QUESTIONS,
NOTES AND VOCABULARY.

EDITED BY
H. H. CURTIS,
FRENCH MASTER IN THE HIGH SCHOOL AND DIRECTOR OF FRENCH IN THE
PROTESTANT PUBLIC SCHOOLS, MONTREAL;
AND
L. R. GREGOR, B.A.
LECTURER IN GERMAN, MCGILL UNIVERSITY, SOMETIME FRENCH MASTER
IN THE HIGH SCHOOL, MONTREAL.

MONTREAL:
WILLIAM DRYSDALE & CO.
PUBLISHERS AND BOOKSELLERS,
1893.

PC 2115

C8

1893

Entered, according to Act of Parliament of Canada, in the year eighteen hundred and ninety-three, by William Drysdale & Co., in the Office of the Minister of Agriculture.

"WITNESS" PRINTING HOUSE.
MONTREAL.

PREFACE.

The first part of this Reader appeared in the autumn of 1890. During the three years which have elapsed since that time, the editors have never lost sight of the task which lay before them. In completion of this undertaking they now offer the teaching profession and the public a Second Part, trusting that it will meet with the same favourable reception which was on all hands granted to the First.

In making selections for such a Reader, a great many things have to be borne in mind: the pupil's age, previous education, prejudices, the formative influence of every printed word. Especially is it necessary to capture his or her interest. The first stages of the study of a language are in themselves so uninviting, and certain studies on the curriculum, dealing with life, manners, and famous places, are such powerful rivals of language, that in common justice some compensation is due to the latter. The editors trust that they have succeeded in obtaining *interesting* extracts without sacrificing anything of importance.

Questions on the text have been appended to certain passages, in order to give some assistance to those teachers who attempt conversation. Even when the "Natural Method"

is not employed, such questions will be found useful as a means of impressing current expressions on a pupil's memory.

For those teachers who wish to try retranslation, a certain number of passages have been translated into English; others suitable for the purpose, indicated by the letter R in the index.

A few business letters, etc., have been added, in order to give a very practical turn to the pupil's studies.

This Reader is of an eclectic nature. The Editors have taken for their motto *Je prends mon bien où je le trouve*. They have spared neither labour nor expense, in order to satisfy the just demands of their fellow-teachers.

nd useful as a
upil's memory.
ation, a certain
English ; others
etter R in the

ed, in order to

s.
Editors have

à je le trouve.

e, in order to

rs.

PROGRESSIVE FRENCH READER.

LA PETITE FILLE ET LES ALLUMETTES.

Comme il faisait froid ! La neige tombait, et la nuit n'était pas loin ; c'était le dernier soir de l'année, la veille du jour de l'an. Au milieu de ce froid et de cette obscurité, une pauvre petite fille passait dans la rue, la tête et les pieds nus. Elle avait, il est vrai, des pantouffles en quittant la maison, mais elles ne lui avaient pas servi longtemps ; c'étaient de grandes pantouffles que sa mère avait déjà usées, si grandes que la petite fille les perdit en se pressant de traverser la rue entre deux voitures. L'une fut réellement perdue ; quant à l'autre, un gamin l'emporta avec l'intention d'en faire un berceau pour son petit enfant, quand le ciel lui en donnerait un.

La petite fille cheminait avec ses pieds nus, qui étaient rouges et bleus de froid. Elle avait dans son vieux tablier une grande quantité d'allumettes, et elle en portait à la main un paquet. C'était pour elle une mauvaise journée ; pas d'acheteurs, donc pas le moindre sou. Elle avait bien faim et bien froid. Pauvre petite ! Les flocons de neige tombaient dans ses longs cheveux blonds, bouclés autour de son cou ; mais songait-elle seulement à ses cheveux bouclés ? Les lumières brillaient aux fenêtres, le fumet des rôtis s'exhalait dans la rue ; c'était la veille du jour de l'an : voilà à quoi elle songeait.

Elle s'assit dans un coin entre deux maisons. Le froid la saisit de plus en plus, mais elle n'osait pas retourner chez elle ; si elle rapportait ses allumettes et pas la plus petite pièce de monnaie, son père la battrait ; et, du reste, chez elle, est-ce qu'il ne faisait pas froid

aussi ? Ils logeaient sous le toit, et le vent soufflait au travers, quoique les plus grandes fentes eussent été bouchées avec de la paille et des chiffons. Ses petites mains étaient presque engourdies de froid. Hélas ! qu'une petite allumette lui ferait du bien ! Si elle osait en tirer une seule du paquet, la frotter sur le mur, et réchauffer ses doigts ! Elle en tira une ; ritch ! comme elle éclata ! comme elle brûla ! C'était une flamme chaude et claire comme une petite chandelle quand elle la couvrit de sa main. Quelle lumière bizarre ! Il semblait à la petite fille qu'elle était assise devant un grand poêle de fer orné de boules et surmonté d'un couvercle en cuivre luisant. Le feu y brûlait si magnifique, il chauffait si bien ! La petite étendait déjà ses pieds pour les chauffer aussi ; la flamme s'éteignit, le poêle disparut : elle était assise, un petit bout de l'allumette brûlée à la main.

Elle en frotta une seconde, qui brûla, qui brilla, et là où la lueur tombait sur le mur, il devint transparent comme une gaze. La petite pouvait voir jusque dans une chambre où la table était couverte d'une nappe blanche, éblouissante de porcelaines, et sur laquelle une oie rôtie, farcie de prunes et de pommes, fumait avec un parfum délicieux. Tout-à-coup, l'oie sauta de son plat et roula sur le plancher, la fourchette et le couteau dans le dos, jusqu'à la pauvre petite fille. L'allumette s'éteignit ; elle n'avait devant elle que le mur épais et froid.

En voilà une troisième allumée. Aussitôt elle se vit assise sous un magnifique arbre de Noël ; il était plus riche et plus grand encore que celui qu'elle avait vu, à la Noël dernière, à travers la porte vitrée chez le riche marchand. Mille chandelles brûlaient sur les branches vertes, et, des images de toutes couleurs comme celles qui ornent les fenêtres des magasins, semblaient lui sourire. La petite éleva les deux mains ; l'allumette s'éteignit ; toutes les chandelles de Noël montaient, montaient, et elle s'aperçut alors que c'étaient les

étoiles. Une d'elles tomba et traça une longue raie de feu dans le ciel.

"C'est quelqu'un qui meurt," se dit la petite, car sa vieille grand'mère, qui n'était plus, mais qui seule avait été bonne pour elle, lui répétait souvent, "Lorsqu'une étoile tombe, c'est qu'une âme monte à Dieu."

Elle frotta encore une allumette sur le mur. Il se fit une grande lumière, au milieu de laquelle était la grand'mère debout avec un air si doux et si radieux.

"Grand'mère," s'écria la petite, "emmène-moi. Lorsque l'allumette s'éteindra, je sais que tu n'y seras plus. Tu disparaîtras comme le poêle de fer, comme l'oie rôtie, comme le bel arbre de Noël."

Elle frotta promptement le reste du paquet, car elle voulait garder sa grand'mère, et les allumettes répandirent un éclat plus vif que le jour. Jamais la grand'mère n'avait été si grande ni si belle. Elle prit la petite fille dans ses bras, et toutes les deux s'envolèrent joyeuses au milieu de ce rayonnement, si haut, si haut, qu'il n'y avait plus ni froid, ni faim, ni angoisse; elles étaient chez Dieu.

Mais dans le coin, entre les deux maisons, était assise quand vint la froide aurore, la petite fille, les joues toutes rouges, le sourire sur la bouche, morte, morte de froid, le dernier soir de l'année. Le jour de l'an se leva sur le petit cadavre assis là avec ses allumettes dont un paquet avait été presque tout brûlé.

"Elle a voulu se chauffer," dit quelqu'un. Tout le monde ignore les belles choses qu'elle avait vues, et au milieu de quelle splendeur elle était entrée avec sa vieille grand'mère dans la nouvelle année.

HANS ANDERSEN.

Quel temps fait-il aujourd'hui? Combien de degrés marque le thermomètre? Au-dessus de zéro ou au-dessous de zéro? Faisait-il froid hier? Fait-il froid en été dans ce pays? en hiver? En quelle saison fait-il très chaud? Pensez-vous qu'il fera froid demain?

Y a-t-il de la neige sur la terre? Y en a-t-il beaucoup; En

quelle saison est-ce que la neige tombe ? Tombe-t-elle en été sur les hautes montagnes ? En quelle saison est-ce que la pluie tombe ? Pensez-vous qu'il neigera (pleuvra) aujourd'hui ? A-t-il déjà neigé (plu) cette semaine ?

Quel est le dernier mois de l'année ?—jour de la semaine ? Quel est le premier, le deuxième, le troisième jour de la semaine, mois de l'année, garçon de la classe, etc.

Qui passa dans la rue au milieu du froid et de l'obscurité ? C'était en hiver, n'est-ce pas ? Comment savez-vous que c'était en hiver ? Portez-vous un chapeau ou une casquette en hiver ? Et la petite fille, qu'avait-elle sur la tête ? Elle n'avait rien sur la tête. Elle était nu-tête, était-elle nu-pieds aussi ? Qu'étaient devenues ses pantoufles ? Elle les avait perdues. Comment les avait-elles perdues ? Étaient-ce des pantoufles neuves ou des pantoufles usées ? Combien de paires de pantoufles avez-vous ? Les portez-vous dans la rue ?—dans la maison ? Qu'avait la petite fille dans son vieux tablier ? Que portait-elle à la main ? En avait-elle vendu beaucoup ? Les allumettes nous sont-elles très utiles ? A quoi servent-elles ? De quelle couleur étaient les cheveux de la petite fille ? Quelle fête avons-nous le 25 décembre ? Est-ce une grande fête ? Quelle est la plus grande fête de l'année chez les Canadiens-Français, chez les Anglais, chez les Américains ? La fête d'actions de grâce.

FOR RETRANSLATION.

How cold it was ! the snow was falling and night was not far (off.) It was the last night of the year, New Year's eve. In the midst of this cold and (of) this darkness, a poor little girl passed in the street with bare head and bare feet. She had slippers on, it is true, on leaving home, but they had not served her long : they were big slippers which her mother had already worn out, so big that the little girl lost them in hurrying to cross the street between two carriages. One was really lost ; as for the other, a little boy carried it off with the intention of making a cradle out of it, for his little child when heaven should give him one.

The little girl walked on with her little bare feet, which were red and blue from cold. She had in her old apron a great quantity of matches and she carried a parcel of them in her hand. It was a bad day for her, no customers, (buyer,) (and) so not the smallest copper. She was very hungry and very cold. Poor little (one) ! The snow-flakes fell in her long fair hair, so gracefully curled about her neck ; but was she even thinking of her curly hair ? The lights were shining in the windows, the smell of roasts floated out into the street : it was New Year's eve. That is what she was thinking of.

HYMNE DE L'ENFANT À SON RÉVEIL.

O PÈRE qu'adore mon père !
 Toi, qu'on ne nomme qu'à genoux !
 Toi, dont le nom terrible et doux
 Fait courber le front de ma mère !

On dit que ce brillant soleil
 N'est qu'un jouet de ta puissance ;
 Que sous tes pieds il se balance
 Comme une lampe de vermeil.

On dit que c'est toi qui fais naître
 Les petits oiseaux dans les champs,
 Et qui donne aux petits enfants
 Une âme aussi pour te connaître.

On dit que c'est toi qui produis
 Les fleurs dont le jardin se pare,
 Et que sans toi, toujours avare,
 Le verger n'aurait point de fruits.

Aux dons que ta bonté mesure
 Tout l'univers est convié ;
 Nul insecte n'est oublié
 A ce festin de la nature.

Et pour obtenir chaque don,
 Que chaque jour tu fais éclore,
 A midi, le soir, à l'aurore,
 Que faut-il ? prononcer ton nom !

Au Dieu ! ma bouche balbutie
 Ce nom des anges redouté.
 Un enfant même est écouté
 Dans le chœur qui te glorifie !

On dit qu'il aime à recevoir
 Les vœux présentés par l'enfance,
 À cause de cette innocence
 Que nous avons sans le savoir.

Ah ! puisqu'il entend de si loin
Les vœux que notre bouche adresse,
Je veux lui demander sans cesse
Ce dont les autres ont besoin.

Mon Dieu, donne l'onde aux fontaines,
Donne la plume aux passereaux,
Et la laine aux petits agneaux,
Et l'ombre et la rosée aux plaines.

Donne au malade la santé,
Au mendiant le pain qu'il pleure,
A l'orphelin une demeure,
Au prisonnier la liberté.

Donne une famille nombreuse
Au père qui craint le Seigneur ;
Donne à moi sagesse et bonheur,
Pour que ma mère soit heureuse !

Que je sois bon, quoique petit,
Comme cet enfant dans le temple,
Que chaque matin je contemple,
Souriant au pied de mon lit.

Mets dans mon âme la justice,
Sur mes lèvres la vérité ;
Qu'avec crainte et docilité
Ta parole en mon cœur mûrisse !

Et que ma voix s'élève à toi
Comme cette douce fumée
Que balance l'urne embaumée
Dans la main d'enfants comme moi !

LAMARTINE.

LE BON CHASSEUR.

Un ministre protestant établi à Smyrne, M. Kuhn, homme très-grave et très-flegmatique, se déterminait pourtant un jour à suivre à la chasse quelques personnes de sa connaissance ; il s'était fait accompagner

d'un petit garçon pour porter et charger son fusil. On lui assigna son poste ; il s'y plaça, s'assit, mit ses lunettes, et tirant un livre de sa poche, il commença sa lecture, après avoir recommandé au petit garçon de l'avertir lorsqu'il verrait une pièce de gibier. Chaque fois que le petit drôle en apercevait une, il disait au ministre : " Monsieur, en voilà une." Mais avant que celui-ci eût posé son livre, ôté ses lunettes, pris son fusil, ce qu'il faisait toujours très-flegmatiquement, la bête disparaissait, et le petit garçon désolé lui disait : " Eh mais, monsieur, elle est partie.—Mon ami, répondait gravement le pasteur, j'en aurais fait autant à sa place."

Qui alla un jour à la chasse avec quelques amis ? De qui s'était-il fait accompagner ? Que fit-il lorsqu'on lui eut assigné son poste ? Que devait faire le petit garçon ? Que disait le garçon lorsqu'il voyait une pièce de gibier ? Que faisait la bête tandis que le chasseur ôtait ses lunettes ? Trouvez-vous qu'elle avait raison ? Quelle en était l'opinion du pasteur ?

Avez-vous un fusil ? Savez-vous charger un fusil ? Que met-on en premier dans le fusil, la poudre ou le plomb ? Allez-vous souvent à la chasse ? Y a-t-il beaucoup de gibier par ici ? En quelle saison va-t-on à la chasse aux canards sauvages ?—aux perdrix ? Y a-t-il des loups dans les forêts de cette province ? Y en avait-il autrefois ? Avez-vous jamais tiré un pistolet ? Vous êtes-vous jamais battu en duel ? Est-il dangereux de se battre en duel ? Y a-t-il encore des sauvages dans ce pays ? Vivent-ils de la chasse ? Préférez-vous la chasse ou la pêche ? Avez-vous jamais été à la pêche aux truites ?

DIX MILLE LIVRES DE RENTE.

Quand j'avais dix-huit ans (je vous parle d'une époque bien éloignée), j'allais, durant la belle saison, passer le dimanche à Versailles, ville qu'habitait ma mère. En sortant des barrières, j'étais toujours sûr de trouver un grand pauvre qui criait d'une voix triste : " La charité, s'il vous plaît, mon bon monsieur ! " De son côté, il était bien sûr d'entendre résonner dans son chapeau une grosse pièce de deux sous.

MARTINE.

M. Kuhn,
détermina
quelques per-
compagner

Un jour que je payais mon tribut à Antoine (c'était le nom de mon pensionnaire), il vint à passer un petit monsieur poudré, sec, vif, et à qui Antoine adressa sa prière habituelle : " La charité, s'il vous plaît, mon bon monsieur ! " Le passant s'arrêta, et, après avoir considéré quelques moments le pauvre : " Vous me paraissez, lui dit-il, intelligent et propre à travailler ; pourquoi faites-vous un si vil métier ? Je veux vous tirer de cette triste situation et vous donner dix mille livres de rente." Antoine se mit à rire et moi aussi. " Riez si vous voulez, reprit le monsieur poudré, mais suivez mes conseils, et vous acquerrez ce que je vous promets. Je puis d'ailleurs vous prêcher d'exemple : j'ai été aussi pauvre que vous ; mais, au lieu de mendier, j'ai pris un panier, et je suis allé dans les villages et dans les villes de province demander, non pas des aumônes, mais de vieux chiffons qu'on me donnait gratis et que je revendais ensuite, un bon prix, aux fabricants de papier. Au bout d'un an, je ne demandais plus pour rien les chiffons, mais je les achetais, et j'avais en outre une charrette et un âne pour faire mon petit commerce.

" Cinq ans après, je possédais trente mille francs, et j'épousais la fille d'un fabricant de papier, qui m'associait à sa maison de commerce. Elle n'avait pas beaucoup de clients, il faut le dire ; mais j'étais actif, je savais travailler et m'imposer des privations. A l'heure qu'il est, je possède deux maisons à Paris, et j'ai cédé ma fabrique de papier à mon fils, à qui j'ai enseigné de bonne heure le goût du travail et le besoin de la persévérance. Faites comme moi, l'ami, et vous deviendrez riche comme moi."

Là-dessus le vieux monsieur s'en alla, laissant Antoine tellement préoccupé que deux dames passèrent sans entendre l'appel criard du mendiant : " La charité, s'il vous plaît."

En 1815, pendant mon exil à Bruxelles, j'entrai un jour chez un libraire pour y acheter quelques livres. Un gros et grand monsieur se promenait dans le maga-

sin et donnait des ordres à cinq ou six commis. Nous nous regardâmes l'un l'autre comme des gens qui, sans pouvoir se reconnaître, se rappelaient cependant qu'ils s'étaient vus autrefois quelque part. "Monsieur, me dit à la fin le libraire, il y a vingt-cinq ans, n'allez-vous pas souvent à Versailles le dimanche ?—Quoi ! Antoine, c'est vous ! m'écriai-je.—Monsieur, répliqua-t-il, vous le voyez, le vieux monsieur poudré avait raison ; il m'a donné dix mille livre de rente."

A. V. ARNAULT.

LE BAROMÈTRE DU DOCTEUR HUGH.

Le docteur Hugh, mort évêque de Worcester, était le savant le plus doux et le plus aimable de l'Angleterre. Il possédait un baromètre très-curieux qu'il avait payé deux cents guinées. Un jeune homme dont la famille était très-attachée à ce prélat, passant un jour à Worcester, lui fit une visite : il fut très-bien reçu, mais il arriva que le laquais qui lui avança un fauteuil fit tomber le baromètre et l'instrument fut brisé en mille morceaux. Le jeune homme, à qui l'accident faisait beaucoup de peine, cherchait à excuser le domestique auprès de son maître, qui lui dit en souriant : "N'en parlons plus ; il a fait très-sec jusqu'à présent, j'espère qu'enfin nous aurons de la pluie : je n'ai jamais vu mon baromètre si bas."

Et le bon prélat se mit à parler d'autre chose.

FOR RETRANSLATION.

Doctor Hugh, who died Bishop of Worcester, was the gentlest and most amiable scholar in England. He possessed a very curious barometer, which he had paid two hundred guineas for. A young man, whose family was very much attached to this prelate, passing one day through Worcester, paid him a visit : he was very well received, but it happened that the lackey who pushed forward an arm-chair for him, let the barometer fall and the instrument was broken into a thousand pieces. The young man endeavoured to excuse the servant to his master,

who said to him with a smile: "Let us say no more about it; it has been very dry until now, I hope we shall have some rain at last: I have never seen my barometer so low."

And the good prelate began to speak of something else.

Qui était l'évêque de Worcester? Était-il très savant? Quel était son caractère? Quel curieux instrument possédait-il? Avec quel instrument mesure-t-on la température? Quel instrument mesure le temps? Quel instrument mesure la pression de l'atmosphère? Qui laissa tomber le baromètre du docteur Hugh? S'est-il cassé? En combien de morceaux s'est-il cassé? Est-ce un signe de pluie quand le mercure baisse dans un baromètre? Quelle remarque fit le bon docteur quand il vit son précieux baromètre à terre?

Qui est maintenant l'évêque anglican de ce diocèse? Y a-t-il des évêques dans l'église presbytérienne? Qui est à la tête de l'église catholique romaine? Un archevêque est-il plus haut qu'un évêque? Comment s'appelle l'archevêque de Montréal? —le cardinal?

LA PIPE DE JEAN BART.

Jean Bart¹ était de *Dunkerque*,² pays humide et froid où la pipe est non seulement une compagne, mais un poêle. Il était petit-fils et neveu de corsaires, et fut corsaire lui-même jusqu'à l'époque où *Louis XIV*.³ l'appela dans la marine militaire.

A cette époque, Jean Bart avait déjà quarante et un ans; il était donc trop tard pour qu'il changeât⁴ ses habitudes de jeunesse. Cependant, ceux qui voudront y réfléchir,⁵ seront parfaitement convaincus que, lorsque Jean Bart alluma sa pipe dans l'anti-chambre du roi, ce n'était pas par ignorance de l'étiquette de Versailles, mais parce qu'il voulait attirer l'attention sur lui, de manière qu'on fût forcé de le mettre à la porte⁶ du palais. Or, comme après tout, il était chef d'escadre et qu'il s'appelait Jean Bart, ce n'était pas chose facile de le mettre à la porte ou d'aller dire à Louis XIV. qu'il y avait, porte à porte avec lui,⁷ un homme qui fumait.

On savait que Jean Bart venait demander au roi une grâce,—une grâce que le roi avait déjà refusée deux fois.

*On ne faisait pas parvenir*⁸ au roi les demandes d'audience de Jean Bart; *il fallait que Jean Bart prit*⁹ le cabinet du roi par surprise.

Jean Bart mit de côté ses fameux habits de drap d'or doublé d'argent, qui faisaient *tant de bruit*¹⁰ dans les salons de Paris, revêtit son simple costume d'officier supérieur de la marine, passa seulement à son cou la chaîne d'or que le roi lui avait donnée autrefois en récompense de ses exploits, et se présenta à l'antichambre de sa majesté, comme s'il avait sa lettre d'admission.

"*Monsieur le capitaine de frégate,*"¹¹ demanda l'officier chargé¹² d'introduire les solliciteurs près du roi; "monsieur le capitaine de frégate, avez-vous votre lettre d'admission?"

"Ma lettre d'admission?" dit Jean Bart; "pourquoi? Je suis, certes, assez bon ami du roi pour qu'il n'y ait pas besoin de toutes ces niaiseries-là entre nous. Dites-lui que c'est Jean Bart qui demande à lui parler, et cela suffira."

"Du moment où vous n'avez pas de lettre d'admission," reprit l'officier, "personne ne se permettra de vous annoncer."

Avec ça que j'ai besoin qu'on m'annonce, fit Jean Bart, et que je *ne m'annoncerai pas bien moi-même?*"¹³ Et il s'avança vers la porte de communication.

"*On ne passe pas, mon officier,*"¹⁴ dit le mousquetaire de faction.¹⁵

"*Est-ce la consigne?*"¹⁶ demanda Jean Bart.

"C'est la consigne," répondit le mousquetaire.

"*Respect à la consigne,*"¹⁷ dit Jean Bart. Puis, s'adosant au mur, il tira une pipe du fond de son chapeau, la bourra de tabac, battit le briquet et l'alluma. Les courtisans le regardaient avec stupéfaction.

"*Je vous ferai observer,*"¹⁸ monsieur le capitaine de frégate, dit l'officier, "qu'on ne fume pas dans l'antichambre du roi."

"*Alors qu'on ne m'y fasse pas attendre,*"¹⁹ moi, je fume toujours quand j'attends."

“ Monsieur le capitaine de frégate, je vais être obligé de vous faire sortir.”

“ Avant que j'aie parlé au roi ! ” dit Jean Bart en riant. “ Ah ! je vous en défie²⁰ bien.”

Et en effet, ce n'était pas, comme nous l'avons dit, chose facile que de mettre Jean Bart à la porte ; de deux maux choisissant le moindre, et surtout le moins dangereux, l'officier alla dire au roi : “ Sire, il y a dans votre antichambre un officier de marine qui fume, qui nous défie de le faire sortir, et qui nous déclare qu'il entrera malgré nous.” *Louis XIV. ne se donna pas même²¹ la peine de chercher.*

“ Je parie que c'est Jean Bart,” dit-il. L'officier s'inclina.

“ Laissez-le finir sa pipe,” dit Louis XIV., “ et faites-le entrer.”²²

Jean Bart ne finit pas sa pipe ; il la jeta dans la cheminée et s'élança vers le cabinet du roi. Mais à peine en eut-il franchi le seuil, qu'il s'arrêta saluant respectueusement Louis XIV.

Jean Bart *était arrivé à son but.*²³ Il se trouvait *en face du roi avec la même adresse*²⁴ qu'il manœuvrait devant les escadres ennemies. Il conduisit la conversation à travers les écueils, les passes, les rochers, où il voulait l'amener ; c'est-à-dire qu'ayant commencé *par se faire faire force compliments*²⁵ sur sa sortie du port de Dunkerque où il était étroitement bloqué par les Anglais ; sur l'incendie de plus de quatre-vingts bâtiments ennemis qu'il brûla en mer ; et enfin sur sa descente à Newcastle—il mit un genou en terre devant le roi, et finit par lui demander la grâce de Keyser, son matelot, condamné à mort pour avoir tué son adversaire en duel.

Le roi hésitait, et Jean Bart, que l'amitié fraternelle qu'il portait à Keyser rendait éloquent, pria, adjura, conjura !

“ Jean Bart,” dit Louis XIV., “ je vous accorde ce que j'ai refusé à *Tourville.*”²⁶

"Sire," répondit Jean Bart, "mon père, deux de mes frères, vingt autres membres de ma famille, sont morts au service de votre Majesté. Vous me donnez aujourd'hui la vie de mon matelot, je vous donne quittance pour celles des autres." Et Jean Bart sortit, pleurant comme un enfant, et criant : "Vive le roi !" à *tue-tête*.²⁷

Il fut alors enveloppé par tous les courtisans désireux de faire la cour à un homme qui était demeuré plus d'une demi-heure en audience privée avec Louis XIV., et ne sachant comment sortir de ce cercle vivant qui commençait à l'étouffer, il profita de ce qu'un des courtisans lui demandait :

"Monsieur Jean Bart, comment donc êtes-vous sorti du port de Dunkerque bloqué comme vous l'étiez par la flotte Anglaise ?"

"Voulez-vous le savoir ?" répondit-il.

"Oui, oui," s'écrièrent-ils tous en chœur ; "cela nous ferait grand plaisir."

"Eh bien ! vous allez voir. Je suis Jean Bart, n'est-ce pas ? Vous êtes la flotte Anglaise ; vous me bloquez dans l'antichambre du roi ; vous m'empêchez de sortir. Eh bien, vli ! vian ! piff ! paff ! voilà comment je suis sorti !" Et à chaque exclamation, *allongeant un coup de pied ou un coup de poing*²⁸ à celui qui était en face de lui et *l'envoyant tomber sur*²⁹ son voisin, il *s'ouvrit*³⁰ un passage jusqu'à la porte. Arrivé là : "Messieurs," "voilà comment je suis sorti du port de Dunkerque."

Et il sortit de l'antichambre du roi.

ALEXANDRE DUMAS.

LE FEU PURIFIE TOUT.

Le chancelier Daniel Voisin, ayant appris qu'un scélérat avait trouvé assez de protections pour obtenir des lettres de grâce, vint trouver Louis XIV. dans son cabinet : "Sire, lui dit-il en parlant du coupable, Votre Majesté ne peut accorder des lettres de grâce dans un cas pareil.—Je les ai promises, répondit le roi qui

n'aimait pas à être contredit ; allez me chercher les sceaux.—Mais, sire . . . —Faites ce que je veux.” Le chancelier apporta les sceaux. Le roi scella les lettres, et les lui rendit. “Ils sont pollués, dit celui-ci en les remettant sur la table, je ne les reprends plus.” Louis XIV. s'écria : “Quel homme !” et il jeta au feu les lettres de grâce. “Je reprends les sceaux, dit alors le chancelier, le feu purifie tout.”

FOR RETRANSLATION.

The chancellor, Daniel Voisin, having learned that a villain had found influence enough to obtain letters of pardon, came to Louis XIV. in his private apartment : “Sire,” said he to him, speaking of the guilty man, “Your Majesty cannot grant letters of pardon in such a case.”—“I have promised them,” replied the king who did not like to be contradicted ; “go and fetch me the seals.—But, sire . . . —Do as I wish.” The chancellor brought the seals. The king sealed the letters and gave them back to him. “They are polluted, said the latter, replacing them on the table ; I will not take them back again.” Louis XIV. exclaimed : “What a man !” and he threw the letters of pardon into the fire. “I accept the seals again, then said the chancellor, fire purifies everything.”

LA MERE DE WASHINGTON.

Parmi les mères qui ont pu regarder leurs fils comme la couronne de leur vie, celle de Washington occupe certainement une des premières places. Appartenant à cette vieille race virginienne, que sa piété simple, sa probité et sa persévérance laborieuse, avaient toujours distinguée, elle éleva son fils Georges dans les habitudes stoïques du travail et du dévouement. Lorsque ce dernier eut atteint l'âge de quinze ans, il voulut entrer dans la marine royale ; mais elle s'y opposa, en déclarant qu'il devait vivre parmi ses concitoyens, travailler avec eux à transformer le pays, et mettre au service de ce dernier toutes les forces et toute l'intelligence qu'il avait reçues de Dieu.

chercher les
je veux." Le
lla les lettres,
celui-ci en les
plus." Louis
ta au feu les
x, dit alors le

ed that a villain
of pardon, came
,," said he to him,
not grant letters
hem," replied the
and fetch me the
hancellor brought
ave them back to
eplacing them on
n." Louis XIV.
ew the letters of
ain, then said the

TON.

leurs fils comme
shington occupe
s. Appartenant
piété simple, sa
avaient toujours
ans les habitudes
ent. Lorsque ce
e ans, il voulut
lle s'y opposa, en
ses concitoyens,
ays, et mettre au
et toute l'intelli-

Cette résolution hâta peut-être l'affranchissement de l'Amérique, en lui conservant le grand homme qui devait l'assurer. S'il fût devenu officier anglais, Washington eût sans doute hésité davantage. Partagé entre son serment militaire et son patriotisme, il eût plus difficilement pris les armes contre l'Angleterre, et eût trouvé chez ses concitoyens moins de confiance.

Ce fait proteste en même temps contre l'erreur des biographes, qui ont répété, l'un après l'autre, que la mère de Washington appartenait au parti loyaliste, et qu'elle fit tous ses efforts pour y retenir son fils. Les historiens américains ont *depuis longtemps fait justice de* ce mensonge inventé dans l'intérêt du dramatique, par des compilateurs plus occupés de l'effet que de la vérité. La mère de Georges s'effraya, il est vrai, de la lutte dans laquelle son fils s'engageait; elle craignait que l'inégalité des ressources ne compromit la cause américaine; mais elle ne tenta rien pour empêcher Washington d'accomplir son devoir.

Et comment l'aurait-elle pu, quand sa vie entière avait été employée à le lui faire aimer? Elle vit Georges se mettre à la tête des insurgés avec inquiétude, mais sans faiblesse.

Lorsqu'il essuya ses premiers revers, on ne l'entendit ni se décourager, ni se plaindre; et quand vint le jour des triomphes, elle conserva le même calme.

Les Anglais, maîtres de New-Jersey, s'étaient éparpillés dans cette province. Washington, qui campait de l'autre côté de la Delaware, dit à ses officiers, " Nos ennemis ont trop étendu leurs ailes, il est temps de les leur rogner."

Et, traversant le fleuve, il remporta une victoire qui sauva l'Union américaine. Cette nouvelle fut apportée à sa mère par une foule d'amis qui accouraient pour la féliciter. Elle se réjouit avec eux du bonheur de la patrie; et comme les éloges en l'honneur de Washington allaient toujours s'exaltant,³ " Ceci est de la flatterie messieurs," dit-elle; en redevenant sérieuse: " Georges

se rappellera, j'espère, les leçons que je lui ai données ; il n'oubliera pas qu'il est tout simplement un citoyen de l'Union, que Dieu a fait plus heureux que les autres !”

Lorsqu'elle sut la prise de *Cornwallis*,⁴ elle ne songea pas à la gloire de son fils, elle s'écria simplement, “ Dieu soit loué ! notre patrie est libre, et nous allons avoir la paix !”

Un riche mariage avait fait de Washington un des propriétaires les plus opulents de l'Union ; il voulut bien des fois décider sa mère à venir demeurer dans sa belle habitation de *Mont Vernon*,⁵ mais elle resta toujours à *Fredericksburg*,⁶ surveillant la petite ferme qui lui était restée pour douaire. A l'âge de quatre-vingt-deux ans, on la voyait encore monter à cheval tous les matins, parcourir ses champs, et donner des ordres. Ses revenus étaient des plus modestes, mais administrés avec tant d'économie qu'ils lui permettaient de secourir un grand nombre de malheureux. Jamais, dans ces temps de troubles, un compatriote ruiné par la guerre ne sollicita en vain sa générosité ; aussi avait-elle coutume de dire, “ La charité trouve toujours quelque chose dans les bourses qui ne sont pas *perçées*.”⁷

Une maladie cruelle l'obligea enfin à garder la maison ; mais, là encore, elle s'occupait de l'administration de ses affaires. Le colonel Fielding-Lewis, son, gendre, lui proposa un jour de s'en charger.⁸

“ Merci, Fielding,” lui dit-elle : “ je veux bien que vous teniez mes livres en règle, car vos yeux sont meilleurs que les miens ; mais pour le reste, je puis encore y veiller.” Elle fut près de sept ans sans voir son fils Georges, toujours retenu à la guerre. Enfin, lorsque les armées combinées furent de retour de New York, Washington put prendre la route de⁹ *Fredericksburg*. Il envoya en avant un courrier pour faire demander à sa mère comment elle voulait le recevoir.

“ Seul,” répondit la mère.

Et le commandant en chef des troupes américaines, le maréchal de France, le libérateur de sa patrie, le

héros du siècle, se rendit à pied, à la maison de celle qu'il regardait selon son expression, "non-seulement comme l'auteur de ses jours, mais comme l'auteur de sa renommée."

Mistress Washington reçut son fils avec une tendresse expansive, mais ne lui parla pas de la gloire qu'il venait d'acquérir. Ce qu'il avait fait lui semblait tout simple.

"Je lui ai enseigné la vertu," disait-elle; "la gloire n'est qu'une conséquence!"

Elle lui parla de ses vieux amis, en l'appelant par son petit nom d'enfance, et ne s'informa pas une seule fois des honneurs rendus partout au sauveur de l'Union. Cependant, lorsqu'on vint l'inviter à se rendre le soir au bal offert par ses compatriotes aux vainqueurs de Cornwallis, elle accepta.

"Les jours de danse sont un peu loin de moi," dit-elle, "mais je serai heureuse de prendre part à la joie publique."

Les officiers français qui faisaient partie de l'armée libératrice, avaient une grande impatience de voir cette femme extraordinaire. Elle parut, vers le milieu du bal, vêtue du vieux costume des Virginiennes, et appuyée sur le bras de Washington. Elle reçut les compliments de tout le monde avec bonté, fit quelques tours, puis se retira.

Les Français restèrent confondus devant cette force et cette simplicité, "qui la rendaient supérieure à sa propre grandeur." En la regardant sortir avec Washington, l'un d'eux s'écria, "De telles mères font comprendre de tels enfants."

Avant son retour en Europe, La Fayette¹⁰ se rendit à Fredericksburg pour voir la mère de son général, "conduit par un petit-fils de Mistress Washington," dit un biographe américain. Ils approchaient de la maison, lorsque le jeune homme s'écria, "Voici ma grand'maman!"

Le marquis de La Fayette aperçut alors la mère de

son ami, qui travaillait à son jardin. Le marquis parla des heureux effets de la révolution, du glorieux avenir qui s'offrait à l'Amérique régénérée, et paya son tribut d'amitié et d'admiration à Washington; mais à tous les éloges qu'il fit de celui-ci, sa mère répondit simplement, "qu'elle n'était point surprise de ce que Georges avait fait, parce qu'elle l'avait toujours connu vraiment bon." Ainsi cette âme naïve avait compris que toute grande action vient du cœur.

La Fayette ne quitta Mistress Washington qu'après lui avoir demandé et avoir reçu sa bénédiction, comme s'il se fût agi de sa propre mère.

Lorsque Washington eut été nommé président de la nouvelle république, il vint voir sa mère. "Le peuple," lui dit-il, "m'a choisi pour premier magistrat des Etats-Unis, et je viens vous faire mes adieux; *dès que le temps de mes fonctions sera achevé*" vous me reverrez dans la Virginie." "Tu ne m'y trouveras plus," répondit sa mère, "mais va, mon cher Georges, accomplis ta destinée, et que la grâce de Dieu ne t'abandonne pas!"

A ces mots, elle lui ouvrit ses bras: le président demeura longtemps sa tête appuyée sur l'épaule de la vieille malade, dont les mains affaiblies caressaient sa tête. Il versa d'abondantes larmes, et ne pouvait s'arracher à ce suprême embrassement; ce fut l'héroïque mère qui reprit la première son calme, et qui le congédia doucement. Mais ses pressentiments ne l'avaient point trompée; elle mourut peu après à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. "Dans ses derniers jours," dit le biographe américain, "elle parla souvent de son bon Georges, jamais de l'illustre général. Elle rendit le dernier soupir en recommandant à Dieu son fils et sa patrie."

La fermeté stoïque de cette femme remarquable avait toujours été tempérée par la piété; elle trouvait dans sa croyance une source inépuisable de consolations, et ce tendre courage, qui en avait fait une chrétienne de

le marquis parla
glorieux avenir
paya son tribut
; mais à tous
répondit simple-
ce que Georges
rs connu vrai-
ait compris que

ington qu'après
édiction, comme

président de la
e. "Le peuple,"
magistrat des
es adieux; *dès*
*chevé*¹¹ vous me
e m'y trouveras
cher Georges,
ce de Dieu ne

as: le président
ur l'épaule de la
es caressaient sa
, et ne pouvait
ement; ce fut
son calme, et qui
ressentiments ne
peu après à l'âge
s derniers jours,"
la souvent de son
éral. Elle rendit
Dieu son fils et

remarquable avait
elle trouvait dans
de consolations, et
une chrétienne de

Sparte.¹² Chaque jour elle se retirait dans la solitude des champs, et là, en présence de la création, elle avait, selon ses expressions, un entretien avec Dieu, et en revenait plus affermie et plus sereine.

EMILE SOUVESTRE.¹³

EMBARRAS D'UN PHILOSOPHE.

Franklin assistait à Paris à une séance publique de l'Académie. Il entendait mal le français, mais voulant être poli, il prit la résolution d'applaudir lorsqu'il verrait une dame de sa connaissance, madame de Boufflers, donner des marques de satisfaction. Après la séance, son petit-fils lui dit: "Mais, mon papa, vous avez applaudi toujours, et plus fort que tout le monde, lorsqu'on vous louait." Le philosophe avoua son embarras, et le parti qu'il avait pris pour s'en tirer. (The plan he had adopted to get out of it).

Quel était le prénom du philosophe Franklin? Était-il Français? De quelle nation était-il? Comprenait-il bien le français? A quelle assemblée assistait-il un jour à Paris? Comprenait-il ce qu'on disait? Quelle résolution prit-il pour se tirer de son embarras? De qui était-il accompagné? Qu'est-ce que son petit-fils lui expliqua après la séance? Avez-vous jamais assisté à une séance du Parlement Fédéral?—à la conférence de M. A. la semaine dernière. A-t-on beaucoup applaudi l'orateur? Était-il très éloquent? Avez-vous jamais fait un discours politique?

LES QUATRE HENRI.

Un soir, comme la pluie tombait à flots, on dit qu'une vieille femme, qui passait dans le pays pour sorcière, et qui habitait une pauvre cabane dans la forêt de Saint-Germain, entendit frapper à sa porte; elle ouvrit, et vit un cavalier qui lui demanda l'hospitalité. Elle mit son cheval dans une grange et le fit entrer. A la clarté d'une lampe fumeuse, elle vit que c'était un jeune gen-

tilhomme. La personne disait la jeunesse, l'habit disait la qualité. La vieille femme alluma du feu et demanda au gentilhomme s'il désirait manger quelque chose. Un estomac de seize ans est comme un cœur du même âge, très avide et peu difficile. Le jeune homme accepta. Une bribe de fromage et un morceau de pain noir sortirent de la huche ; c'était toute la provision de la vieille.

—Je n'ai rien de plus, dit-elle au jeune gentilhomme, voilà ce que me laissent à offrir aux pauvres voyageurs la dîme, les aides, la gabelle : sans compter que les manants d'alentour me disent sorcière et vouée au diable, pour me voler, en sûreté de conscience, les produits de mon pauvre champ.

—Pardieu, dit le gentilhomme, si je devenais jamais roi de France, je supprimerais les impôts et ferais instruire le peuple.

—Dieu vous entende, répondit la vieille. A ce mot, le gentilhomme s'approcha de la table pour manger ; mais au même instant, un nouveau coup frappé à la porte l'arrêta. La vieille ouvrit et vit encore un cavalier percé de pluie, et qui demanda l'hospitalité. L'hospitalité lui fut accordée, et le cavalier étant entré, il se trouva que c'était encore un jeune homme, et encore un gentilhomme.

—C'est vous, Henri, dit l'un.—Oui, Henri, dit l'autre. Tous deux s'appelaient Henri. La vieille apprit dans leur entretien qu'ils étaient d'une nombreuse partie de chasse, menée par le roi Charles IX., et que l'orage avait dispersée.

—La vieille, dit le second venu, n'as-tu pas autre chose à nous donner ?

—Rien, répondit-elle.

—Alors, dit-il, nous allons partager.

Le premier Henri fit la grimace ; mais, regardant l'œil résolu et la prestance nerveuse du second Henri, il dit d'une voix chagrine :

—Partageons donc !

Il y avait, après ces paroles, cette pensée qu'il n'osa exprimer : "Partageons de peur qu'il ne prenne tout."

Ils s'assirent donc en face l'un de l'autre, et déjà l'un des deux allait couper le pain avec sa dague, lorsqu'un troisième coup fut frappé à la porte. La rencontre était singulière : c'était encore un gentilhomme, encore un jeune homme, encore un Henri. La vieille se mit à les considérer avec surprise. Le premier voulut cacher le fromage et le pain, le second les replaça sur la table, et posa son épée à côté. Le troisième Henri sourit.

—Vous ne voulez donc rien me donner de votre souper, dit-il, je puis attendre, j'ai l'estomac bon.

—Le souper, dit le premier Henri, appartient de droit au premier occupant.

Le souper, dit le second, appartient à qui sait mieux le défendre.

Le troisième Henri devint rouge de colère, et dit fièrement :

—Peut-être appartient-il à celui qui sait mieux le conquérir.

Ces paroles furent à peine dites que le premier Henri tira son poignard, les deux autres leurs épées. Comme ils allaient en venir aux mains, un quatrième coup est frappé, un quatrième jeune homme, un quatrième gentilhomme, un quatrième Henri fut introduit. A l'aspect des épées nues, il tire la sienne, se met du côté le plus faible et attaque à l'étourdie. La vieille se cache épouvantée, et les épées vont fracassant tout ce qui se trouve à leur portée. La lampe tombe, s'éteint, et chacun frappe dans l'ombre. Le bruit des épées dure quelque temps, puis s'affaiblit graduellement, et finit par cesser tout à fait. Alors la vieille se hasarde à sortir de son trou, rallume la lampe, et voit les quatre jeunes gens étendus par terre, chacun avec une blessure. Elles les examine : la fatigue les avait plutôt renversés que la perte de leur sang. Ils se relèvent l'un après l'autre, et, honteux de ce qu'ils viennent de faire, ils se mettent à rire et se disent :

—Allons, soupons de bon accord et sans rancune.

Mais, lorsqu'il fallut trouver le souper, il était par terre, foulé aux pieds, souillé de sang. Si mince qu'il fût, on le regretta. D'un autre côté, la cabane était dévastée, et la vieille, assise dans un coin, fixait ses yeux fauves sur les quatre jeunes gens.

—Qu'as-tu à nous regarder ? dit le premier Henri, que ce regard troublait.

—Je regarde vos destinées écrites sur vos fronts, répondit la vieille.

Le second Henri lui commanda durement de les lui révéler ; les deux derniers l'y engagèrent en riant. La vieille répondit :

—Comme vous êtes réunis tous quatre dans cette cabane, vous serez réunis tous quatre dans une même destinée. Comme vous avez foulé aux pieds et souillé de sang le pain que l'hospitalité vous a offert, vous foulerez aux pieds et souillerez de sang la puissance que vous pouviez partager. Comme vous avez dévasté et appauvri cette chaumière, vous dévasterez et appauvrirez la France ; comme vous avez été blessés tous quatre dans l'ombre, vous périrez tous quatre par trahison et de mort violente.

Les quatre gentilshommes ne purent s'empêcher de rire de la prédiction de la vieille.

Ces quatre gentilshommes étaient les quatre héros de la Ligue, deux comme ses chefs, et deux comme ses ennemis.

Henri de Condé, empoisonné par ses domestiques.

Henri de Guise, assassiné par les quarante-cinq.

Henri de Valois (Henri III), assassiné par Jacques Clément.

Henri de Bourbon (Henri IV), assassiné par Ravaillac.

FRÉDÉRIC SOULÉ.

ns rancune.
er, il était par
Si mince qu'il
la cabane était
, fixait ses yeux

premier Henri,

sur vos fronts,

ement de les lui
nt en riant. La

atre dans cette
dans une même
x pieds et souillé
offert, vous fou-
la puissance que
avez dévasté et
sterez et appau-
été blessés tous
tous quatre par

rent s'empêcher

es quatre héros de
deux comme ses

s domestiques.

arante-cinq.
siné par Jacques

siné par Ravallac.

FREDÉRIC SOULÉ.

MARIE LECZINSKA.

Marie Leczinska, femme de Louis XV., se promenant un jour dans le parc de Versailles, rencontra une pauvre femme fort mal vêtue, qui le traversait un pot à la main, portant un petit enfant sur son bras, et suivie de plusieurs autres: la reine l'appelle: "Où allez-vous, ma bonne femme?—Madame, je vais porter la soupe à mon homme.—Et que fait-il?—Il sert les maçons.—Combien gagne-t-il par jour?—Douze sous à présent, quelquefois dix.—Avez-vous quelque champ?—Non, madame.—Combien avez-vous d'enfants?—Nous en avons six.—Et vous, que gagnez-vous?—Rien, madame, j'ai bien assez d'ouvrage dans mon ménage.—Quel est donc votre secret pour tenir votre ménage et nourrir sept personnes avec douze sous par jour et quelquefois dix?—Eh! madame (*montrant une clef perdue à sa ceinture*), le voilà mon secret; j'enferme notre pain, et je tâche d'en avoir toujours pour mon homme. Si je voulais croire ces enfants-là, ils mangeraient dans un jour ce qui doit les nourrir une semaine."

La princesse, touchée jusqu'aux larmes à ce récit, mit dix louis dans la main de cette pauvre mère, en lui disant: "Donnez donc un peu plus de pain à vos enfants."

FOR RETRANSLATION.

Marie Leczinska walking one day in the park of Versailles, met a poor woman, very ill clad, who was crossing it with a jug in her hand, carrying a little child on her arm, and followed by several others; the queen called her: "Where are you going, my good woman?—Madam, I am going to carry the soup to my man.—And what does he do?—He serves the masons.—How much does he earn per day?—Twelve sous now, sometimes ten.—Have you a bit of land (some field)?—No, madam.—How many children have you?—We have six.—And what do you earn?—Nothing, ma'am, I have enough work in my house (housekeeping).—What is then your recipe (secret) for keeping your house and feeding seven persons on twelve cents a day and

sometimes ten?—Oh! ma'am, (*pointing to a key hanging from her belt*) there is my secret; I lock up our bread, and try to have some always for my man. If I would believe those children, they would eat up in a day what must feed them for a week."

The princess, moved to tears by this story, put ten *louis* into the hand of this poor mother, saying to her: "Give (then) a little more bread to your children."

LE REQUIEM.

Un jour que Mozart était plongé dans une profonde rêverie, il entendit un carrosse s'arrêter à sa porte. On lui annonce un inconnu, qui demande à lui parler: On le fait entrer; il voit un homme d'un certain âge, fort bien mis, les manières les plus nobles, et même quelque chose d'imposant: "Je suis chargé, monsieur, par un homme très considérable, de venir vous trouver. Quel est cet homme? interrompit Mozart.—Il ne veut pas être connu."—"A la bonne heure! et que désire-t-il?—Il vient de perdre une personne qui lui était bien chère, et dont la mémoire lui sera éternellement précieuse; il veut célébrer tous les ans sa mort par un service solennel, et il vous demande de composer un requiem pour ce service." Mozart se sentit vivement frappé de ce discours, du ton grave dont il était prononcé, de l'air mystérieux qui semblait répandu sur toute cette aventure. Il promet de faire le requiem. L'inconnu continue: "Mettez à cet ouvrage tout votre génie; vous travaillez pour un connaisseur en musique.—Tant mieux.—Combien de temps demandez-vous?—Quatre semaines.—Eh bien, je reviendrai dans quatre semaines. Quel prix mettez-vous à votre travail?—Cent ducats. L'inconnu les compte sur la table et disparaît. Mozart reste plongé quelques moments dans de profondes réflexions; puis tout à coup demande une plume, de l'encre, du papier, et, malgré les remontrances de sa femme, il se mit à

ken hanging from
bread, and try to
ould believe those
ust feed them for a
put ten loaves into
r: "Give (then) a

ans une profonde
r à sa porte. On
à lui parler : on
a certain âge, fort
et même quelque
monsieur, par un
ir vous trouver.
Mozart. — Il ne
ne heure ! et que
me personne qui
noire lui sera éter-
r tous les ans sa
vous demande de
vice." Mozart se
ours, du ton grave
érieux qui semblait
Il promit de faire
: "Mettez à cet
travaillez pour un
ieux.—Combien de
semaines.—Eh bien,
Quel prix mettez-
ts. L'inconnu les
Mozart reste plongé
les réflexions ; puis
e l'encre, du papier,
femme, il se mit à

écrire. Cette fougue de travail continua plusieurs jours : il composait jour et nuit, et avec une ardeur qui semblait augmenter en avançant ; mais son corps, déjà faible, ne peut résister à cet enthousiasme ; un matin, il tomba enfin sans connaissance, et fut obligé de suspendre son travail.

Deux ou trois jours après, sa femme, cherchant à le distraire des sombres pensées qui l'occupaient, il lui répondit brusquement : " Cela est certain, c'est pour moi que je fais ce requiem : il servira à mon service mortuaire." Rien ne peut le détourner de cette idée. A mesure qu'il travaillait, il sentait ses forces diminuer de jour en jour, et sa partition avançait lentement. Les quatre semaines qu'il avait demandées s'étant écoulées, il vit un jour entrer chez lui le même inconnu. " Il m'a été impossible, dit Mozart, de tenir ma parole.—Ne vous gênez pas, dit l'étranger : quel temps vous faut-il encore ?—" Quatre semaines. L'ouvrage m'a inspiré plus d'intérêt que je ne pensais, et je l'ai étendu beaucoup plus que je n'en avais le dessein.—En ce cas, il est juste d'augmenter les honoraires ; voici cinquante ducats de plus.—Monsieur, dit Mozart, toujours plus étonné, qui êtes-vous donc ?—Cela ne fait rien à la chose ; je reviendrai dans quatre semaines." Mozart appelle sur-le-champ un de ces domestiques pour faire suivre cette homme extraordinaire, et savoir qui il était ; mais le domestique maladroît vint rapporter qu'il n'avait pu retrouver sa trace. Le pauvre Mozart se mit dans la tête que cet inconnu n'était pas un être ordinaire ; qu'il avait sûrement des relations avec l'autre monde, ou qu'il lui était envoyé pour lui annoncer sa fin prochaine. Il ne s'en appliqua qu'avec plus d'ardeur à son requiem, qu'il regardait comme le monument le plus durable de son génie. Pendant son travail, il tomba plusieurs fois dans des évanouissements alarmants. Enfin l'ouvrage fut achevé avant les quatre semaines. L'inconnu revint au terme convenu : Mozart n'était plus.

CE QUE LES FEMMES ONT DE PLUS PRÉCIEUX.

Conrad III., empereur d'Allemagne, assiégea Weinsberg, petite ville de l'Etat du duc de Wittenberg. Ce duc avait été au nombre des opposants à l'élection de Conrad, et il se trouvait maintenant avec son épouse, renfermé dans cette ville. Il en soutint le siège avec une bravoure héroïque, et ne céda qu'à la force. L'empereur irrité, voulait mettre tout à feu et à sang. Cependant lorsqu'il eut pris la place, il permit aux femmes d'en sortir et d'emporter ce qu'elles avaient de plus précieux. L'épouse du duc prit son mari sur ses épaules, et toutes les femmes de la ville firent comme elle. L'empereur les voyant sortir ainsi chargées, la duchesse à leur tête, ne put tenir contre un spectacle si intéressant ; il céda à l'admiration qu'il lui causait, et fit grâce aux hommes en faveur des femmes.

POUR LES PAUVRES.

Donnez, riches ! L'aumône est sœur de la prière.
 Hélas ! quand un vieillard sur votre seuil de pierre,
 Tout roidi par l'hiver, en vain tombe à genoux :
 Quand les petits enfants, les mains de froid rougies,
 Ramassent sous vos pieds les miettes des orgies,
 La face du Seigneur se détourne de vous.
 Donnez ! afin que Dieu, qui dote les familles,
 Donne à vos fils la force, et la grâce à vos filles ;
 Afin que votre vigne ait toujours un doux fruit ;
 Afin qu'un blé plus mûr fasse plier vos granges ;
 Afin d'être meilleurs ; afin de voir les anges
 Passer dans vos rêves, la nuit !

Car Dieu mit ces degrés aux fortunes humaines :
 Les un vont tout courbés sous le fardeau des peines ;
 Au banquet du bonheur bien peu sont conviés.
 Tous n'y sont point assis également à l'aise.

S PRÉCIEUX.

assiégea Weins-
Vittenberg. Ce
à l'élection de
avec son épouse,
nt le siège avec
qu'à la force.
à feu et à sang.
, il permit aux
elles avaient de
son mari sur ses
le firent comme
insi chargées, la
tre un spectacle
qu'il lui causait,
femmes.

S.
le la prière.
euil de pierre,
genoux :
froid rouges,
des orgies,
us.
milles,
vos filles ;
oux fruit ;
s granges ;
anges

humaines :
eau des peines ;
c conviés.
Paise.

Une loi, qui d'en bas semble injuste et mauvaise,
Dit aux uns : " Jouissez ! " aux autres : " Enviez ! "
Cette pensée est sombre, amère, inexorable,
Et fermente en silence au cœur du misérable.
Riches, heureux du jour, qu'endort la volupté,
Que ce ne soit pas lui qui des mains vous arrache
Tous ces biens superflus où son regard s'attache ;—
Oh ! que ce soit la charité !

Donnez ! il vient un jour où la terre nous laisse ;
Vos aumônes, là-haut, vous font une richesse.
Donnez ! afin qu'on dise : " Il a pitié de nous ! "
Afin que l'indigent que glacent les tempêtes,
Que le pauvre qui souffre à côté de vos fêtes,
Au seuil de vos palais fixe un œil moins jaloux.
Donnez ! pour être aimés du Dieu qui se fit homme ;
Pour que le méchant même en s'inclinant vous nomme ;
Pour que votre foyer soit calme et fraternel.
Donnez ! afin qu'un jour, à votre heure dernière,
Contre tous vos péchés, vous ayez la prière
D'un mendiant puissant au ciel !

VICTOR-HUGO, (*Les feuilles d'automne.*)

INCENDIE DU " KENT."

Je me souviens d'un récit que j'ai lu avec une vive
émotion. En 1825, un violent incendie éclata au
milieu de la mer, à bord du *Kent*, vaisseau de la *Compa-*
gnie des Indes.¹ Le capitaine, voyant qu'il n'y avait pas
d'espérance de maîtriser le feu, qui bientôt allait gagner
les poudres,² ordonna d'ouvrir de larges voies d'eau.³
L'eau entre de toutes parts dans le vaisseau et parvint
à arrêter la fureur des flammes ; mais ce fut un autre
danger, et le vaisseau semblait devoir bientôt s'ensevelir⁴
dans la mer. " Alors," dit l'auteur du récit, " commen-
ça une scène d'horreur qui passe toute description. Le
pont était couvert de six à sept cents créatures

humaines, dont plusieurs, que le mal de mer avait retenues dans leur lit, *s'étaient vues*⁵ forcées de s'enfuir sans vêtements, et couraient çà et là cherchant un père, un mari, des enfants. Les uns attendaient leur sort avec une résignation silencieuse ou une insensibilité stupide ; d'autres se livraient à toute la frénésie du désespoir. Les femmes et les enfants des soldats étaient venus chercher un refuge dans les chambres des ponts supérieurs et là ils priaient et lisaient l'Écriture sainte avec les femmes des officiers et des passagers." Parmi elles, deux sœurs, avec un recueillement et une présence d'esprit admirables, choisirent à ce moment parmi les psaumes, celui qui convenait le mieux à leur danger, et se mirent à lire à haute voix alternativement les versets suivants :—

" Dieu est notre retraite," disaient-elles, " notre force, notre secours dans les détresses.

" C'est pourquoi nous ne craignons point *quand même*⁶ la terre se bouleverserait et que les montagnes se renverseraient dans la mer :

" Quand ses eaux viendraient à bruire et à se troubler et que les montagnes seraient ébranlées par la force de ses vagues :

" Car l'Éternel des armées est avec nous ; le Dieu de Jacob nous est une haute retraite."—Ps. xlvj.

Dans ce péril extrême, le capitaine *fit monter*⁷ un homme au petit mat de hune, " souhaitant plus qu'il ne l'espérait, que l'on pût découvrir quelque vaisseau secourable sur la surface de l'océan. Le matelot, arrivé à son poste, *parcourut des yeux*⁸ tout l'horizon ; ce fut pour nous un moment d'angoisse inexprimable ; puis, tout à coup, agitant son chapeau, il s'écria : " Une voile *sous le vent* !⁹ Cette heureuse nouvelle fut reçue avec un profond sentiment de reconnaissance, et l'on y répondit par trois *cris de joie*.¹⁰ Le vaisseau signalé était un brick anglais qui, *mettant toutes voiles dehors*,¹¹ vint au secours du *Kent*. Alors commença une nouvelle scène. Le transbordement était difficile à cause

de mer avait
 écées de s'enfuir
 erchant un père,
 aient leur sort
 ne insensibilité
 frénésie du dé-
 soldats étaient
 ombres des ponts
 l'Écriture sainte
 sagers." Parmi
 ement et une
 at à ce moment
 le mieux à leur
 alternativement

les, "notre force,

ns point *quand*
 e les montagnes

e et à se troubler
 s par la force de

ous ; le Dieu de
 s. xlvj.

e *fit monter*⁷ un
 aitant plus qu'il
 quelque vaisseau
 Le matelot, arrivé
 ut l'horizon ; ce
 se inexprimable ;
 il s'écria : "Une
 nouvelle fut reçue
 naissance, et l'on y
 vaisseau signalé
des voiles dehors,¹¹
 mmença une nou-
 e difficile à cause

de la violence de la mer ; *il devait être long*,¹² et eepen-
 dant d'un moment à l'autre, le vaisseau pouvait
 sombrer. La discipline fut gardée, et le sentiment de
 l'honneur ne fut pas moins puissant contre l'impatience
 de la délivrance, que le sentiment de la foi et de la
 prière ne l'avait été contre le désespoir de la mort.
 "Dans quel ordre les officiers doivent-ils sortir du
 vaisseau ?" vint demander un des lieutenants. "Dans
 l'ordre que l'on observe aux funérailles, *cela va sans*
dire,¹³ répondit le capitaine. Et c'est dans cet ordre
 qui semblait un symbole du péril, que l'équipage sortit
 du vaisseau, les plus jeunes passant les premiers, et les
 officiers de grade les plus élevés demeurant les derniers
 sur le vaisseau et restant plus longtemps près de la
 mort.

SAINT-MARC GIRARDIN.

LE FER À CHEVAL

Un paysan alla un jour à la campagne, suivi de son
 fils, le petit Thomas. "Regarde, lui dit-il en chemin,
 voilà par terre un fer à cheval ; ramasse-le, et mets-le
 dans ta poche."—"Bah ! reprit Thomas, il ne vaut pas
 la peine qu'on se baisse pour le ramasser." Le père
 ne répondit rien, prit le fer et le mit dans sa poche. Il
 le vendit pour trois sous au maréchal-ferrant du vil-
 lage voisin, et en acheta des cerises.

Cela fait, ils continuèrent leur route. Le soleil était
 brûlant. On n'apercevait, à une grande distance, ni
 maison, ni bois, ni source. Thomas mourait de soif, et
 avait la plus grande peine à suivre son père.

Alors celui-ci laissa tomber une cerise, comme par
 hasard. Thomas la ramassa avec autant d'avidité que
 si c'eût été de l'or, et la porta promptement à la bouche.
 Quelques pas plus loin, le père laissa tomber une
 seconde cerise, que Thomas saisit avec le même empres-
 sement. Ce manège continua jusqu'à ce qu'il les eût
 toutes ramassées.

Quand il eut mangé la dernière, le père se tourna vers lui en riant, et lui dit : " Tu vois maintenant que si tu avais voulu te baisser une seule fois pour ramasser le fer à cheval, tu n'aurais pas été obligé de le faire cent fois pour les cerises."

Qui néglige des soins minutieux, souvent
Pour de moindres objets se donne du tourment.

Qu'est-ce que le paysan trouva ? A qui dit-il de le ramasser ? Le fils le ramassa-t-il ? Dans quelle poche mettez-vous votre canif ? De quoi un fer à cheval est-il fait ? Combien de fers a un cheval ? Le père que fit-il du fer à cheval ? Pour combien le vendit-il ? A qui le vendit-il ? Qu'acheta-t-il avec l'argent ? Aimez-vous les cerises ? Mieux que les bananes ? Faisait-il chaud, ce jour-là ? Est-ce que la chaleur donne la soif ? Thomas avait-il soif ? Que fit le père alors ? Thomas se baissa-t-il pour la ramasser ? Était-il content de la trouver ? Est-ce que Thomas les ramassa toutes ? Faut-il mépriser les petites économies parce qu'on est riche ? Peut-on faire un bon usage de petites économies ? Peut-on faire du bien avec ?

LA VACHE DU PRINCE.

[Celui qui raconte cette histoire est un petit garçon, âgé de douze ans à peu près, et qui s'appelle Rémi. Enfant trouvé, il a été élevé par la mère Barberin, dont le mari l'a vendu plus tard à Vitalis, vieux musicien et montreur de bêtes savantes. Vitalis a fait l'éducation de Rémi, et il est mort en lui laissant pour tout héritage sa harpe et son chien Capi. Maintenant Rémi et son petit ami Mattia parcourent la France, chantant et jouant dans les rues et dans les cafés pour gagner leur vie,]

Notre situation prospère m'inspira des idées ambitieuses.

Après avoir quitté Corbeil, nous nous étions dirigés vers¹ Montargis, en route pour aller chez mère Barberin.

Aller chez mère Barberin pour l'embrasser, c'était m'acquitter de ma dette de reconnaissance envers elle, mais c'était m'en acquitter bien petitement et à trop bon marché. Si je lui apportais quelque chose ? Maintenant que j'étais riche, je lui devais un cadeau.

père se tourna
maintenant que
s pour ramasser
ligé de le faire

ent
tourment.

il de le ramasser ?
mettez-vous votre
Combien de fers a
l ? Pour combien
t-il avec l'argent ?
nanes ? Faisait-il
r donne la soif ?
Thomas se baissa-
trouver ? Est-ce
épriser les petites
aire un bon usage
avec ?

E.

garçon, âgé de douze
rouvé, il a été élevé
plus tard à Vitalis,
Vitalis a fait l'édu-
ur tout héritage sa
on petit ami Mattia
les rues et dans les

des idées ambi-

us étions dirigés
z mère Barberin.
embrasser, c'était
ance envers elle,
ement et à trop
quelque chose ?
ais un cadeau.

Quel cadeau *lui faire*?² Je ne cherchai pas long-temps. Il y en avait un qui plus que tout la rendrait heureuse; non seulement dans l'heure présente, mais pour toute sa vieillesse—une vache, qui remplaçât la pauvre Roussette.

Quelle joie pour mère Barberin, si je pouvais lui donner une vache, et aussi quelle joie pour moi!

Avant d'arriver à Chavanon, j'achetais une vache et Mattia, la conduisant par la longe, la faisait entrer dans la cour de mère Barberin.

—Madame Barberin, disait Mattia, voici une vache que je vous amène.

—Une vache! vous vous trompez, mon garçon.

Et elle soupirait.

—Non, madame, vous êtes bien madame Barberin de Chavanon? Eh bien! c'est chez madame Barberin que le prince (comme dans les contes de fées) m'a dit de conduire cette vache qu'il vous offre.

—Quel prince?

Alors je paraissais et je me jetais dans les bras de mère Barberin.

Quel beau rêve! Seulement, pour le réaliser, il fallait pouvoir acheter une vache.

Combien cela coûtait-il, une vache? Je n'en avais aucune idée; cher, sans doute, très cher, *mais encore*?³

L'essentiel pour le moment, c'était donc de connaître le prix des vaches. La première fois que j'adressai ma question à un bouvier, on me répondit en *me riant au nez*.⁴ Mais je ne me laissai pas démonter.

Après avoir épuisé toutes ses plaisanteries, il voulait bien me répondre sérieusement et même entrer en discussion avec moi.

—Il avait justement *mon affaire*,⁵ une vache douce, donnant beaucoup de lait, un lait qui était une crème, et ne mangeant presque pas; si je voulais lui allonger cent cinquante francs sur la table, la vache était à moi.

Cent cinquante francs, j'étais loin d'avoir une si grosse somme.

—Était-il impossible de le gagner ? Il me sembla que non, et que si la chance de nos premiers jours nous accompagnait, je pourrais, sou à sou, réunir ces cent cinquante francs. Seulement il faudrait du temps.

Il fallait donc aller à Varses tout d'abord et ne voir mère Barberin qu'au retour. Assurément alors j'aurais mes cent cinquante francs et nous pourrions jouer ma féerie : *la Vache du prince*.

Le résultat de notre campagne fut vraiment merveilleux ; toutes nos dépenses payées, nous eûmes assez vite gagné soixante-huit francs.

Soixante-huit francs et cent quarante-six que nous avions en caisse, cela faisait deux cent quatorze francs. L'heure était venue de nous diriger sans plus tarder vers Chavanon en passant par Ussel, où, nous avait-on dit, *devait se tenir une foire importante pour les bestiaux*.⁶ Une foire, c'était notre affaire : nous allions pouvoir acheter enfin cette fameuse vache dont nous parlions si souvent et pour laquelle nous avions fait de si rudes économies.

Jusqu'à ce moment nous n'avions eu que le plaisir de caresser notre rêve et de le faire aussi beau que notre imagination nous le permettait ; notre vache serait blanche, c'était le souhait de Mattia ; elle serait rousse, c'était le mien, en souvenir de notre pauvre Roussette ; elle serait douce, elle aurait plusieurs seaux de lait, toute cela était superbe et charmant.

Mais maintenant il fallait de la rêverie passer à l'exécution et c'était là que l'embarras commençait.

Comment choisir notre vache avec la certitude qu'elle aurait réellement *toutes les qualités dont nous nous plaisions à la parer ?* Je ne savais pas à *quels signes on reconnaît*⁸ une bonne vache, et Mattia était aussi ignorant que moi. Ce qui redoublait notre inquiétude c'étaient les histoires étonnantes dont nous avions entendu le récit dans les auberges. Combien de ces histoires nous étaient restées dans la mémoire pour nous effrayer : un paysan achète à la foire une vache

Il me sembla
iers jours nous
éunir ces cent
du temps.

bord et ne voir
nt alors j'aurais
rions jouer ma

iment merveil-
s êmes assez

e-six que nous
quatorze francs.
ns plus tarder
i, nous avait-on
*pour les bestiaux.*⁶
allions pouvoir
nous parlions si
fait de si rudes

que le plaisir de
beau que notre
ce vache serait
lle serait rousse,
uvre Roussette ;
seaux de lait,

éverie passer à
commençait.

certitude qu'elle
dont nous nous
à quels signes on
tia était aussi
notre inquiétude
nt nous avions
Combien de ces
mémoire pour
foire une vache

qui a la plus belle queue que jamais vache ait eue ; il rentre chez lui triomphant ; le lendemain matin il va la voir, elle n'a plus de queue du tout ; celle qui pendait derrière elle si noblement avait été collée à un moignon : c'était une queue postiche. Une autre en achète une qui a des cornes fausses.

Dans les histoires qui nous avaient été contées, il y en avait une dans laquelle un vétérinaire jouait un rôle terrible, *au moins à l'égard du marchand de vaches.*⁹ Si nous prenions un vétérinaire pour nous aider, sans doute cela nous serait une dépense, mais combien elle nous rassurerait !

Au milieu de notre embarras, *nous nous arrêtâmes à ce parti,*¹⁰ et nous continuâmes alors guement notre route. La distance n'est pas longue du Mont-Doré à Ussel : *nous mêmes deux jours à faire la route,*¹¹ *encore*¹² arrivâmes-nous de bonne heure à Ussel.

Après avoir déposé nos sacs et nos instruments à l'auberge, *nous nous mêmes à la recherche*¹³ d'un vétérinaire. Quand celui-ci eut entendu notre demande, il commença par nous rire au nez.

—Mais il n'y a pas de vaches savantes dans le pays, dit-il.

—Ce n'est pas une vache qui sache faire des tours qu'il nous faut, c'en est une qui donne de bon lait.

—Et qui ait une vraie queue, ajouta Mattia, que l'idée d'une queue collée tourmentait beaucoup.

—Enfin, monsieur le vétérinaire, nous venons vous demander de nous aider de votre science pour nous empêcher d'être volés par les marchands de vaches.

Je dis cela en tâchant d'imiter les airs nobles que Vitalis prenait si bien lorsqu'il voulait *faire la conquête des gens.*¹⁴

—*Et pourquoi diable voulez-vous une vache ?*¹⁵ demanda le vétérinaire.

En quelques mots je lui expliquai ce que je voulais faire de cette vache.

—Vous êtes de bons garçons, dit-il ; je vous accom-

pagnerai demain matin *sur le champ de foire*,¹⁶ et je vous promets que la vache que je vous choisirai n'aura pas une queue postiche.

—Ni des cornes fausses ? dit Mattia.

—Ce sera une belle et bonne vache ; mais pour acheter il faut être *en état de*¹⁷ payer.

Sans répondre, je dénouai un mouchoir dans lequel était enfermé notre trésor.

—C'est parfait ; venez me prendre demain matin à sept heures.

—Et combien vous devons-nous, monsieur le vétérinaire ?

—Rien du tout ; est-ce que je veux prendre de l'argent à de bons enfants comme vous ?

Je ne savais comment remercier ce brave homme.

La ville d'Ussel, si ^{* * *} tranquille le soir, était le lendemain matin pleine de tapage et de mouvement ; avant *le lever du jour*,¹⁸ nous avions entendu dans notre chambre un bruit incessant de charrettes roulant sur le pavé et se mêlant aux hennissements des chevaux, aux meuglements des vaches, aux bêlements des moutons, aux cris des paysans qui arrivaient pour la foire.

Après une demi-heure de promenade, nous avons trouvé dix-sept vaches qui nous convenaient tout à fait, *celle-ci pour telle qualité, celle-là pour telle autre* ;¹⁹ trois parce qu'elles étaient rousses, deux parce qu'elles étaient blanches ; ce qui, *bien entendu*,²⁰ souleva une discussion entre Mattia et moi.

À sept heures, nous trouvâmes le vétérinaire qui nous attendait, et nous revînmes avec lui au champ de foire en lui expliquant de nouveau quelles qualités nous exigeons dans la vache que nous allions acheter.

—En voici une qui doit être bonne, dit Mattia en désignant une vache blanche.

—Je crois que celle-là est meilleure, dis-je en montrant une rousse.

de foire,¹⁶ et je
choisirai n'aura

he; mais pour

noir dans lequel

demain matin à

monsieur le vété-

prendre de l'ar-

grave homme.

e soir, était le

de mouvement;

tendu dans notre

ettes roulant sur

des bœufs, des

éléments des

arrivaient pour la

made, nous avons

naient tout à fait,

elle autre,¹⁹ trois

ce qu'elles étaient

leva une discus-

le vétérinaire qui

e lui au champ de

quelles qualités

allions acheter.

me, dit Mattia en

meilleure, dis-je en

Le vétérinaire nous mit d'accord²¹ en ne s'arrêtant ni à l'une ni à l'autre, mais en allant à une troisième: c'était une petite vache aux jambes grêles, rouge de poil, avec les oreilles et les joues brunes, les yeux bordés de noir, et un cercle blanchâtre autour du mufle.

—Voilà une vache qui est justement ce qu'il vous faut, dit-il.

Un paysan à l'air chétif la tenait par la longe; ce fut à lui que le vétérinaire s'adressa pour savoir combien il voulait vendre sa vache.²²

—Trois cents francs.

Alors une discussion s'engagea entre lui et le paysan;²³ il offrit 150 francs; le paysan diminua dix francs. Le vétérinaire monta à 170; le paysan descendit à 280.

Enfin, de diminution en diminution²⁴ il arriva à deux cent douze douze francs, mais il y resta. Deux cent douze francs, c'était une grosse somme pour nous. Pendant ce temps Mattia tournant par derrière²⁵ la vache lui avait arraché un long poil à la queue et la vache lui avait détaché un coup de pied.²⁶ Cela me décida.

—Va pour²⁷ deux cent douze francs, dis-je, croyant tout fini.

Et j'étendis la main pour prendre la longe, mais le paysan ne me la céda pas.

—Vous avez apporté un licou? me dit-il; je vends la vache, je ne vends pas son licou.

Pendant il voulait bien me céder son licou pour vingt sous, ce n'était pas cher.

Il nous fallait un licou pour conduire notre vache. J'abandonnai les vingt sous, calculant qu'il nous en resterait encore vingt. Je comptai donc les deux cent treize francs et pour la deuxième fois j'étendis la main.

—Où donc est votre longe? demanda le paysan. Je ne vous ai pas vendu la longe.

La longe nous coûta nos vingt derniers sous. Et lorsqu'ils furent payés, la vache nous fut enfin livrée avec son licou et sa longe.

Nous avons une vache, mais nous n'avions plus un sou, pas un seul pour la nourrir et pour nous nourrir nous-mêmes.

— Nous allons travailler, dit Mattia ; les cafés sont pleins de monde ; en nous divisant, nous pouvons jouer dans tous, nous aurons une bonne recette ce soir.²⁸

Et après avoir conduit notre vache dans l'écurie de notre auberge où nous l'attachâmes avec plusieurs nœuds, nous nous mîmes à travailler, et le soir quand nous fîmes le compte de notre recette,²⁹ je trouvai que celle de Mattia³⁰ était de quatre francs cinquante centimes et la mienne de trois francs.

Avec sept francs cinquante centimes, nous étions riches. Mais la joie d'avoir gagné sept francs cinquante centimes était bien petite comparée à la joie que nous éprouvions d'en avoir dépensé deux cent quatorze.

Nous décidâmes la fille de cuisine à traire notre vache et nous soupâmes avec son lait ; jamais nous n'en avons bu d'aussi bon. Mattia déclara qu'il était sucré et qu'il sentait la fleur d'orange comme celui qu'il avait bu à l'hôpital, mais bien meilleur. Et dans notre enthousiasme, nous allâmes embrasser notre vache sur son muflé noir ; sans doute elle fut sensible à cette caresse, car elle nous lécha la figure de sa langue rude.

— Tu sais qu'elle embrasse ? s'écria Mattia ravi.

Le lendemain matin nous étions levés avec le soleil et tout de suite nous nous mettions en route pour Chavanon.

Nous avions décidé de partager notre journée de marche en deux parts, et de la couper par notre déjeuner,³¹ surtout par le déjeuner de notre vache, qui consistait en herbes des fossés de la route qu'elle paîtrait. Vers dix heures, ayant trouvé un endroit où l'herbe était verte et épaisse, nous mîmes les sacs à bas, et nous fîmes descendre³² notre vache dans le fossé.

Tout d'abord, je voulus la tenir par la longe, mais elle se montra si tranquille, et surtout si appliquée à paître,³³ que bientôt je lui entortillai la longe autour des cornes et m'assis près d'elle pour manger mon pain.

l'avions plus un
pour nous nourrir

; les cafés sont
nous pouvons jouer
ce soir.²³

dans l'écurie de
plusieurs nœuds,
soir quand nous
avais que celle de
de centimes et la

mes, nous étions
francs cinquante
e nous éprouvions

à traire notre
jamais nous n'en
a qu'il était sucré
comme celui qu'il
r. Et dans notre
er notre vache sur
nsible à cette ca-
sa langue rude.

Mattia ravi.
rés avec le soleil et
te pour Chavanon.
notre journée de
r par notre déjeu-
re vache, qui con-
te qu'elle paîtrait.
roit où l'herbe était
es à bas, et nous
fossé.

par la longe, mais
tout si appliquée à
la longe autour des
nger mon pain.

Naturellement nous eûmes fini de manger bien avant elle, et quand elle nous vit venir à elle, elle se mit à tondre l'herbe à grands coups de langue,³⁴ comme pour nous dire qu'elle avait encore faim.

—Attendons un peu, dit Mattia.

—Tu ne sais donc pas qu'une vache mange toute la journée ?

—Un tout petit peu.

Tout en attendant, nous reprîmes nos sacs et nos instruments.

—Si je lui jouais un petit air de cornet à piston ? dit Mattia, qui restait difficilement en repos ; nous avions une vache dans le cirque Gassot, et elle aimait la musique. Et sans en demander davantage, Mattia se mit à jouer.

Aux premiers notes, notre vache leva la tête ; puis tout à coup, avant que j'eusse pu me jeter à ses cornes,³⁵ pour prendre sa longe, elle partit au galop.

Et aussitôt nous partîmes après elle, galopant aussi de toutes nos forces, en l'appelant. Tout en courant j'appelais Mattia ; Stupide bête ; et lui, sans s'arrêter, me criait d'une voix haletante : *Tu cogneras,*³⁶ je l'ai mérité.

C'était deux kilomètres³⁷ environ avant d'arriver à un gros village que nous nous étions arrêtés pour manger, et c'était vers ce village que notre vache galopait. Elle entra dans le village naturellement avant nous, et comme la route était droite, nous pûmes voir, malgré la distance, que des gens lui barraient le passage et s'emparaient d'elle.

Alors nous ralentîmes un peu notre course ; notre vache ne serait pas perdue ; nous n'aurions qu'à la réclamer aux braves gens qui l'avaient arrêtée, et ils nous la rendraient.

Je m'étais imaginé que je n'avais qu'à réclamer ma vache, mais, au lieu de me la donner, on nous entourait et l'on nous posa question sur question : D'où venions-nous, où avions-nous eu cette vache ?

Nos réponses étaient aussi simples que faciles; cependant elles ne persuadèrent pas ces gens, et deux ou trois voix s'élevèrent pour dire que nous avions volé cette vache qui nous avait échappé, et qu'il fallait nous mettre en prison.

Sur ces entrefaites,³⁸ un gendarme arriva; en quelques mots, on lui conta notre affaire, et comme elle ne lui parut pas nette, il déclara qu'il allait mettre notre vache en fourrière et nous en prison; on verrait plus tard.

En arrivant à la prison, on nous fouilla, on nous prit notre argent, nos couteaux, et nos allumettes. Alors on nous laissa, et la porte se referma sur nous avec *un bruit de ferraille*³⁹ vraiment tragique.

Nous étions en prison. Pour combien de temps? Comme je me posais cette question, Mattia vint se mettre devant moi en baissant la tête:

—Cogne, dit-il, cogne sur la tête, tu ne frapperas jamais assez fort pour ma bêtise.

—Tu as fait la bêtise, et *je l'ai laissé faire*,⁴⁰ j'ai été aussi bête que toi.

—J'aimerais mieux que tu cognes, j'aurais moins de chagrin; notre pauvre vache, la vache du prince!

Et il se mit à pleurer.

*Alors ce fut à moi*⁴¹ de le consoler en lui expliquant que notre position n'était pas bien grave, nous n'avions rien fait, et il ne nous serait pas bien difficile de prouver que nous avions acheté notre vache, le bon vétérinaire d'Ussel serait notre témoin.

Et si l'on nous accuse d'avoir volé l'argent avec lequel nous avons payé notre vache, comment prouverons-nous que nous l'avons gagné? tu vois bien que quand on est malheureux, on est coupable de tout.

Mattia avait raison, je ne savais que trop bien qu'on est dur aux malheureux; les cris qui venaient de nous accompagner jusqu'à la prison, ne le prouvaient-ils pas encore?

—Et puis, dit Mattia en continuant de pleurer,

que faciles; ce-
gens, et deux ou
ous avions volé
qu'il fallait nous

va; en quelques
unie elle ne lui
it mettre notre
on verrait plus

lla, on nous prit
unnettes. Alors
sur nous avec *un*

bien de temps ?
Mattia vint se

tu ne frapperas
essé faire;⁴⁰ j'ai été

j'aurais moins de
du prince!

en lui expliquant
ave, nous n'avions
difficile de prouver
e bon vétérinaire

olé l'argent avec
comment prouve-
tu vois bien que
able de tout.

e trop bien qu'on
venaient de nous
prouvaient-ils pas

uant de pleurer,

quand nous sortirions de cette prison, quand on nous rendrait notre vache, est-il certain que nous trouverons mère Barberin ?

— Pourquoi ne la trouverions-nous pas ?

— Depuis le temps que tu l'as quittée, *elle a pu mourir*.⁴²

Je fus frappé au cœur par cette crainte; c'était vrai que la mère Barberin avait pu mourir, car je savais par expérience qu'on peut perdre ceux qu'on aime. Comment cette idée ne m'était-elle pas venue déjà ?

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit cela plus tôt ? demandai-je.

Parce que, quand je suis heureux, je n'ai que des idées gaies dans ma tête stupide, tandis que quand je suis malheureux, je n'ai que des idées tristes. Et j'étais si heureux à la pensée d'offrir la vache à la mère Barberin que je ne voyais que le consentement de mère Barberin, je ne voyais que le nôtre, et j'étais ébloui, comme grisé.

Plusieurs heures se passèrent dans ces tristes pensées, et plus le temps marchait, *plus nous nous désolions*.⁴³ Enfin notre porte s'ouvrit avec un terrible bruit, et nous vîmes entrer un vieux monsieur à cheveux blancs, dont l'air ouvert et bon nous rendit tout de suite l'espérance.

— Allons, coquins, levez-vous, dit le geôlier, et répondez à M. le juge de paix.

— C'est bien, c'est bien, dit le juge de paix en faisant signe au geôlier de le laisser seul, je me charge d'interroger celui-là—*il me désigna du doigt*,⁴⁴ emmenez l'autre et gardez-le, je l'interrogerai ensuite.

— Comme moi, monsieur le juge de paix, dis-je, il vous racontera la vérité, toute la vérité,

— C'est bien, c'est bien, interrompit vivement le juge de paix comme s'il voulait *me couper la parole*.⁴⁵

Mattia sortit.

— On vous accuse d'avoir volé une vache, me dit le juge de paix en me regardant dans les deux yeux.

Je répondis que nous avions acheté cette vache à la

foire d'Ussel, et je nommai le vétérinaire qui nous avait assisté dans cet achat.

—Cela sera vérifié.

—Je l'espère, car ce sera cette vérification qui prouvera notre innocence.

—Et dans quelle intention avez-vous acheté une vache ?

—Pour la conduire à Chavanon et l'offrir à la femme qui a été ma nourrice,⁴⁶ en reconnaissance de ses soins et en souvenir de mon affection pour elle.

—Et comment se nomme cette femme ?

—Mère Barberin.

—Est-ce la femme d'un ouvrier maçon qui, il y a quelques années, a été estropié à Paris ?

—Oui, monsieur le juge de paix.

—Cela aussi sera vérifié.

Mais je ne répondis pas à cette parole comme je l'avais fait pour le vétérinaire d'Ussel. Voyant mon embarras, le juge de paix me pressa de questions, et je dus répondre que s'il interrogeait mère Barberin, *le but que nous nous étions proposé se trouvait manqué*,⁴⁷ il n'y avait plus de surprise.

Cependant au milieu de mon embarras, j'éprouvais une vive satisfaction : puisque le juge de paix connaissait mère Barberin, et qu'il s'informerait auprès d'elle de⁴⁸ la vérité ou de la fausseté de mon récit, cela prouvait que mère Barberin était toujours vivante.

Cela me rendit si joyeux que je trouvai des paroles persuasives pour le convaincre que la déposition du vétérinaire devait suffire pour prouver que nous n'avions pas volé notre vache.

—Et où avez-vous eu l'argent nécessaire pour acheter cette vache ?

—Nous l'avons gagné.

—Où ? Comment ?

J'expliquai comment, depuis Paris jusqu'à Varses, et depuis Varses jusqu'au Mont-Doré, nous l'avions gagné et amassé sou à sou.

Quand j'eus achevé mon récit, le juge de paix me regarda longuement avec des yeux doux et attendris. Je m'imaginai qu'il allait me dire qu'il nous rendait la liberté, mais *il n'en fut rien*,⁴⁹ sans m'adresser la parole il me laissa seul. Je restai assez longtemps livré à mes réflexions, mais à la fin le juge de paix revint avec Mattia.

—Je vais *faire prendre des renseignements*⁵⁰ à Ussel, dit-il, et si, comme je l'espère, ils confirment vos récits, demain on vous mettra en liberté.

—Et notre vache ? demanda Mattia.

—On vous la rendra.

—Ce n'est pas cela que je voulais dire, répliqua Mattia, qui va lui donner à manger ? qui va la traire ?

—*Sois tranquille*,⁵¹ gamin.

Mattia aussi était rassuré.

—Si on trait notre vache, dit-il en souriant, est-ce qu'on ne pourrait pas nous donner le lait ? cela serait bien bon pour notre souper.

Aussitôt que le juge de paix fut parti, j'annonçai à Mattia la grande nouvelle qui m'avait fait oublier que nous étions en prison : mère Barberin vivante.

—La vache du prince fera son entrée triomphale, dit Mattia.

Le géôlier ne tarda pas à rentrer nous apportant une grande terrine toute pleine de lait—le lait de notre vache—mais ce n'était pas tout ; avec la terrine, il nous donna un gros pain blanc et un morceau de veau froid qui, nous dit-il, nous était envoyé par M. le juge de paix.

Jamais prisonniers n'avaient été si bien traités ; alors en mangeant le veau et en buvant le lait je revins de mes idées sur les prisons ; décidément *elles valaient mieux que je ne me l'étais imaginé*.⁵²

Ce fut aussi le sentiment de Mattia :

—Diner et coucher sans payer, dit-il en riant, *en voilà une chance* !⁵³

Je voulus lui faire peur.

—Et si le vétérinaire était mort tout à coup, lui dis-je, qui témoignerait pour nous ?

—On n'a de ces idées-là que quand on est malheureux, dit-il sans se fâcher, et ce n'est vraiment pas le moment.

A huit heures du matin notre porte s'ouvrit, et nous vîmes entrer le juge de paix, suivi de notre ami le vétérinaire, qui *avait voulu*⁵⁴ venir lui-même nous mettre en liberté. Quant au juge de paix, sa sollicitude pour deux prisonniers innocents ne se borna pas seulement au dîner qu'il nous avait offert la veille ; il me donna un beau papier timbré.

—Vous avez été des fous, me dit-il amicalement, *de vous embarquer ainsi sur les grands chemins*,⁵⁵ voici un passe-port, ce sera votre sauvegarde désormais. Bon voyage, les enfants.

Et il nous donna une poignée de main ; quant au vétérinaire, il nous embrassa.

Nous étions entrés misérablement dans ce village ; nous en sortîmes triomphalement, menant notre vache par la longe et marchant la tête haute, en regardant les paysans par-dessus nos épaules.

* * *

Encore dix kilomètres, encore huit, encore six ; chose curieuse, la route me paraissait plus longue en me rapprochant de mère Barberin que le jour où je m'étais éloigné d'elle, et cependant, ce jour-là, il tombait une pluie froide dont j'avais gardé le souvenir.

Nous étions enfin arrivés au haut de la colline où commence la route qui par plusieurs lacets conduit à Chanavon, en passant devant la maison de mère Barberin.

Encore quelques pas, *et nous touchions à*⁵⁶ l'endroit où j'avais demandé à Vitalis la permission de m'asseoir sur le parapet pour regarder la maison de mère Barberin, que je pensais ne jamais revoir.

—Prends la longe, dis-je à Mattia.

Et d'un bond je sautai sur le parapet ; rien n'avait

at à coup, lui

n est malheu-
reusement pas le

ouvrit, et nous
tre ami le vé-
e nous mettre
ollicitude pour
pas seulement
; il me donna

micalement, *de*
ins,⁵⁵ voici un
ormais. Bon

; quant au vé-

ans ce village;
nt notre vache
n regardant les

core six; chose
que en me rap-
où je m'étais
il tombait une
r.

e la colline où
cets conduit à
de mère Bar-

à⁵⁶ l'endroit où
le m'asseoir sur
mère Barberin,

et; rien n'avait

changé dans notre vallée; elle avait toujours le même aspect; entre ses deux bouquets d'arbres, j'aperçus la maison de mère Barberin.

A ce moment un petit flocon de fumée jaune s'éleva au-dessus de la cheminée.

—Mère Barberin est chez elle, dis-je.

Alors tout à coup je sentis les larmes m'emplir les yeux, et, sautant au bas du parapet, j'embrassai Mattia.

—Descendons vite, dis-je.

—Si mère Barberin est chez elle, comment allons-nous arranger notre surprise? demanda Mattia.

—Tu vas entrer seul, tu diras que tu amènes une vache *de la part du*⁵⁷ prince, et quand elle te demandera de quel prince *il s'agit*,⁵⁸ je paraîtrai.

Comme nous arrivions à l'un des coudes de la route qui se trouvait juste au-dessus de la maison de mère Barberin, nous vîmes une coiffe blanche apparaître dans la cour; c'était mère Barberin, elle ouvrit la barrière, et, sortant sur la route, elle *se dirigea du côté du*⁵⁹ village.

Nous étions arrêtés et je l'avais montrée à Mattia.

—Elle s'en va, dit-il; et notre surprise?

—Nous allons en inventer une autre.

—Laquelle?

—Je ne sais pas.

—Si tu l'appelais?

La tentation fut vive, cependant j'y résistai; *je m'étais pendant plusieurs mois fait la fête*⁶⁰ d'une surprise, je ne pouvais pas y renoncer ainsi tout à coup.

Nous ne tardâmes pas à arriver devant la barrière de mon ancienne maison, et nous entrâmes comme j'entraais autrefois.

Connaissant bien les habitudes de mère Barberin, je savais que la porte ne serait pas fermée, et que nous pourrions entrer dans la maison; mais avant tout il fallait mettre la vache à l'étable. j'allai donc voir dans quel état était cette étable, et je la trouvai telle qu'elle était autrefois, encombrée seulement de fagots. J'appe-

lai Mattia, et après avoir attaché notre vache devant l'ange *nous nous occupâmes à entasser vivement*⁶¹ ces fagots dans un coin, *ce qui ne fut pas long*,⁶² car elle n'était pas bien abondante, la provision de bois de mère Barberin.

—Maintenant, dis-je à Mattia, nous allons entrer dans la maison, *je m'installerai au coin du feu*⁶³ pour que mère Barberin me trouve là ; comme la barrière grinçera lorsqu'elle la poussera pour rentrer, tu auras le temps de te cacher derrière le lit avec Capi, et elle ne verra que moi ; crois-tu qu'elle sera surprise !

De ma place je voyais la barrière, et il n'y avait pas à craindre que mère Barberin nous arrivât à l'improviste.

Tout à coup j'aperçus une coiffe blanche.

—Cache-toi vite, dis-je à Mattia.

La porte s'ouvrit ; du seuil mère Barberin m'aperçut.

—Qui est là ? dit-elle.

Je la regardai sans répondre, et de son côté elle me regarda aussi.

Tout à coup ses mains furent agitées par un tremblement.⁶⁴

—Mon Dieu ! murmura-t-elle, mon Dieu ! est-ce possible, Rémi !

Je me levai, et courant à elle je la pris dans mes bras.

—Maman !

—Mon garçon, c'est mon garçon !

Il nous fallut plusieurs minutes pour nous remettre et pour nous essuyer les yeux.

—Bien sûr, dit-elle, que si je n'avais pas toujours pensé à toi, je ne t'aurais pas reconnu ; *es-tu changé, grandi* !⁶⁵

Un sifflement étouffé me rappela que Mattia était caché derrière le lit ; je l'appelai, il se leva.

—Celui-là, c'est Mattia, dis-je, mon frère.

—Ah, tu as donc retrouvé tes parents ? s'écria mère Barberin.

—Non, je veux dire que c'est mon camarade, mon ami, et voilà Capi, mon camarade aussi et mon ami ; salue la mère de ton maître, Capi !

Capi se dressa sur ses deux pattes de derrière, et ayant mis une de ses pattes de devant sur son cœur, il s'inclina gravement, ce qui fit beaucoup rire mère Barberin et sécha ses larmes.

Mattia qui n'avait pas les mêmes raisons que moi pour s'oublier, me fit un signe pour me rappeler notre surprise.

—*Si tu voulais,*⁶⁶ dis-je à mère Barberin, *nous irions un peu dans la cour ;*⁶⁶ c'est pour voir le poirier dont j'ai souvent parlé à Mattia.

—Nous pouvons aussi aller voir ton jardin, car je l'ai gardé tel que tu l'avais arrangé, pour que tu le retrouves quand tu reviendrais, car j'ai toujours cru et *contre tous*⁶⁷ que tu reviendrais.

—Et les topinambours que j'avais plantés, les as-tu trouvés bons ?

—C'était donc toi qui m'avais fait cette surprise ; *je m'en suis doutée ;*⁶⁸ tu as toujours aimé à faire des surprises.

Le moment était venu.

—Et l'étable à vache, dis-je, a-t-elle changé depuis le départ de la pauvre Roussette, qui était comme moi et qui ne voulait pas s'en aller ?

—Non, bien sûr, j'y mets mes fagots.

Comme nous étions justement devant l'étable, mère Barberin en poussa la porte, et instantanément notre vache qui avait faim, et qui croyait sans doute qu'on lui apportait à manger, se mit à meugler.

—Une vache, une vache dans l'étable ! s'écria mère Barberin.

Alors *n'y tenant plus,*⁶⁹ Mattia et moi, nous éclatâmes de rire.

Mère Barberin nous regarda bien étonnée, mais c'était une chose si invraisemblable *que*⁷⁰ l'installation de cette vache dans l'étable que, malgré nos rires, elle ne comprit pas.

—C'est une surprise, dis-je, une surprise que nous te faisons.

—Une surprise, répéta-t-elle, une surprise!

—Je n'ai pas voulu revenir les mains vides chez mère Barberin, qui a été si bonne pour son petit Rémi, l'enfant abandonné; alors, en cherchant ce qui pourrait être le plus utile, j'ai pensé que ce serait une vache pour remplacer la Roussette, et à la foire d'Ussel nous avons acheté celle-là avec l'argent que nous avons gagné, Mattia et moi.

—Oh! le bon enfant, le cher garçon! s'écria mère Barberin en m'embrassant.

Puis nous entrâmes dans l'étable pour que mère Barberin pût examiner notre vache, qui maintenant était sa vache. A chaque découverte que mère Barberin faisait, elle poussait des exclamations de contentement et d'admiration.

—Quelle belle vache!

Tout à coup elle s'arrêta en me regardant:

—Ah, ça! tu es donc devenu riche?

—Je crois bien, dit Mattia en riant, il nous reste cinquante-huit sous.

Et mère Barberin répéta son refrain, mais avec une variante:

—Les bon garçons!

Cela me fut une joie de voir qu'elle pensait à Mattia, et qu'elle nous réunissait dans son cœur.

H. MALOT.

LA LAITIÈRE ET LE POT AU LAIT.

Une laitière allait au marché, portant sur sa tête un pot au lait. Chemin faisant, elle comptait dans sa pensée l'argent que son lait devait lui rapporter. Voici son calcul: Huit pintes à trois sous la pinte, font vingt-quatre sous; "le compte est juste," se dit-elle. "Vingt-quatre sous, c'est plus qu'il ne faut pour acheter une poule. La poule fera des œufs; ces œufs deviendront

poulets ; et il me sera facile de les élever dans la petite cour de notre maison. En vendant mes poulets j'aurai de quoi acheter une robe neuve—rouge. Oh, oui ! rouge ! le rouge me sied le mieux. Je ne manquerai pas d'amants avec ça ; mais je les refuserai peut-être tous, même avec dédain." Là-dessus, la laitière fit de la tête un mouvement qui indiquait ce qui se passait dans son imagination, et voilà le pot au lait à terre. Adieu poule, œufs, poulets, robe et galants. Le château en Espagne s'écroula en un instant, et la pauvre fille retourna chez elle les larmes aux yeux.

De qui parlons-nous dans cette fable ? Où allait-elle ? Qu'est-ce qu'elle portait sur sa tête ? Savez-vous compter en français ? en allemand ? en italien ? Savez-vous tenir des livres ? Huit pintes à trois sous la pinte combien cela fait-il ? Trente pintes au même prix ? Trente-trois pintes et un tiers ? Avait-elle assez d'argent pour acheter une poule ? Est-ce qu'une poule pond en hiver ? toute l'année ? Combien d'œufs (de poulets) une poule peut-elle faire éclore ? Qu'est que Perrette comptait faire de ses poulets ? Est-ce que la laitière secoua la tête avec intention ? C'est sans y penser, n'est-ce pas ? Qu'est-ce qui arriva ?

DAMON ET PYTHIAS.

Damon et Pythias étaient unis par les liens de la plus sincère et de la plus constante amitié. Pythias ayant été condamné à mort par Denys, tyran de Syracuse, demanda la faveur d'aller dans son pays pour y régler ses affaires, promettant d'être de retour huit jours après. Denys lui accorda sa demande à la condition qu'il laisserait quelqu'un à sa place. Damon s'offrit à cet effet. Tout le monde attendait avec impatience l'issue d'un événement aussi extraordinaire. Le jour fixé approchait, et Pythias ne paraissant pas chacun blâmait l'imprudente amitié de Damon, qui, loin de témoigner la moindre inquiétude, disait, avec la

H. MALOT.

LAIT.

plus grande tranquillité, qu'il était certain que son ami reviendrait. En effet, il arriva le jour marqué. Son arrivée excita l'enthousiasme de tout le monde; et Denys même, touché d'une si rare fidélité, accorda la vie à Pythias, et demanda aux deux amis la faveur d'être admis en tiers dans leur amitié.

Comment s'appelaient les deux amis ? Lequel fut condamné à mort ? Par qui ? Combien de temps demanda-t-il ? Quand est-ce qu'il promit d'être de retour ? Est-ce que le tyran accorda sa demande ? A quelle condition ? Est-ce que Pythias partit longtemps avant le jour fixé ? Est-ce que Damon était inquiet de voir Pythias revenir ? Est-ce que Pythias arriva à temps ? Et Denys, pardonna-t-il à Pythias ? C'est une touchante histoire, n'est-ce pas ? Avez-vous jamais connu des amis aussi fidèles que Damon et Pythias ? Pourriez-vous faire comme Damon ?

LE LABOUREUR ET SES FILS.

Travaillez, prenez de la peine :

C'est le fonds qui manque le moins.

Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,

Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins :

Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage

Que nous ont laissé nos parents :

Un trésor est caché dedans.

Je ne sais pas l'endroit, mais un peu de courage

Vous le fera trouver ; vous en viendrez à bout.

Remuez votre champ, dès qu'on aura fait l'aôût ;

Creusez, bêchez, fouillez, ne laissez nulle place

Où la main ne passe et repasse—

Le père mort, les fils vous retournent le champ

Deçà, delà, partout, si bien qu'au bout de l'an

Il en rapporta davantage.

D'argent, point de caché ; mais le père fut sage

De leur montrer avant sa mort,

Que le travail est un trésor.

LA FONTAINE.

CORRESPONDANCE COMMERCIALE.

MONTRÉAL, 4 décembre, 1893.

MESSIEURS JOHNSON ET CIE.

MESSIEURS,

Je viens d'apprendre par Monsieur Greenshields, de la maison Greenshields & Cie. de Québec, que vous cherchez un commis qui ait une connaissance pratique du commerce en nouveautés aussi bien que de la langue française.

Comme je remplis ces conditions, je prends la liberté de vous offrir mes services.

Messieurs Paul & Fils de cette ville, chez lesquels je travaille depuis quatre ans, pourront vous donner tous les renseignements nécessaires à mon sujet.

Si vous m'honorez de votre confiance, Messieurs, je ferai mon possible pour la mériter. Dans l'attente d'une réponse favorable, je vous prie d'agréer mes salutations bien respectueuses.

JOHN DERMOT.

MONSIEUR JAMES MELTON.

rue St. Agnès, 300,

MONTRÉAL, 20 Juin.

MONSIEUR,

Veillez m'envoyer aussitôt les articles suivants :

$\frac{1}{2}$ (un demi) boisseau de pommes de terre.

5 gallons de pétrole (huile de charbon).

1 livre de fromage Roquefort,

et mettre le tout à mon compte.

Je vais vous prier de me rendre un service. Mon cordonnier qui demeure tout près de chez vous, doit me rapporter ce matin une paire de souliers que je lui ai donnés à réparer. Je suis certain qu'il me désappointera, car il ne tient jamais parole. Veillez donc les

prendre chez lui et me les envoyer en même temps que les provisions.

Si vous avez reçu des fraises fraîches du Haut-Canada, ajoutez-en trois boîtes à la liste ci-dessus.

Agréés mes meilleurs remerciements.

S. GUY.

Adresse :

Mme. S. GUY, rue Carleton, 24.

MONSIEUR JOHN KEATH,

Manchester, P.Q.

MONSIEUR,

Je m'empresse d'accuser réception de votre commande du 18 courant, et je vous remercie de la confiance que vous voulez bien accorder à notre maison.

Vous avez pu juger de la qualité de nos marchandises par nos échantillons. Je crois que vous en serez encore plus content quand vous recevrez les assortiments de marchandises en caisses. J'ai choisi cette année moi-même notre stock, et, sans me vanter, je crois que vingt-cinq années du commerce en gros m'ont mis à même de connaître les besoins de notre population et de savoir leur plaire en même temps que de leur fournir des articles de bon goût.

Nous attendons tous les jours l'arrivée d'un grand fonds de vaisselle, surtout de porcelaine.

Dans cette partie, notre stock sera des plus complets. Nous ne redoutons aucune concurrence. Il n'y a rien qui se vende mieux pour les cadeaux de nocés.

Notre voyageur vous fera une visite avant la fin du mois.

Si vous avez des commissions à faire en ville, nous nous en chargerons avec plaisir. En attendant l'occasion de vous servir, nous vous prions d'agréer nos salutations très cordiales.

BROWN & CIE.

MONTREAL, rue St. Paul,

Le 20 avril, 1893.

CORRESPONDANCE AMICALE.

MONTRÉAL, 218 rue St. Denis,
18 mars, 1893.

BIEN CHÈRE MARGUERITE,

Figure-toi ce qui m'arrive! Hier soir comme je descendais l'escalier en courant, je suis tombée et me suis fait une entorse très douloureuse. Me voilà donc condamnée à une réclusion de plusieurs semaines; aussi je fais appel à ton bon cœur et je compte que tu viendras égayer ma solitude.

Si par hasard tu as quelque livre nouveau, apporte-le-moi, je te prie, et demande à ta sœur si elle peut me prêter le dernier numéro du journal illustré.

A bientôt, n'est-ce pas,

Ton amie affectionnée,

LOUISE RICHARD.

MONTRÉAL, 105 rue de l'Université,
19 mars 1893.

MA CHÈRE LOUISE,

C'est avec un véritable chagrin que j'ai appris ton accident et je sympathise de tout mon cœur avec toi. Justement j'avais arrangé une partie de traîneau pour demain et je voulais t'en parler ce matin à l'école. Quel dommage! Mais il faut faire bonne mine à mauvais jeu et je te sais assez raisonnable pour supporter cette épreuve avec patience. J'aurais préféré aller te voir que d'écrire; malheureusement tout mon temps était pris et ce ne sera que demain que je pourrai aller te dire combien je prends part à ce qui t'arrive, et t'apporter des nouvelles toutes fraîches de l'école ainsi que les livres demandés.

Bon courage et mille amitiés,

de ta sincère,

MARGUERITE.

MONTRÉAL, 20 décembre, 1893.

14 avenue du Collège.

MADAME M. AUMONT,
rue Lorne.

MADAME,

Quoique n'ayant pas l'honneur de vous connaître personnellement, je prends la liberté de vous adresser une requête en faveur d'une famille récemment arrivée d'Irlande et qui mérite des secours. Notre petite société de bienfaisance a contribué de son mieux à soulager leur misère, mais le moment est venu où nous devons avoir recours à un cœur généreux. Aussi j'espère que vous voudrez bien prendre ma demande en considération et je me ferai un devoir de vous donner tous les détails nécessaires sur la position de cette famille infortunée. Agréez, Madame, dans l'attente d'une réponse favorable, l'assurance de ma profonde considération.

JULIE DUBOIS.

secrétaire de la " Société de Bienfaisance."

MONTRÉAL, rue Lorne,
22 décembre 1893.

MADemoiselle,

A l'approche de la belle fête de Noël, on sent plus que jamais le désir de soulager les malheureux, et je me fais un plaisir de répondre à votre lettre en vous envoyant sous pli un chèque de dix dollars que je vous prie d'employer à votre gré en faveur de cette famille en détresse. Il y a tant de misères dans ce pauvre monde qu'on ne peut commencer trop jeune à tâcher de les diminuer, et je vous félicite des efforts de votre petite société dans cette direction.

Soyez assurée, Mademoiselle, de mon concours dans les bonnes œuvres que vous entreprendrez, et recevez mes cordiales salutations.

Votre dévouée,

MARIE AUMONT.

LETTER ENDINGS.

(FORMULES POUR FINIR UNE LETTRE.)

Ordinary friendly salutations (formules ordinaires): tout à vous, bien à vous, votre (bien) dévoué, etc.

Between good friends (entre amis): à vous de mon cœur, à toi de tout bon cœur, ton (votre) ami bien dévoué, etc.

Ceremonious (formules cérémonieuses): agréé mes sentiments respectueux, veuillez agréer mes salutations très cordiales (très empressées), agréé l'assurance de ma haute considération (de ma considération distinguée), etc.

MON VOISIN.

Ce matin, une lueur qui glissait à travers ma porte jusqu'à mon chevet, m'a réveillé plus tôt que d'habitude. *J'ai eu beau*¹ me retourner de tous côtés, la clarté obstinée m'a poursuivi, de position en position, comme un ennemi victorieux. Enfin, à bout de patience, *je me suis levé sur mon séant*² et j'ai lancé mon bonnet de nuit au pied du lit! . . .

Quoi qu'il en soit,³ je me suis levé de fort mauvaise humeur, pestant contre mon nouveau voisin qui s'avise de veiller quand je veux dormir. Nous sommes tous ainsi faits: nous ne comprenons pas que les autres hommes puissent vivre pour leur propre compte. Chacun de nous ressemble à la terre du vieux système de Ptolémée et vent que l'univers entier tourne autour de lui.

A vrai dire (maintenant que je suis tout à fait

re, 1893.
lége.

s connaître
us adresser
ent arrivée
otre petite
n mieux à
nu où nous
ix. Aussi
emande en
ous donner
n de cette
s l'attente
a profonde

enfaisance."

ore 1893.

n sent plus
reux, et je
re en vous
ue je vous
tte famille
ce pauvre
e à tâcher
ts de votre

ecours dans
et recevez

AUMONT.

réveillé et que ma mauvaise humeur est allée rejoindre mon bonnet), à vrai dire, ce nouveau voisin, *bien que plus matinal qu'il ne conviendrait*⁴ à ma paresse, n'en est pas moins un fort brave homme; il porte sa misère, comme bien peu savent porter leur heureuse fortune, avec gaieté et modération.

Le père Chauffour, mon voisin, n'est plus qu'une ruine d'homme. A la place d'un de ses bras pend une manche repliée; la jambe gauche sort de chez le tourneur, et la droite se traîne avec peine: mais au-dessus de ces débris se dresse un visage calme et jovial. En voyant son regard rayonnant d'une sereine énergie, en entendant sa voix dont la fermeté est, pour ainsi dire, accentuée de bonté, on sent que l'âme est restée entière dans l'enveloppe à moitié détruite. La forteresse est un peu endommagée, mais la garnison se porte bien.

Décidément, plus je me rappelle cet excellent homme, plus je me reproche l'espèce de malédiction que je lui ai jetée en me réveillant.

Ces scrupules me sont venus pendant que j'achève de m'habiller, et je me suis dit que le père Chauffour avait droit à une réparation. Pour compenser le mouvement de malveillance de tout à l'heure, je lui dois un témoignage ostensible de sympathie; je l'entends fredonner chez lui; il est au travail; je veux lui faire, le premier, ma visite de voisinage.

—J'ai trouvé le père Chauffour devant une table éclairée par une petite lampe fumeuse, sans feu, bien qu'il fasse déjà froid, et fabriquant de grossiers cartonnages; il murmurait entre ses dents un refrain populaire. Au moment où j'ai entr'ouvert la porte, il a poussé une exclamation de joyeuse surprise.

—Eh! c'est vous, voisin! entrez donc! je ne vous croyais pas si matinal: *aussi j'avais mis une sourdine à ma chanterelle*,⁵ j'avais peur de vous réveiller.

Cette idée m'a touché, et je lui ai fait, comme voisin, mes compliments de bienvenue avec une expansion qui lui a ouvert le cœur.

—Ma foi ! vous m'avez l'air d'un bon chrétien, m'a-t-il dit, d'un ton de cordialité soldatesque en me serrant la main : je n'aime pas les gens qui regardent le corridor comme une frontière et traitent les voisins en Cosaques. Quand on mange du même air et qu'on parle le même jargon, on n'est pas fait pour se tourner le dos . . . Asseyez-vous là, voisin, sans vous commander. . . . Seulement, prenez garde au tabouret, il n'a que trois pieds, et il faut que la bonne volonté tienne lieu du quatrième.

—Il me semble que c'est une richesse qui ne manque point ici ? lui dis-je.

—La bonne volonté ! a répété Chaufour ; c'est tout ce que m'a laissé ma mère, et j'estime qu'aucun fils n'a reçu un meilleur héritage. Aussi, à la batterie, ils m'appelaient monsieur *Content*.

—Vous avez servi ?

—Dans le troisième d'artillerie pendant la République, et plus tard dans la garde, pendant tout le tremblement. J'étais à *Jemmapes*⁸ et à Waterloo, comme *qui dirait* au baptême et à l'enterrement de notre gloire.

Je le regardai avec étonnement.

—Et quel âge aviez-vous donc à Jemmapes ? demandai-je.

—Mais quelque chose comme quinze ans, dit-il.

—Et vous avez eu l'idée de servir si jeune ?

—C'est-à-dire que je n'y songeais pas. Je travaillais alors dans la binbeloterie, sans penser que la France pût me demander autre chose que de lui fabriquer des damiers, des volants et des bilboquets. Mais j'avais à Vincennes un vieil oncle que j'allais voir, de loin en loin ; un ancien de *Fontenoy*,⁹ arrangé dans mon genre,⁹ mais un savant qui en eût remonté à des maréchaux. Malheureusement, dans ce temps-là, il paraît que les gens de rien n'arrivaient pas à la vapeur. Mon oncle, qui avait servi de manière à être nommé prince sous l'Empereur, était alors retraitsé comme simple sous-

lieutenant. Mais il fallait le voir avec son uniforme, sa croix de Saint-Louis, sa jambe de bois, ses moustaches blanches et sa belle figure! . . . On eût dit un portrait de ces vieux héros en cheveux poudrés qui sont à Versailles!

Toutes les fois que je le visitais, il me disait des choses qui me restaient dans l'esprit. Mais un jour je le trouvai tout sérieux.

—Jérôme, me dit-il, sais-tu ce qui se passe à la frontière?

—Non, lieutenant, répondis-je.

—Eh bien, reprend-il, la patrie est en péril!

Je ne comprenais pas bien, et cependant ça me fit quelque chose.

—Tu n'as peut-être jamais pensé à ce qu'est la patrie, reprit-il, en me posant une main sur l'épaule; c'est tout ce qui t'entoure, tout ce qui t'a élevé et nourri, tout ce que tu as aimé! Cette campagne que tu vois, ces maisons, ces arbres, ces jeunes filles qui passent là en riant, c'est la patrie! Les lois qui te protègent, le pain qui paie ton travail, les paroles que tu échanges, la joie et la tristesse qui te viennent des hommes et des choses parmi lesquels tu vis, c'est la patrie! La petite chambre où tu as vu autrefois ta mère, les souvenirs qu'elle t'a laissés, la terre où elle repose, c'est la patrie! tu la vois, tu la respirez partout! Figure-toi, mon fils, tes droits et tes devoirs, tes affections et tes besoins, tes souvenirs et ta reconnaissance, réunis tout ça sous un seul nom, et ce nom-là sera la patrie!

J'étais tremblant d'émotion, avec de grosses larmes dans les yeux.

—Ah! j'entends, m'écriai-je; c'est la famille en grand, c'est le morceau de monde où Dieu a attaché notre corps et notre âme.

—Juste, Jérôme, continua le vieux soldat; aussi tu comprends, n'est-ce pas, ce que nous lui devons.

—Parbleu! repris-je, nous lui devons tout ce que nous sommes: c'est une affaire de cœur.

—Et de probité, mon enfant, acheva-t-il : le membre d'une famille qui n'y apporte pas sa part de services, de bonheur, manque à ses devoirs et est un mauvais parent ; l'associé qui n'enrichit pas la communauté de toutes ses forces, de tout son courage, de toutes ses bonnes intentions, fraude son pays de ce qui lui appartient et est un malhonnête homme ; de même celui qui jouit des avantages d'avoir une patrie sans en accepter toutes les charges, forfait à l'honneur et est un mauvais citoyen !

—Et que faut-il faire, lieutenant, pour être bon citoyen ? demandai-je.

—Faire pour sa patrie ce qu'on ferait pour son père et sa mère, dit-il.

Je ne répliquai rien sur le moment, j'avais le cœur gonflé et le sang qui me bouillait dans le cerveau. Mais en revenant le long du chemin, les paroles de mon oncle étaient, pour ainsi dire, écrites devant mes yeux. Je répétais :—Fais pour ta patrie ce que tu ferais pour ton père et pour ta mère. . . Et la patrie est en péril ; les étrangers l'attaquent, tandis que moi, je tourne des bilboquets ! . . .

Cette idée-là me travailla si bien dans l'esprit toute la nuit, que le lendemain je retournai à Vincennes pour annoncer au lieutenant que je venais de m'enrôler, et que je partais pour la frontière. Le brave homme me serra sur sa croix de Saint Louis, et je m'en allai fier comme *un représentant en mission*.¹⁰

Voilà comment, voisin, je suis devenu volontaire de la République avant d'avoir fait mes dents de sagesse.

Cette espèce de désintéressement d'amour-propre m'a touché. J'ai prolongé ma visite et je lui ai montré une grande confiance, afin de mériter la sienne. Au bout d'une heure, il savait ma position et mes habitudes ; j'étais déjà pour lui une vieille connaissance.

Je lui ai même avoué la mauvaise humeur que la lueur de sa lampe m'avait donnée quelques instants auparavant. Il a reçu ma confidence avec cette gaieté

affectueuse des cœurs bien faits qui prennent toute chose du bon côté. Il ne m'a parlé ni du besoin qui l'obligeait au travail quand je prolongeais mon sommeil, ni du dénuement du vieux soldat opposé à la mollesse du jeune commis; il s'est seulement frappé le front en s'accusant d'étourderie, et il m'a promis de garnir sa porte de bourrelets!

Le vieil artillerie a beaucoup vu et raconte volontiers. Voyageur armé pendant vingt ans à travers l'Europe, il a fait la guerre sans haine et avec une seule idée; l'honneur du drapeau national! *C'a été* là sa superstition, si l'on veut; mais ç'a été, en même temps, sa sauve-garde.

Ce mot de France, qui retentissait alors si glorieusement dans le monde, lui a servi de talisman contre toutes les tentations. Avoir à soutenir un grand nom peut sembler un fardeau aux natures vulgaires; mais pour les forts, c'est un encouragement.

—J'ai bien eu aussi des instants, me disait-il l'autre jour, où j'aurais été porté à faire du mal. La guerre n'est pas précisément une école de vertus champêtres. A force de brûler, de démolir et de tuer, vous vous racornissez un peu à l'endroit des sentiments, et quand la baïonnette vous a fait roi, il vous vient parfois des idées d'autocrate un peu fortes en couleur. Mais à ces moments-là, je me rappelais la patrie dont m'avait parlé le lieutenant, et je me disais tout bas le mot connu: Toujours Français! On en a ri depuis! Des gens qui feraient de la mort de leur mère un calembour, ont tourné la chose en ridicule, comme si le nom de la patrie n'était pas aussi une noblesse qui oblige! Pour mon compte, je n'oublierai jamais de combien de sottises ce titre de Français m'a préservé. Quand la fatigue prenait le dessus, que je me trouvais en arrière du drapeau, et que les coups de fusil pétillaient à l'avant-garde, j'entendais bien parfois une voix qui me disait à l'oreille;—Laisse les autres se débrouiller, et pour aujourd'hui ménage ta peau! Mais ce mot Français!

grondait alors en moi, et je courais au secours de la brigade. D'autres fois, quand la faim, le froid, les blessures m'avaient agacé les nerfs, et que j'arrivais chez quelque meinherr maussade, il me prenait bien une démangeaison d'éreinter l'hôte et de brûler la baraque; mais je me disais tout bas : Français! et ce nom-là ne pouvait rimer ni avec incendiaire, ni avec meurtrier. J'ai traversé ainsi les royaumes de l'est à l'ouest et du nord au midi, toujours occupé de ne pas faire affront au drapeau. Le lieutenant, voyez-vous m'avait appris un mot magique : La Patrie! Il ne s'agissait pas seulement de la défendre, il fallait l'agrandir et la faire aimer.

Je lui demandai si les deux membres dont il était privé avaient été perdus à la même bataille.

—Non pas, non pas, m'a-t-il répondu : le canon ne m'avait pris que la jambe; ce sont les carrières de Clamart qui m'ont mangé le bras.

Et comme je lui demandais des détails :

C'est simple comme bonjour, a-t-il continué. Après la grande débâcle de Waterloo, j'étais demeuré trois mois aux ambulances pour laisser à ma jambe de bois le temps de pousser. Une fois *en mesure de réemboîter le pas*,¹² je pris congé du major et je me dirigeai sur Paris, où j'espérais trouver quelque parent, quelque ami; mais rien, tout était parti, ou sous terre. J'aurais été moins étranger à Vienne, à Madrid, à Berlin! Cependant, pour avoir une jambe de moins à nourrir, je n'en étais pas plus à mon aise; l'appétit était revenu, et les derniers sous s'envolaient.

A la vérité, j'avais rencontré mon ancien chef d'escadron, qui se rappelait que je l'avais tiré de la bagarre à Montereau en lui donnant mon cheval, et qui m'avait proposé chez lui place au feu et à la chandelle. Je savais qu'il avait épousé, l'année d'avant, un château et pas mal de fermes; de sorte que je pouvais devenir à perpétuité brossier d'un millionnaire, ce qui n'était pas

sans douceur. Restait à savoir si je n'avais rien de mieux à faire. Un soir je me mis à réfléchir.

—Voyons, Chauffour, que je me dis, il s'agit de se conduire comme un homme. La place chez le commandant te convient; mais ne peux-tu rien faire de mieux? Tu as encore le torse en bon état et les bras solides; est-ce que tu ne dois pas toutes tes forces à la patrie, comme disait l'oncle de Vincennes? Pourquoi ne pas laisser quelque ancien plus démoli que toi prendre sa retraite chez le commandant? Allons, troupiier, il ne faut pas se reposer avant le temps.

Sur quoi j'allai remercier le chef d'escadron et offrir mes services à un ancien de la batterie qui était rentré à Clamart dans son foyer respectif, et qui avait repris la pince de carrier.

Pendant les premiers mois, je fis le métier de conscrit, c'est-à-dire plus de mouvements que de besogne; mais avec de la bonne volonté, on vient à bout des pierres comme de tout le reste: sans devenir, comme on dit, une tête de colonne, je pris mon rang, en serre-file, parmi les bons ouvriers, et je mangeais mon pain de bon appétit, vu que je le gagnais de bon cœur. C'est que, même dans cet humble métier, voyez-vous, j'avais gardé ma gloriole. L'idée que je travaillais, pour ma part, à changer les roches en maisons, me flattait intérieurement. Je me disais tout bas:

—Courage, Chauffour, mon vieux; tu aides à embellir ta patrie.

Et ça me soutenait le moral.

Malheureusement, j'avais parmi mes compagnons des citoyens un peu trop sensibles aux charmes du cognac; si bien qu'un jour, l'un deux, qui voyait sa main gauche à droite, s'avisa de battre le briquet près d'une mine chargée: la mine prit feu sans dire gare, et nous envoya une mitraille de cailloux qui tua trois hommes et emporta le bras dont il ne me reste plus que la manche.

—Ainsi, vous étiez de nouveau sans état? dis-je au vieux soldat.

—C'est-à-dire qu'il fallait en changer, reprit-il tranquillement. Le difficile était d'en trouver un qui se contentât de cinq doigts au lieu de dix ; je le trouvais pourtant.

—Où cela ?

—Parmi les balayeurs de Paris.

—Quoi ! vous avez fait partie ? . . .

—De l'escouade de salubrité ; un peu, voisin, et ce n'est pas mon plus mauvais temps. Le corps du balayage n'est pas si mal composé que malpropre, savez-vous ? Il y a là d'anciennes actrices qui n'ont pas su faire d'économies, des marchands ruinés à la Bourse ; nous avions même un professeur d'humanités qui, pour un petit verre, vous récitait du latin ou des tragédies, à votre choix. *Tout ce monde-là n'était guère vertueux*,¹² mais la misère faisait pardonner les vices, et la gaieté consolait de la misère. J'étais aussi gueux et aussi gai, tout en tâchant de valoir un peu mieux. Même dans la fange du ruisseau, j'avais gardé mon opinion que rien ne déshonore de ce qui peut être utile au pays.

—Chanfour, que je me disais en riant tout bas, après l'épée, le marteau, après le marteau, le balai ; tu dégringoles, mon vieux, mais tu sers toujours ta patrie.

—Cependant vous avez fini par quitter votre nouvelle profession ? ai-je repris.

—Pour cause de réforme, voisin ; les balayeurs ont rarement les pieds secs, et l'humidité a fini par raviver les blessures de ma bonne jambe. Je ne pouvais plus suivre l'escouade ; il a fallu déposer les armes. Voilà deux mois que j'ai cessé de travailler à l'assainissement de Paris.

Au premier instant, ça m'a étourdi ! De mes quatre membres, il ne me restait plus que la main droite, encore avait-elle perdu sa force ! il fallait donc lui trouver une occupation bourgeoise. Après avoir essayé un peu de tout, je suis tombé sur le cartonnage, et me voilà fabricant d'étuis pour les pompons de la garde nationale ; c'est une œuvre peu lucrative, mais à la portée

de toutes les intelligences. En me levant à quatre heures et en travaillant jusqu'à huit, je gagne soixante-cinq centimes ! le logement et la gamelle en prennent cinquante, restent trois sous pour les dépenses de luxe. Je suis donc plus riche que la France, puisque j'équilibre mon budget, et je continue à la servir, puisque je lui économise ses pompes.

A ces mots, le père Chauffeur m'a regardé en riant, et ses grands ciseaux ont recommencé à couper le papier vert pour ses étuis.

Je suis resté attendri et tout pensif.

E. SOUVESTRE.

LE GLAND ET LA CITROUILLE.

Un philosophe de village se promenant dans un bois, critiquait l'œuvre de Dieu. Il voyait la citrouille, grosse comme la tête d'un bœuf, couchée sur la terre, attachée à une tige menue, et le gland qui n'est pas plus gros que l'œil de l'animal, au haut du chêne. Moi, j'aurais pendu la citrouille au chêne, tel fruit, tel arbre ; et le gland aurait bien fait de s'attacher à cette tige rampante. Tout en eût été mieux. Notre philosophe, absorbé dans sa méditation, s'arrêta sous l'arbre ; il s'y coucha pour se livrer plus à son aise à la sage réflexion qu'il venait de faire. Le gland tombe du haut de l'arbre sur le nez du rêveur. Il porte la main à son visage, se frotte la nez, et dénichie de sa barbe le gland qui s'y était réfugié. Oh ! oh ! dit-il, si c'eût été la citrouille, j'aurais eu le nez écrasé. Je vois bien que j'ai eu tort de critiquer la sagesse du Créateur.

Vous promenez-vous quelquefois ? Où vous promenez-vous ? Y a-t-il un bois près de Montréal ? La citrouille est-elle plus grosse que le gland ? Beaucoup plus grosse ? Lequel est couché sur la terre ? Lequel est attaché à la branche d'un arbre ? Quel arbre produit des glands ? Où se coucha le philo-

sophe ? Qu'est-ce qui arriva ? Pourquoi se frotta-t-il le nez ? Si la citrouille lui était tombée sur la figure, lui aurait-elle fait mal ? Est-ce que le philosophe reconnut la folie de ses critiques ?

FOR RETRANSLATION.

This philosopher was taking a walk in the wood. Will you criticise this work ? A pumpkin is larger than the eye of an animal. Do you see the acorn at the top of the oak. The pumpkin was lying on the ground. The fruit is fastened to the tree. The philosopher lay down under the tree. The reflection which I have just made. The acorn fell from the top of the tree. Put your hand to your face. I was wrong to criticise the wisdom of the Creator.

UNE POIGNÉE DE VÉRITÉS.

Un prince un jour s'égara dans une forêt en poursuivant un cerf. Le gros de sa suite l'avait perdu, et il n'avait avec lui que son écuyer et son maître d'hôtel. Après mille tours et détours, le prince déclara qu'il était fatigué et qu'il mourait de faim; aussi découvrit-on une cabane de bûcheron avec une joie que n'avait jamais causée la vue des plus somptueux palais. L'écuyer et le maître d'hôtel entrèrent dans la cabane et ne tardèrent pas à ressortir.—le premier avec un banc sur lequel le prince descendit de cheval et ne se fit pas prier de s'asseoir, le second avec une table.

—Qu'avez-vous à nous donner à manger, bonhomme ? dit le prince au bûcheron.—A peu près rien, dit le bûcheron.—Alors donnez-nous-le bien vite avant que notre appétit s'accroisse encore.—Mais ça a besoin d'être préparé. Je n'ai que des pommes de terre crues.—Pour ce qui est de préparer n'importe quoi, voici notre maître d'hôtel qui prétend, s'y entendre ; conférez-en avec lui.

Le maître d'hôtel demanda quelques instants de réflexion. Il s'écarta soucieux sous les arbres et revint auprès du prince.—Eh bien ! avez-vous trouvé un

moyen de nous faire un repas?—Prince, dit le maître d'hôtel, j'ai réfléchi qu'il est bien malheureux que ces pommes de terre ne soient pas des truffes, et que nous n'ayons pas un dindon dans lequel je les glisserais. Il est vrai qu'il faudrait aussi que nous ne fussions pas aussi pressés, et que votre Altesse voulût bien accorder au moins huit jours au dindon avant qu'il eût l'honneur d'être mangé par elle, pour qu'il pût imprégner loyalement ses chairs du parfum savoureux des truffes. . . . Le prince l'interrompt.

—Si vous venez me faire la nomenclature de tout ce que nous pourrions manger si nous l'avions, ce sera long et peu nourrissant. On dit que nous n'avons que des pommes de terre, c'est donc avec des pommes de terre qu'il faut me faire à dîner.—Rien n'est plus sage que le raisonnement de votre Altesse, dit le maître d'hôtel, et je ne lui demande que cinq minutes pour chercher comment je vais lui accommoder ce modeste repas.

Le maître d'hôtel alla encore rêver sous les arbres, puis il revint.—Prince, j'ai notre affaire; puisque nous n'avons que des pommes de terre, il faut faire un plat de pommes de terre, mais il y a quatre-vingt-trois manières d'accommoder les pommes de terre. C'est donc à moi, par mon art, de donner en saveur à ce mets ce qu'il ne dépend pas de moi de lui donner en variété. Entre les quatre-vingt-trois manières connues d'accommoder les pommes de terre, j'ai décidé que je vais vous faire des pommes de terre à la polonaise.

Puis se récitant la recette à lui-même à demi-voix :
"Vous prenez des pommes de terre; vous les faites cuire dans l'eau avec du sel, vous les pelez, vous les coupez par tranches et vous les servez avec une sauce blanche aux câpres, avec des cornichons coupés par petits morceaux et des filets d'anchois."

—Bonhomme, dit-il au bûcheron, vous allez me donner ce qu'il me faut pour la sauce blanche; d'abord du beurre.—Je n'en ai pas, dit le bûcheron.—De la

farine ?—Je n'en ai pas.—Deux œufs ?—Je n'en ai pas.—Et des câpres, des cornichons et des filets d'anchois ?—Je n'en ai pas.—Diantre ! dit le prince.—Il n'y a pas moyen d'apprêter les pommes de terre à la polonaise alors, dit le maître d'hôtel, et c'est bien malheureux : comment peut-on n'avoir ni anchois, ni beurre, ni œufs ?

Il réfléchit un moment, puis il dit :—Allons ! faisons simplement des pommes de terre en boulettes.—Ah ! fichtre ! . . . pardon, Altesse . . . c'est que je pense que pour les pommes de terre en boulettes, il faut quatre œufs, de la crème, de la muscade. Il faut encore renoncer aux pommes de terre en boulettes, c'est pourtant un mets excessivement simple et agréable. Cherchons autre chose.

L'écuyer impatienté disparut. Le maître d'hôtel passa en revue d'autres façons de plus en plus simples d'accommoder les pommes de terre, mais il manquait toujours quelque chose au bûcheron qui n'avait que des pommes de terre.—C'est dommage, disait-il, ça serait excellent. Le prince commençait à se fâcher.—Eh bien ! dit le maître d'hôtel, faisons un plat horriblement vulgaire,—un plat qui n'a jamais osé paraître sur la table de votre Altesse,—des pommes de terre frites ! veuillez les excuser et moi aussi.—Bonhomme, dit-il au bûcheron, allons, promptement une poêle et de la graisse.—Je n'ai pas de poêle et je n'ai pas de graisse, dit le bûcheron.—Comment se fait-il, dit le maître d'hôtel en colère, que vous n'ayez ni poêle ni graisse ?—J'ai vu des gens pauvres ; mais il faut qu'à la pauvreté vous joigniez du désordre et quelque vice pour n'avoir pas des choses aussi peu coûteuses et aussi peu indispensables !

—Ah ! maître d'hôtel, s'écria le prince, c'est très fort ! Eh quoi ! non-seulement vous ne me faites pas à manger quand je meurs de faim, mais encore vous me débitez des discours ennuyeux ; je vous admetts dès aujourd'hui à faire valoir vos droits à la retraite et à vous retirer dans vos terres, car on m'a dit que vous êtes devenu

très riche !—Altesse, j'obéirai avec douleur et respect, et malgré la rigueur de votre décision, je ne me rappellerai que vos bienfaits dans ces terres que je dois à votre munificence ; mais il n'en est pas moins vrai que, si vous ne pouvez faire un repas aujourd'hui, la faute en est à cet homme, qui manque des ustensiles et des denrées les plus vulgaires et les plus nécessaires à la vie.

— La faute en est à vous, dit le prince, qui n'avez pas eu le bon sens de vous dire : “ Puisque je n'ai que des pommes de terre, il ne faut pas m'obstiner à faire un dindon truffé, ni toutes sortes de mets savoureux, dont je n'ai pas les éléments.” Pourquoi, au lieu de quereller ce bonhomme qui nous donne de bon cœur tout ce qu'il possède, ne querellez-vous pas les pommes de terre de ce qu'elles ne sont pas des côtelettes d'agneau ou des filets de chevreuil ?—Mais, prince . . . —Mais, maître d'hôtel . . . Ici le prince allait, sans aucun doute, pulvériser le faible raisonnement du maître d'hôtel, en lui démontrant de la façon la plus humiliante pour le maître d'hôtel, et la plus triomphante pour lui-même, que tous les torts étaient de son côté. Mais l'écuier survint qui, par son seul aspect, démontra les torts et l'absurdité du maître d'hôtel plus victorieusement encore que n'aurait pu le faire la faconde du prince, si toutefois j'ose émettre cette opinion un peu hardie.

Tandis que le maître d'hôtel imaginait des perfections impossibles à donner aux pommes de terre, tandis que le prince faisait de magnifiques discours contre la folie du maître d'hôtel, l'écuier s'était glissé dans la cabane, et il avait tranquillement fait cuire les pommes de terre sous la cendre chaude du foyer et il les apportait toutes fumantes. Et le prince dit souvent qu'il n'avait de sa vie fait un meilleur repas—et il ôta de son cou l'éléphant bleu, l'ordre le moins prodigué de ses états, et il le passa à l'écuier—et toujours depuis il l'appela à ses conseils dans les circonstances difficiles.

A. KARR.

LE CORBEAU ET LE RENARD.

Maître corbeau, sur un arbre perché,
 Tenait en son bec un fromage.
 Maître renard, par l'odeur alléché,
 Lui tint à peu près ce langage :
 Hé ! bonjour, monsieur du corbeau,
 Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
 Sans mentir, si votre ramage
 Se rapporte à votre plumage,
 Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.
 A ces mots, le corbeau ne se sent pas de joie ;
 Et, pour montrer sa belle voix,
 Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
 Le renard s'en saisit et dit : " Mon bon monsieur,
 Apprenez que tout flatteur
 Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
 Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute."
 Le corbeau, honteux et confus,
 Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

LA FONTAINE.

NAPOLÉON ET LUCIEN.

Si vous voulez me suivre maintenant dans les rues
 tortueuses de Milan, nous nous arrêterons un instant
 en face de son dôme miraculeux ; mais, comme nous le
 reverrons plus tard en détail, je vous inviterai à prendre
 promptement à gauche, car une de ces scènes qui se
 passent dans une chambre et qui retentissent dans un
 monde est prête à s'accomplir.

Entrons donc au Palais-Royal, montons le grand es-
 calier, traversons quelques-uns de ces appartements qui
 viennent d'être si splendidement décorés par le pinceau
 d'Appiani : plus tard, nous nous arrêterons devant ces
 fresques qui représentent les quatre parties du monde,
 et devant le plafond où s'accomplit le triomphe d'Au-

guste ; mais, à cette heure, ce sont des tableaux vivants qui nous attendent, c'est de l'histoire moderne que nous allons écrire.

Entre-baillons doucement la porte de ce cabinet, afin de voir sans être vus. C'est bien : vous apercevez un homme, n'est-ce pas ? et vous le reconnaissez à la simplicité de son uniforme vert, à son pantalon collant de cachemire blanc, à ses bottes souples et montant jusqu'au genou. Voyez sa tête modelée comme un marbre antique ; cette étroite mèche de cheveux noirs qui va s'amincissant sur son large front ; ces yeux bleus dont le regard s'use à percer l'avenir ; ces lèvres pressées . . . Quel calme !—c'est la conscience de la force, c'est la sérénité du lion. Quand cette bouche s'ouvre, les peuples écoutent ; quand cet œil s'allume, les plaines d'Austerlitz jettent des flammes comme un volcan ; quand ce sourcil se fronce, les rois tremblent. À cette heure, cet homme commande à cent vingt millions d'hommes, dix peuples chantent en chœur l'hosanna de sa gloire en dix langues différentes ; car cet homme, c'est plus que César ; c'est autant que Charlemagne ;—c'est Napoléon-le-Grand, le Jupiter tonnant de la France.

Après un instant d'attente calme, il fixe ses yeux sur une porte qui s'ouvre ; elle donne entrée à un homme vêtu d'un habit bleu, d'un pantalon gris collant, au-dessous du genou duquel montent des bottes à la husarde. En jetant les yeux sur lui, nous lui trouverons une ressemblance primitive avec celui qui paraît l'attendre. Cependant il est plus grand, plus maigre, plus brun ; celui-là, c'est Lucien, le vrai Romain, le républicain des jours antiques, la barre de fer de la famille.

Ces deux hommes, qui ne s'étaient pas revus depuis Austerlitz, jetèrent l'un sur l'autre un de ces regards qui vont fouiller les âmes ; car Lucien était le seul qui eût dans les yeux la même puissance que Napoléon.

Il s'arrêta après avoir fait trois pas dans la chambre. Napoléon marcha vers lui et lui tendit la main. " Mon

frère," s'écria Lucien en jetant les bras autour du cou de son aîné; "mon frère! que je suis heureux de vous revoir!"

"Laissez-nous seuls, messieurs," dit l'empereur, faisant signe de la main à un groupe. Les trois hommes qui le formaient s'inclinèrent et sortirent sans murmurer une parole, sans répondre un mot. Cependant, ces trois hommes qui obéissaient ainsi à un geste, c'étaient Duroc, Eugène et Murat: un maréchal, un prince et un roi.

"Je vous ai fait mander, Lucien," dit Napoléon lorsqu'il se vit seul avec son frère.

"Et vous voyez que je me suis empressé de vous obéir comme à mon aîné," répondit Lucien.

Napoléon fronça imperceptiblement le sourcil.

"N'importe! vous êtes venu, et c'est ce que je désirais, car j'ai besoin de vous parler."

"J'écoute," répondit Lucien en s'inclinant.

Napoléon prit avec l'index et le pouce un des boutons de l'habit de Lucien, et le regardant fixement: "Quels sont vos projets?" dit-il.

"Mes projets, à moi?" reprit Lucien étonné: "les projets d'un homme qui s'est retiré, loin du bruit, dans la solitude; mes projets à achever tranquillement, si je le puis, un poème que j'ai commencé."

"Oui, oui," dit ironiquement Napoléon, "vous êtes le poète de la famille, vous faites des vers tandis que je gagne des batailles: quand je serai mort, vous me chanterez; j'aurai cet avantage sur Alexandre, d'avoir mon Homère."

"Quel est le plus heureux de nous deux?"

"Vous, certes, vous," dit Napoléon en lâchant avec un geste d'humeur le bouton qu'il tenait, "car vous n'avez pas le chagrin de voir dans votre famille des indifférents, et peut-être des rebelles."

Lucien laissa tomber ses bras, et regarda l'empereur avec tristesse.

"Des indifférents! . . . Rappelez-vous le 18 brumaire

... des rebelles ! ... et où jamais n'avez-vous vu évoquer la rébellion ?”

“C'est une rébellion que de ne point me servir : celui qui n'est point avec moi est contre moi. Voyons, Lucien ; tu sais que tu es parmi tous mes frères celui que j'aime le mieux !”—il lui prit la main,—“le seul qui puisse continuer mon œuvre : veux-tu renoncer à l'opposition tacite que tu fais ? . . . Quand tous les rois de l'Europe sont à genoux, te croirais-tu humilié de baisser la tête au milieu du cortège de flatteurs qui accompagnent mon char de triomphe ? Sera-ce donc toujours la voix de mon frère qui me criera : ‘César, n'oublie pas que tu dois mourir !’ Voyons, Lucien, veux-tu marcher dans ma route ?”

“Comment Votre Majesté l'entend-elle ?” répondit Lucien en jetant sur Napoléon un regard de défiance.

L'empereur marcha en silence vers une table ronde au milieu de la chambre, et posant ses deux doigts sur le coin d'une grande carte roulée, il se retourna vers Lucien, et lui dit :

“Je suis au faite de ma fortune, Lucien ; j'ai conquis l'Europe, il me reste de la tailler à ma fantaisie ; je suis aussi victorieux qu'Alexandre, aussi puissant qu'Auguste, aussi grand que Charlemagne ; je veux et je puis . . . Eh bien ! . . .” Il prit le coin de la carte et la déroula sur la table avec un geste gracieux et nonchalant. “Choisissez le royaume qui vous plaira le mieux, mon frère, et je vous engage ma parole d'empereur que, du moment où vous me l'aurez montré du doigt, ce royaume est à vous.”

“Et pourquoi cette proposition à moi, plutôt qu'à tout autre de mes frères ?”

“Parce que toi seul es selon mon esprit, Lucien.”

“Comment cela se peut-il, puisque je ne suis pas selon vos principes.”

“J'espérais que tu avais changé depuis quatre ans que je ne t'ai vu.”

“Et vous vous êtes trompé, mon frère ; je suis tou-

jours le même qu'en 1799 : je ne troquerai pas ma chaise curule contre un trône."

"Niais et insensé," dit Napoléon, en se mettant à marcher et en se parlant à lui-même, "insensé et aveugle, qui ne voit pas que je suis envoyé par le destin pour enrayer ce tombereau de la guillotine qu'ils ont pris pour un char républicain !" Puis, s'arrêtant tout à coup et marchant à son frère : "Mais laisse-moi donc t'enlever sur la montagne et te montrer les royaumes de la terre : lequel est mûr pour ton rêve sublime ? Voyons, est-ce le corps germanique, où il n'y a de vivant que ces universités, espèce de pouls républicain qui bat dans un corps monarchique ? est-ce l'Espagne, catholique depuis le treizième siècle seulement, et chez laquelle la véritable interprétation de la parole divine germe à peine ? est-ce la Russie, dont la tête pense peut-être, mais dont le corps, galvanisé un instant par le czar Pierre, est retombé dans sa paralysie polaire ? Non, Lucien, non, les temps ne sont pas venus ; renonce à tes folles utopies ; donne-moi la main comme frère et comme allié, et demain je te fais le chef d'un grand peuple, je reconnais ta femme pour ma sœur et je te rends toute mon amitié."

"C'est cela," dit Lucien, "vous désespérez de me convaincre, et vous voulez m'acheter."

L'empereur fit un mouvement. "Laissez-moi dire à mon tour, car ce moment est solennel, et n'aura pas son pareil dans le cours de notre vie : je ne vous en veux pas de m'avoir mal jugé, vous avez rendu tant d'hommes muets et sourds en leur coulant de l'or dans la bouche et dans les oreilles, que vous avez cru qu'il en serait de moi ainsi que des autres. Vous voulez me faire roi, dites-vous ? eh bien ! j'accepte, si vous me promettez que mon royaume ne sera point une préfecture. Vous me donnez un peuple : je le prends, peu m'importe lequel, mais à la condition que je le gouvernerai selon ses idées et selon ses besoins ; je veux être son père et non son tyran ; je veux qu'il m'aime, et non

qu'il me craigne : du jour où j'aurai mis la couronne d'Espagne, de Suède, de Wurtemberg ou de Hollande sur ma tête, je ne serai plus Français, mais Espagnol, Allemand ou Hollandais : mon nouveau peuple sera ma seule famille. Songez bien, alors nous ne serons plus frères selon le sang, mais selon le rang, vos volontés seront consignées à mes frontières ; si vous marchez contre moi, je vous attendrai debout ; vous me vaincrez, sans doute, car vous être un grand capitaine, et le dieu des armées n'est pas toujours celui de la justice, alors je serai un roi détrôné, mon peuple sera un peuple conquis ; et libre à vous de donner ma couronne et mon peuple à quelqu'autre plus soumis ou plus reconnaissant. J'ai dit."

"Toujours le même, toujours le même," murmura Napoléon ; puis tout à coup, frappant du pied : "Lucien, vous oubliez que vous devez m'obéir, comme à votre roi."

"Tu es mon aîné, non mon père ; tu es mon frère, non mon roi : jamais je ne courberai la tête sous ton joug de fer, jamais, jamais !"

Napoléon devint affreusement pâle, ses yeux prirent une expression terrible, ses lèvres tremblèrent.

"Réfléchissez à ce que je vous ai dit, Lucien."

"Réfléchis à ce que je vais te dire, Napoléon : tu as mal tué la république, car tu l'as frappée sans oser la regarder en face ; l'esprit de liberté que tu crois étouffé sous ton despotisme grandit, se répand, se propage ; tu crois le pousser devant toi, il te suit par derrière ; tant que tu seras victorieux, il sera muet ; mais vienne le jour des revers, et tu verras si tu peux t'appuyer sur cette France que tu auras faite grande, mais esclave. Tout empire élevé par la force doit tomber par la violence et la force. Et toi, toi, Napoléon, qui tomberas du faite de cet empire, tu seras brisé"—prenant sa montre et l'écrasant contre terre,—"brisé, vois-tu, comme je brise cette montre, tandis que nous, morceaux et débris de ta fortune, nous serons dispersés sur la

surface de la terre parce que nous serons de ta famille, et maudits parce que nous porterons ton nom. Adieu, sire !”

Lucien sortit. Napoléon resta immobile et les yeux fixes ; au bout de cinq minutes, on entendit le roulement d'une voiture qui sortait des cours du palais ; Napoléon sonna.

“ Quel est ce bruit ? ” dit-il à l'huissier qui entr'ouvrit la porte. “ C'est celui de la voiture du frère de Votre Majesté qui repart pour Rome. ” — “ C'est bien, ” dit Napoléon ; et sa figure reprit ce calme impassible et glacial sous lequel il cachait, comme sous un masque, les émotions les plus vives.

Dix ans étaient à peine écoulés que cette prédiction de Lucien s'était accomplie. L'empire élevé par la force avait été renversé par la force, Napoléon était brisé, et cette famille d'aigles, dont l'aire était aux Tuileries, s'était éparpillée, fugitive, proscrire et battant des ailes sur le monde. Madame Bonaparte mère, cette Niobé impériale, qui avait donné le jour à un empereur, à trois rois, à deux archiduchesses, s'était retirée à Rome, Lucien dans sa principauté de Canino, Louis à Florence, Joseph aux États-Unis, Jérôme en Wurtemberg, la princesse Elisa à Baden, madame Borghèse à Piombino, et la reine de Hollande au château d'Arenenberg.

ALEXANDRE DUMAS (Impressions de voyages).

LE PETIT SAPEUR.

Il y avait en mil huit cent douze, au neuvième *régiment de ligne*,¹ un petit tambour qui n'avait que douze ans. C'était un *enfant de troupe qui s'appelait Frolut de son véritable nom*,² mais que les soldats avaient surnommé *Bilboquet*.³ En effet, il avait un corps si long, si maigre et si fluet, surmonté d'une si grosse tête, qu'il ressemblait assez à l'objet dont on lui avait donné le

nom ; Frolut ou Bilboquet, *comme vous voudrez*,⁴ n'était pas *au reste*⁵ un garçon autrement remarquable. Le tambour-maitre lui avait si souvent *battu la mesure*⁶ sur les épaules avec sa grande canne de jone, que *l'harmonie du ra et du flu avait fini par lui entrer dans la tête et dans les mains*.⁷ Voilà tout. Mais il ne portait pas le bonnet de police suspendu sur l'oreille droite, comme les moindres fifres le faisaient ; il ne savait pas marcher *en se dandinant*,⁸ à l'exemple de ses supérieurs, et un jour de paie qu'il avait voulu laisser pendre son sabre par devant, comme *les élégants*⁹ du régiment, il s'était embarrassé les pieds en courant et était tombé sur son nez, qu'il s'était horriblement écorché, à la grande joie de ses camarades. On riait beaucoup de lui qui ne riait de personne, de sorte qu'il y avait dans ses habitudes une réserve et une sauvagerie bien rares à son âge.

C'est que le pauvre garçon n'avait pas de chance et ne réussissait à rien. Les soldats s'amusaient sans cesse à ses dépens et faisaient des plaisanteries continuelles sur son nez qui disaient-ils, dépassait l'alignement. Quand on jouait à la main chaude et qu'il était pris, au lieu de frapper avec la main, les uns prenaient des ceinturons, sans en ôter la boucle, d'autres s'armaient même de leurs souliers à gros clous pour jouer. Le pauvre Bilboquet qui ne devinait jamais, pleurait de rage et de douleur, et le lendemain recevait encore des coups de canne du tambour-maitre parce que ses pauvres mains endolories pouvaient à peine tenir les baguettes. Vous comprenez que le malheureux petit tambour était dégoûté des plaisirs militaires, aussi, comme je vous le disais tout à l'heure, il était très peu communicatif et se tenait toujours à l'écart.

Un jour, c'était le vingt-sept juillet mil huit cent douze, le général reçoit de l'Empereur l'ordre de s'emparer d'une position qui était de l'autre côté d'un énorme ravin. Ce ravin était défendu par une batterie de six pièces de canon, qui enlevait des files entières de

soldats, et pour arriver à l'endroit qu'avait désigné l'Empereur, il fallait s'emparer de cette batterie. A ce moment, le régiment de Bilboquet était sur le bord de la Dwina; car l'histoire que je vous rapporte s'est passée dans la fameuse campagne de Russie. Tout-à-coup, on voit arriver au grand galop un aide-de-camp du général, qui apportait l'ordre à deux compagnies de voltigeurs de s'emparer de cette batterie. C'était une opération hardie où les trois quarts de ceux que l'on y envoyait ne reviendraient plus, aussi les voltigeurs, malgré leur intrépidité, se regardèrent-ils entre eux en secouant la tête et en haussant les épaules: on en entendit même quelques-uns et des plus anciens, qui dirent tout bas en grognant et en montrant les canons:

—*Est-ce qu'il croit, le général, que ces cadets-là*¹⁰ *crachent des pommes enites? Ou bien, est-ce qu'il a envie de nous servir en hachis aux Cosaques, qu'il nous envoie deux cents contre cette redoute?*

—Soldats! s'écria l'aide-de-camp, c'est l'ordre de l'Empereur; et il repartit au galop.

—*Il fallait donc le dire tout de suite,*¹¹ *dit alors un vieux sergent en assujettissant sa baïonnette au bont de son fusil; allons, allons, il ne faut pas faire attendre le Petit Caporal; quand il vous a dit de vous faire tuer, il n'aime pas qu'on hésite.*

Cependant il y avait encore quelque hésitation dans la compagnie, et déjà deux fois le capitaine qui commandait avait donné l'ordre au tambour-maître de prendre deux tambours, de se mettre en avant, et de battre la charge. Celui-ci restait appuyé sur sa grande canne, hochant la tête et peu disposé à obéir. Pendant ce temps Bilboquet, à cheval sur son tambour et les yeux levés sur son chef, sifflait un air de fifre et battait *le pas accéléré*¹² avec ses doigts. Enfin l'ordre venait d'être donné une troisième fois au tambour-maître, et il ne paraissait pas plus disposé à obéir, lorsque tout-à-coup, Bilboquet se relève, accroche son tambour à son côté, prend ses baguettes, et passant sous le nez du

tambour-maitre, *il le toise avec orgueil*,¹³ lui rend d'un seul mot toutes les injures qu'il avait sur le cœur, et lui dit :—Viens donc, grand poltron !

Le tambour-maitre *veut lever*¹⁴ sa canne, mais déjà Bilboquet était à la tête des deux compagnies, battant la charge comme un enragé. Les soldats, à cet aspect, s'avancent après lui et courent vers la terrible batterie. Elle décharge d'un seul coup ses six pièces de canon, et des rangs de nos braves voltigeurs s'abattent et ne se relèvent plus. La fumée, poussée par le vent, les enveloppe, le fracas du canon les étourdit ; mais la fumée passe, le bruit cesse un instant, et ils voient debout, à vingt pas devant eux, l'intrépide Bilboquet battant, battant la charge, et ils entendent son tambour, dont le bruit, tout faible qu'il soit, semble narguer tous ces gros canons qui viennent de tirer. Les voltigeurs courent *toujours, et toujours*,¹⁵ devant eux, le tambour et son terrible *rlan rlan* les appelle ; enfin une seconde décharge de la batterie éclate et *perce*¹⁶ d'une grêle de mitraille les *débris acharnés*¹⁷ des deux belle compagnies. A ce moment, Bilboquet se retourne et voit qu'il reste à peine cinquante hommes des deux cents qui étaient partis, et aussitôt, comme *transporté d'une fureur de vengeance*,¹⁸ il redouble de fracas : *on eût dit*¹⁹ vingt tambours battant à la fois ; jamais le tambour-maitre n'avait si hardiment frappé une caisse. Les soldats s'élançant de nouveau et entrent dans la batterie, Bilboquet le premier, criant à *tue-tête*²⁰ aux Russes :

—*Les morceaux en sont bons*,²¹ les voici ; attendez, attendez !

Pendant ce temps, Napoléon monté sur un tertre, regardait exécuter cette prise héroïque. A chaque décharge, il tressaillit sur son cheval isabelle ; puis, quand les soldats entrèrent dans la batterie, il baissa sa lorgnette en disant tout bas : Braves gens !

Et dix mille hommes de la garde, qui étaient derrière lui, se mirent à battre des mains et à applaudir en criant :

—Bravo, les voltigeurs!! Et ils *s'y connaissaient*,²² je vous assure.

Aussitôt, sur l'ordre de Napoléon, un aide-de-camp courut jusqu'à la batterie et revint au galop.

—Combien sont-ils arrivés? dit l'Empereur.

—Quarante, répondit l'aide-de-camp.

—Quarante croix demain, dit l'Empereur en se retournant vers son major-général.

Véritablement, le lendemain, tout le régiment forma un grand cercle autour des restes des deux compagnies de voltigeurs, et on appela successivement le nom des quarante braves qui avaient pris la batterie, et l'on remit à chacun d'eux la croix de la Légion-d'Honneur. La cérémonie était finie, et tout le monde allait se retirer, lorsqu'une voix sortit du rang et fit entendre ces mots, prononcés avec un singulier accent de surprise :

—Et moi! et moi! je n'ai donc rien?

Le général qui distribuait les croix, se retourna et vit planté devant lui notre camarade Bilboquet, *les joues rouges et l'œil presque en larmes*.²³

—Toi? lui dit-il, que demandes-tu?

—Mais, mon général, j'en étais, dit Bilboquet, presque en colère: c'est moi qui battais la charge en avant, c'est moi qui suis entré le premier.

—*Que veux-tu*,²⁴ mon garçon? on t'a oublié, répondit le général; d'ailleurs, ajouta-t-il en considérant que c'était un enfant, tu es encore bien jeune, on te la donnera quand tu auras de la barbe au menton; en attendant, *voilà de quoi te consoler*.²⁵

En disant ces paroles, le général tendit une pièce de vingt francs au pauvre Bilboquet, qui la regarda sans penser à la prendre. *Il s'était fait un grand silence dans*²⁶ les rangs et chacun le considérait attentivement; lui, demeurait immobile devant le général et de grosses larmes roulaient *dans ses yeux*.²⁷ Ceux qui s'étaient le plus moqués de lui paraissaient attendris, et peut-être allait-on élever une réclamation en sa faveur, lorsqu'il

releva vivement la tête, comme s'il venait de prendre une grande résolution, et il dit au général :

— *C'est bon, donnez toujours,*²⁸ ce sera pour une autre fois.

Et *sans plus de façons,*²⁹ il mit la pièce dans sa poche et s'en retourna dans son rang en sifflant d'un air délibéré et satisfait.

A partir de ce jour, on ne se moqua plus autant du petit Bilboquet, mais il n'en devint pas pour cela plus communicatif ; au contraire, il semblait rouler dans sa tête quelque fameux projet, et, au lieu de dépenser son argent avec ses camarades, comme ceux-ci s'y attendaient, il le serra soigneusement.

Quelque temps après, les troupes françaises entrèrent à Smolensk, victorieuses et pleines d'ardeur ; Bilboquet en était, et le jour même de l'arrivée, il alla se promener dans la ville, paraissant très content de presque tous les visages qu'il rencontrait ; il les considérait d'un air riant et semblait les examiner comme un amateur qui choisit des marchandises. Il faut vous dire cependant, qu'il ne regardait ainsi que les paysans qui portaient de grandes barbes. Elles étaient sans doute très longues et très fournies, mais d'un roux si laid, qu'après un moment d'examen Bilboquet tournait la tête et allait plus loin. Enfin, en allant ainsi, notre tambour arriva au quartier des Juifs. Les Juifs à Smolensk, comme dans toute la Pologne et la Russie, vendent toutes sortes d'objets et ont un quartier particulier. Dès que Bilboquet y fut entré, ce fut pour lui un véritable ravissement : imaginez-vous les plus belles barbes du monde, noires comme de l'ébène ; car la nation juive toute dispersée qu'elle est, parmi les autres nations, a gardé la teinte brune de sa peau, et la couleur noire de ses cheveux. Voilà donc notre Bilboquet encheuté. Enfin il se décide, et entre dans une petite boutique où se trouvait un marchand magnifiquement barbu. Le marchand s'approche de notre ami et lui demande humblement en mauvais français :

—Que voulez-vous, mon petit Monsieur ?

—Je veux ta barbe, répondit cavalièrement Bilboquet.

—Ma barbe ? dit le marchand stupéfait ; *vous voulez rire ?*³⁰

—Je te dis, vaincu, que je veux ta barbe, reprend le vainqueur superbe en posant la main sur son sabre ; mais ne crois pas que je veuille te la voler ; *tiens,*³¹ voilà un napoléon, *tu me rendras mon reste.*³²

Le pauvre marchand voulut faire entendre raison au petit Bilboquet, mais il était entêté comme un cheval aveugle, et le bruit de leur dispute attira bientôt quelques soldats. Ils entrèrent pour s'informer du motif de la querelle, et ils trouvèrent l'idée du tambour si drôle, qu'ils obligèrent le pauvre Juif à lui céder sa barbe, et l'un d'eux Gascon et perruquier du régiment, tira des rasoirs de sa poche, se mit à raser le malheureux marchand sans eau ni savon et remit solennellement la toute à Bilboquet qui l'emporta en triomphe. En arrivant au régiment, il la fit coudre par le tailleur sur un morceau de peau d'un tambour crevé, et sans rien dire de son dessein, il la mit au fond de son sac. On en causa pendant quelques jours, mais il fallut bientôt songer à autre chose. On se mit en marche, et personne ne pensait plus au petit Bilboquet, quand on arriva à Moscou.

Alors il arriva d'affreux malheurs, le froid et la dévastation privèrent l'armée française de toutes ses ressources, la famine l'atteignit, et bientôt il fallut se retirer à travers un pays désert et des neiges sans fin. Je ne veux pas vous faire un tableau de cet horrible désastre ; c'est une chose trop vaste et trop épouvantable à la fois, pour en parler dans cette histoire : qu'il vous suffise de savoir que chacun s'en retournait comme il pouvait, et qu'il restait à peine quelque régiment réuni en corps d'armée et obéissant aux généraux. Celui de Bilboquet était de ce nombre. Il était de l'arrière-garde, qui empêchait des milliers de Cosaques.

qui suivaient la retraite de l'armée, de massacrer les malheureux soldats isolés.

Un jour, ils venaient de franchir une petite rivière, et, pour retarder la poursuite des ennemis, on avait essayé de *faire sauter*³³ deux arches d'un pont de bois qu'on venait de traverser ; mais les tonneaux de poudre avaient été posés si précipitamment, que l'explosion ne produisit que peu d'effet : les arches furent cependant démantibulées, mais toute la charpente appuyait encore sur une grosse poutre qui la retenait, et qui, si les ennemis fussent arrivés, eût bientôt permis de³⁴ reconstruire le pont.

Le général qui commandait, voyant que le salut d'une partie de l'armée dépendait de la destruction de ce pont, voulut envoyer quelques sapeurs pour abattre cette poutre et entraîner le reste de la charpente ; mais, au moment où ils s'apprêtaient à s'embarquer, l'ennemi arriva de l'autre côté de la rivière, et commença un feu si terrible de coups de fusil,³⁵ qu'il ne paraissait pas probable qu'aucun sapeur pût arriver vivant jusqu'à la fatale poutre. Aussi allait-on se retirer en se défendant, lorsque tout-à-coup on voit s'élançer un soldat dans la rivière, une hache sur l'épaule ; il plonge et reparait bientôt, et à sa grande barbe on reconnaît que c'est un sapeur qui se dévoue au salut de tous. Tout le régiment attentif le suit des yeux tandis qu'il nage et que les ennemis font bouillonner l'eau autour de lui d'une grêle de balles ; mais le brave sapeur n'en avance pas moins vigoureusement. Enfin il arrive après des efforts inouïs, monte sur le pied de la pile, et, en quelques coups de hache, abat le reste de la poutre qui de loin semblait énorme, mais qui était aux trois quarts brisée. Aussitôt la charpente des deux arches s'abîme dans la rivière, l'eau jaillit en l'air avec un fracas terrible, et l'on ne voit plus le brave sapeur. Mais tout-à-coup, parmi les débris qui surnagent, on l'aperçoit se dirigeant vers la rive. Tout le monde s'y élance, rempli d'admiration et de joie ; car

malgré tant de malheurs, on était joyeux de voir faire de si nobles actions; on tend des perches au nageur, on l'excite, on l'encourage; le général lui-même s'approche jusqu'au bord de l'eau, et n'est pas peu étonné de voir sortir Bilboquet avec une grande barbe noire pendue au menton.

—Qu'est-ce que cela? s'écrie-t-il, et que signifie cette mascarade?

—C'est moi, dit le tambour, c'est Bilboquet, à qui vous avez promis qu'on lui donnerait la croix, quand il aurait de la barbe au menton. *En voici une qui est fameuse, j'espère.*³⁶ . . . *Allez, allez, je n'y ai rien épargné; il y en a pour votre argent, et vos vingt francs y ont passé.*³⁷

Le général demeura stupéfait de tant de courage et de finesse à la fois. Il prit la main à Bilboquet, comme s'il eût été un homme et lui donna sur-le-champ la croix que lui-même portait à sa boutonnière, et qu'il avait gagnée aussi, à force de bravoure et de services. Depuis ce temps, les anciens du régiment saluaient Bilboquet avec amitié, et le tambour-maitre ne lui donna plus de coups de canne.

E. MARCO DE SAINT-HILAIRE.

LA MARSEILLAISE.

Allons, enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé :
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé.
Entendez-vous dans ces campagnes
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans vos bras,
Égorger vos fils, vos compagnons !

Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons !
Marchons, marchons !

Qu'un sang impur abreuve nos sillons !
 Marchons, marchons !
 Qu'un sang impur abreuve nos sillons !

Amour sacré de la patrie,
 Conduis, soutiens nos bras vengeurs ;
 Liberté, Liberté chérie,
 Combats avec tes défenseurs !
 Sous nos drapeaux que la victoire
 Accoure à tes mâles accents !
 Que tes ennemis expirants
 Voient ton triomphe et notre gloire !

Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons !
 Marchons, marchons !
 Qu'un sang impur abreuve nos sillons !
 Marchons, marchons ?
 Qu'un sang impur abreuve nos sillons !

ROUGET DE L'ISLE.

LA DERNIÈRE CLASSE.

RÉCIT D'UN PETIT ALSACIEN.

Ce matin-là, j'étais très *en retard pour aller à l'école*,¹ et j'avais grand peur d'être grondé, d'autant que M. Hamel nous avait dit qu'il nous interrogerait sur les participes, et je n'en savais pas le moindre mot. Un moment l'idée me vint de manquer la classe et de prendre ma course à travers les champs.

Le temps était si chaud, si clair !

On entendait les merles siffler à la lisière du bois, et dans le pré Rippert, derrière la scierie, les Prussiens qui *faisaient l'exercice*.² Tout cela me tentait bien plus que la règle des participes ; mais j'eus la force de résister, et je courus bien vite vers l'école.

En passant devant la mairie, je vis qu'il y avait du

monde arrêté près des affiches. Depuis deux ans, c'est de là que nous sont venues toutes les mauvaises nouvelles, les batailles perdues, les réquisitions, les ordres de la commandature ; et je pensai sans m'arrêter :

"Qu'est-ce qu'il y a encore ?"

Alors, comme je traversais la place en courant, le forgeron Wachter, qui était là avec son apprenti *en train de lire*³ l'affiche, me cria :

"Ne te dépêche pas tant, petit, tu y arriveras toujours assez tôt à ton école !"

Je crus qu'il se moquait de moi, et j'entrai tout essoufflé dans la petite cour de M. Hamel.

D'ordinaire, au commencement de la classe, il se faisait un grand tapage qu'on entendait jusque dans la rue, les pupitres ouverts, fermés, les leçons qu'on répétait très haut tous ensemble, en se bouchant les oreilles pour mieux apprendre, et la grosse règle du maître qui tapait sur les tables :

"Un peu de silence !"

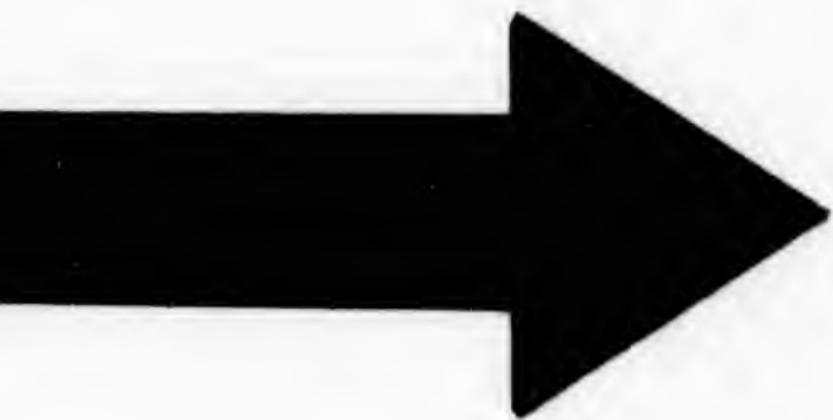
Je comptais sur tout ce train pour gagner mon banc sans être vu ; mais justement ce jour-là, tout était tranquille, comme un matin de dimanche. Par la fenêtre ouverte, je voyais mes camarades déjà rangés à leurs places, et M. Hamel, qui passait et repassait, la terrible règle en fer sous le bras. Il fallut ouvrir la porte et entrer au milieu de ce grand calme. Vous pensez si j'étais rouge et si j'avais peur !

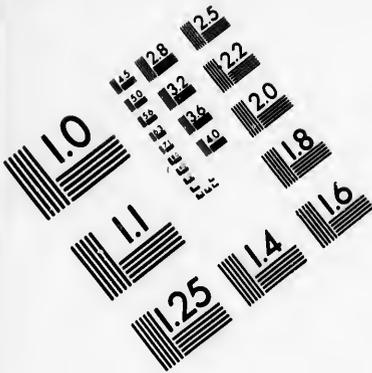
Eh bien, non. M. Hamel me regarda sans colère et me dit très doucement :

"Va vite à ta place, mon petit Franz ; nous allons commencer sans toi."

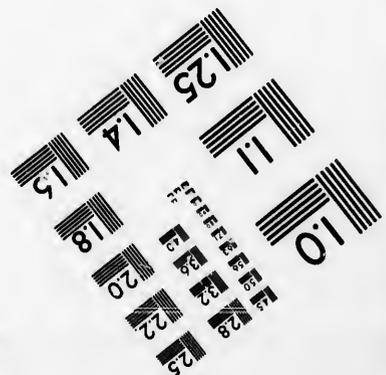
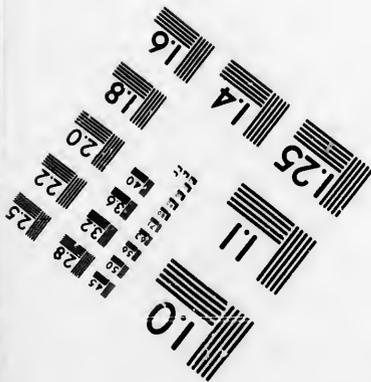
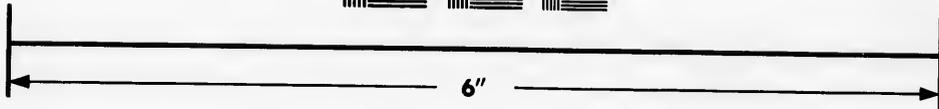
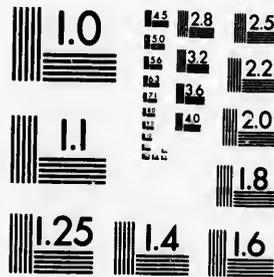
J'enjambai le banc et je m'assis tout de suite à mon pupitre. Alors seulement, un peu remis de ma frayeur, je remarquai que notre maître avait sa belle redingote verte et la calotte de soie noire brodée qu'il ne mettait que les jours d'inspection ou de distribution de prix. Du reste, toute la classe avait quelque chose d'extraordinaire et de solennel. Mais ce qui me surprit le plus,







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

10
15 28
16 32 25
18 22
20
18
16

10
15 28
16 32 25
18 22
20

ce fut de voir au fond de la salle, sur les bancs qui restaient vides d'habitude, des gens du village assis et silencieux comme nous : le vieux Hauser avec son tricorne, l'ancien maire, l'ancien facteur, et puis d'autres personnes encore. Tout ce monde-là paraissait triste ; et Hauser avait apporté un vieil abécédaire mangé aux bords qu'il tenait grand ouvert sur ses genoux, avec ses grosses lunettes posées en travers des pages.

Pendant que je m'étonnais de tout cela, M. Hamel était monté dans sa chaire, et de la même voix douce et grave dont il m'avait reçu, il nous dit :

"Mes enfants, c'est la dernière fois que je vous fais la classe. L'ordre est venu de Berlin de ne plus enseigner que l'allemand dans les écoles de l'Alsace et de la Lorraine. . . Le nouveau maître arrive demain. Aujourd'hui, c'est notre dernière leçon de français. Je vous prie d'être bien attentifs."

Ces quelques paroles me bouleversèrent. Ah ! les misérables, voilà ce qu'ils avaient affiché à la mairie.

Ma dernière leçon de français ! . . .

Et moi qui savais à peine écrire ! Je n'apprendrais donc jamais ! *Il faudrait donc en rester là !* . . . *Comme je m'en voulais maintenant du temps perdu,*⁵ des classes manquées à courir les nids ou à faire des glissades sur la Saar ! Mes livres que tout à l'heure encore je trouvais si ennuyeux, si lourds à porter, ma grammaire, mon histoire sainte, me semblaient à présent de vieux amis qu'il me ferait beaucoup de peine à quitter. C'est comme M. Hamel ! L'idée qu'il allait partir, que je ne le verrais plus, me faisait oublier les punitions, les coups de règle.

Pauvre homme !

C'est en l'honneur de cette dernière classe qu'il avait mis ses beaux habits du dimanche, et maintenant je comprenais pourquoi ces vieux du village étaient venus s'asseoir au bout de la salle. Cela semblait dire qu'ils regrettaient de ne pas y être venus plus souvent à cette école. *C'était aussi comme une façon*⁶ de remercier

notre maître de ses quarante ans de bons services, et de rendre leurs devoirs à la patrie qui s'en allait. . .

*J'en étais là de mes réflexions,*⁷ quand j'entendis appeler mon nom. C'était mon tour de réciter. Que n'aurais-je pas donné pour pouvoir dire *tout au long*⁸ cette fameuse règle des participes, bien haut, bien clair, sans une faute; mais je m'embrouillai aux premiers mots, et je restai debout *à me balancer dans mon banc, le cœur gros,*⁹ sans oser lever la tête. J'entendais M. Hamel qui me parlait :

"Je ne te gronderai pas, mon petit Franz, tu dois être assez puni. . . Voilà ce que c'est. Tous les jours on se dit: Bah! j'ai bien le temps. J'apprendrai demain. Et puis tu vois ce qui arrive. . . Ah! ç'a été le grand malheur de notre Alsace de toujours remettre son instruction à demain. Maintenant ces gens-là sont en droit de nous dire: "Comment! Vous prétendiez être Français, et vous ne savez ni parler ni écrire votre langue!". . . Dans tout ça, mon pauvre Franz, ce n'est pas encore toi le plus coupable. Nous avons tous notre bonne part de reproches à nous faire.

"Vos parents *n'ont pas assez tenu*¹⁰ à vous voir instruits. Ils aimaient mieux vous envoyer travailler à la terre ou aux filatures pour avoir quelques sous de plus. Moi-même, n'ai-je rien à me reprocher? Est-ce que je ne vous ai pas souvent fait arroser mon jardin au lieu de travailler? Et quand je voulais aller pêcher des truites, *est-ce que je me gênais pour vous donner congé*¹¹. . ."

Alors d'une chose à l'autre, M. Hamel se mit à nous parler de la langue française, disant que c'était la plus belle langue du monde, la plus claire, la plus solide, qu'il fallait la garder entre nous et ne jamais l'oublier, parce que, quand un peuple tombe esclave, tant qu'il tient bien sa langue, c'est comme s'il tenait la clef de sa prison. . . Puis il prit une grammaire et nous lut notre leçon. J'étais étonné de voir comme je comprenais. Tout ce qu'il disait me semblait facile, facile.

Je crois aussi que je n'avais jamais si bien écouté, et que lui non plus n'avait jamais mis autant de patience à ses explications. On aurait dit qu'avant de s'en aller, le pauvre homme voulait nous donner tout son savoir, nous le faire entrer dans la tête d'un seul coup.¹²

La leçon finie, on passa à l'écriture. Pour ce jour-là, M. Hamel nous avait préparé des exemples tout neufs, sur lesquels était écrit en belle ronde : *France, Alsace, France, Alsace. Cela faisait comme des petits drapeaux.*¹³ qui flottaient tout autour de la classe, pendus à la tringle de nos pupitres, *Il fallait voir*¹⁴ comme chacun s'appliquait, et quel silence ! On n'entendait rien que le grincement des plumes sur le papier. Un moment, des hannetons entrèrent ; mais personne n'y fit attention ; pas même les tout petits qui s'appliquaient à tracer leurs bâtons, avec un cœur, une conscience, comme si cela encore était du français. . . Sur la toiture de l'école, des pigeons roucoulaient tout bas, et je me disais en les écoutant :

“ Est-ce qu'on ne va pas les obliger à chanter en allemand, eux aussi ? ”

De temps en temps, quand je levais les yeux de dessus¹⁵ ma page, je voyais M. Hamel immobile dans sa chaire et fixant¹⁶ les objets autour de lui, comme s'il avait voulu emporter dans son regard toute sa petite maison d'école. . . Pensez ! depuis quarante ans, il était là à la même place, avec sa cour en face de lui et sa classe toute pareille.¹⁷ Seulement, les bancs, les pupitres s'étaient polis, frottés par l'usage ; les noyers de la cour avaient grandi, et le houblon qu'il avait planté lui-même enguirlandait maintenant les fenêtres jusqu'au toit. Quel crève-cœur ça devait être pour ce pauvre homme de quitter toutes ces choses, et d'entendre sa sœur qui allait, venait, dans la chambre au-dessus, en train de fermer leurs malles ! car ils devaient partir le lendemain, s'en aller du pays pour toujours.

Tout de même, il eut le courage de nous faire la classe jusqu'au bout. Après l'écriture, nous eûmes la

leçon d'histoire ; ensuite les petits chantèrent tous ensemble le Ba Be Bi Bo Bu. Là bas, au fond de la salle, le vieux Hauser avait mis ses lunettes, et, tenant son abécédaire à deux mains, il épelait les lettres avec eux. On voyait qu'il s'appliquait, lui aussi ; sa voix tremblait d'émotion, et c'était si drôle de l'entendre, que nous avions tous envie de rire et de pleurer. Ah ! je m'en souviendrai de cette dernière classe. . .

Tout à coup, l'horloge de l'église sonna midi, puis l'Angelus. Au même moment, les trompettes des Prussiens qui revenaient de l'exercice *délatèrent*¹⁸ sous nos fenêtres. . . M. Hamel se leva, tout pâle, dans sa chaire. Jamais il ne m'avait paru si grand.

“ Mes amis, dit-il, mes amis, je . . . je . . . ”

Mais quelque chose l'étouffait. Il ne pouvait pas achever sa phrase.

Alors, il se tourna vers le tableau, prit un morceau de craie, et, en appuyant de toutes ses forces, il écrivit aussi gros qu'il put :

“ Vive la France ! ”

Puis il resta là, la tête appuyée au mur, et, sans parler, avec sa main, il nous faisait signe :

“ C'est fini . . . allez-vous-en. ”

ALPHONSE DAUDET.

L'HUITRE ET LES PLAIDEURS.

Deux pèlerins marchant sur la plage, virent sur le sable, à quelques pas devant eux, une huître que le flot y venait d'apporter. La trouvaille était mince, mais ils n'avaient mangé depuis la veille, et quand on est à jeûn, une huître est quelque chose. Ils se la montrent du doigt avec avidité, et déjà ils l'avalent des yeux. L'un se baissait pour la ramasser ; l'autre le pousse et dit : “ Un instant, camarade, reste à savoir à qui en est le droit. ” On contestait, on disputait : chacun voulait l'avoir vue le premier. L'un disait : “ Je l'ai vue avant

vous, parole d'honneur." "Ma foi," dit l'autre, "je l'ai sentie à cinquante pas d'ici." Au fort de la dispute arrive bien à propos Pierre Dandin, le président de la cour. On le prend pour juge. Il s'avance entre les deux prétendants, entend les plaidoyers, prend l'huître, l'ouvre et la gobe. Après quoi il dit, d'un ton magistral : "Tenez, la cour vous donne à chacun une écaille, sans frais."

Qui était juge dans cette cause ? Portait-il sa robe et sa peruke ? Y avait-il des avocats ? Où siégeait le tribunal—au palais de justice ? Qu'est-ce que le juge accorda à chacun des plaideurs ?

Avez-vous jamais été au bord de la mer ? Combien de temps y avez-vous passé ? La plage est-elle bonne à Old Orchard ? Avez-vous pris des bains de mer ? Savez-vous nager ? Vous baignez-vous en été dans la rivière ? Est-il plus facile de nager dans l'eau fraîche ou dans l'eau salée ?

Aimez-vous les huîtres ? Les mangez-vous crues ? Trouve-t-on les huîtres dans l'eau fraîche ou dans l'eau salée ? Est-ce qu'on les pêche à la ligne ? Ont-elles des nageoires ?

Combien de temps le docteur Tanner a-t-il jeûné ? Comment s'appelle cette saison de quarante jours pendant lesquels on jeûne ? Quelle grande fête vient à la fin du Carême ? Avons-nous congé le vendredi saint ? le lundi de Pâques ? A quelle grande fête est-ce qu'on mange des œufs ? A quelle fête mange-t-on souvent de la dinde ?

LE PAYSAN ET L'AVOCAT.

Un jour, un fermier, nommé Bernard, étant venu à Rennes pour ses affaires et voyant qu'il lui restait quelques heures de loisir, pensa qu'il ferait bien de les employer à consulter un avocat. On lui avait souvent parlé de M. Poitier de la Germondaie, dont la réputation était si grande que l'on croyait un procès gagné lorsqu'on pouvait s'appuyer de son opinion. Le paysan

demanda son adresse, et se rendit chez lui, rue Saint-Georges.

Les clients étaient nombreux, et Bernard dut attendre longtemps ; enfin son tour arriva, et il fut introduit. M. de la Germondaie lui fit signe de s'asseoir, posa ses lunettes sur le bureau et lui demanda ce qui l'amenait.

—Par ma foi ! monsieur l'avocat, dit le fermier, en tournant son chapeau, j'ai entendu dire tant de bien de vous que, comme je ne trouvais justement à Rennes, j'ai voulu venir vous consulter, afin de profiter de l'occasion.

—Je vous remercie de votre confiance, mon ami, dit M. Poitier de la Germondaie, mais vous avez sans doute quelque procès ?

Des procès ? par exemple ! je les ai en abomination, et jamais Pierre Bernard n'a eu un mot avec personne.

—Alors c'est une liquidation, un partage de famille ?

—Faites excuse,³ monsieur l'avocat, ma famille et moi nous n'avons jamais eu à faire de partage, vu que nous puissions à la même bourse, comme on dit.

—Il s'agit donc de quelque contrat d'achat ou de vente ?

—Ah bien oui !⁴ je ne suis pas assez riche pour acheter, ni assez pauvre pour revendre.

—Mais enfin que voulez-vous de moi ? demanda le juriconsulte étonné.

—Eh bien ! je vous l'ai dit, monsieur l'avocat, reprit Bernard avec un gros rire embarrassé, je veux une *consulte* (consultation écrite) . . . pour mon argent, bien entendu . . . puisque je suis déjà à Rennes et qu'il faut profiter des occasions.

M. de la Germondaie sourit, prit une plume, et demanda au paysan son nom.

—Pierre Bernard, répondit celui-ci, heureux qu'on l'eût compris.

—Votre âge ?

—Quarante ans ou approchant.

—Votre profession ?

—Ma profession ? ... Ah ! oui, qu'est-ce que je fais ?
... Je suis fermier.

L'avocat écrivit deux lignes, plia le papier et le remit à son étrange client :

—C'est déjà fini ! s'écria Bernard ; eh bien ! à la bonne heure ; on n'a pas le temps de s'impatier. Combien donc est-ce que ça vaut, la *consulte*, monsieur l'avocat ?

—Trois francs.

Bernard paya sans réclamation, *salua du pied*⁵ et sortit enchanté d'avoir *profité de l'occasion*.

Lorsqu'il arriva chez lui, il était déjà quatre heures, la route l'avait fatigué, et il entra à la maison, bien résolu à se reposer.

Pendant ses foins étaient coupés depuis plusieurs jours et complètement fanés ; un des garçons vint demander s'il fallait les rentrer.

—Ce soir ! interrompit la fermière, qui venait de rejoindre son mari ; ce serait grand péché de se mettre à l'ouvrage si tard, tandis que demain on pourra les ramasser sans se gêner.

Le garçon objecta que le temps pouvait changer, que les attelages étaient prêts et les bras sans emploi. La fermière répondit que le vent *se trouvait bien placé*,⁶ et que si l'on commençait, la nuit viendrait tout interrompre. Bernard, qui écoutait les deux plaidoyers, ne savait à *quoi se décider*,⁷ lorsqu'il se rappela tout à coup, le papier de l'avocat.

—Minute ! s'écria-t-il, j'ai là une *consulte*, c'est d'un *fameux*,⁸ et elle m'a coûté trois francs : ça doit nous tirer d'embarras. Voyons Thérèse, dis-nous *ce qu'elle chante*,⁹ toi qui lis toutes les écritures.

La fermière prit le papier et lut, en hésitant, ces deux lignes :

PIERRE BERNARD, NE REMETTEZ JAMAIS AU LENDEMAIN
CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE A L'INSTANT MÊME.

Il y a cela ?¹⁰ s'écria le fermier, frappé de l'à propos ;

alors, vite les charrettes, les filles, les garçons; et rentrons le foin.

Sa femme voulut essayer encore quelques objections; mais il déclara qu'on n'achetait pas une *consulte* trois francs pour n'en rien faire, et qu'il fallait suivre l'avis de l'avocat. Lui-même donna l'exemple, en se mettant à la tête des travailleurs et en ne rentrant qu'après avoir ramassé tous ses foins.

L'évènement sembla vouloir prouver la sagesse de sa conduite, car le temps changea pendant la nuit, un orage imprévu éclata sur la vallée, et, le lendemain, quand le jour parut, on aperçut dans la prairie la rivière débordée, qui entraînait les foins récemment coupés. La récolte de tous les fermiers voisins fut complètement anéantie; Bernard seul n'avait rien perdu.

Cette première expérience lui donna une telle foi dans la consultation de l'avocat, qu'à partir de ce jour, il l'adopta pour règle de conduite et qu'il devint, grâce à son ordre et à sa diligence, un des plus riches fermiers du pays. Il n'oublia jamais, du reste, le service que lui avait rendu M. de la Germondaie, auquel il apportait tous les ans, par reconnaissance, une couple de ses beaux poulets; et il avait coutume de dire à ses voisins, lorsqu'on parlait des hommes de loi, "qu'après les commandements de Dieu et de l'Eglise, ce qu'il y avait de plus profitable, c'était la *consulte* d'un bon avocat.

L'EXILÉ.

Combien j'ai douce souvenance
De joli lieu de ma naissance !
Ma sœur, qu'ils étaient beaux, les jours
De France !
O mon pays ! sois mes amours,
Toujours !

Te souvient-il que notre mère,
Au foyer de notre chaumière,
Nous pressait sur son cœur joyeux
Ma chère ?
Et nous baisions ses blancs cheveux,
Tous deux.

Te souvient-il du lac tranquille
Qu'effleurerait l'hirondelle agile,
Du vent qui courbait le roseau
Mobile,
Et du soleil couchant sur l'eau,
Si beau ?

Ma sœur, te souvient-il encore
Du château que baignait la Dore,
Et de cette tant vieille tour
Du Maure,
Où l'airain sonnait le retour
Du jour ?

Te souvient-il de cette amie,
Douce compagne de ma vie ?
Dans les bois, en cueillant la fleur
Jolie,
Hélène appuyait sur mon cœur
Son cœur.

Oh ! qui me rendra mon Hélène,
Et la montagne, et le grand chêne ?
Leur souvenir fait tous les jours
Ma peine.
Mon pays sera mes amours
Toujours !

CHATEAUBRIAND.

LE PEINTRE DAVID ET LE COCHER.

David avait exposé un de ses plus beaux tableaux et se trouvait par hasard confondu dans la foule qui l'admirait. Il remarque un homme dont le costume annonçait un cocher de fiacre et dont l'attitude indiquait le dédain. "Je vois que vous n'aimez pas ce tableau, lui dit le peintre.—Ma foi, non.—C'est pourtant un de ceux devant lesquels tout le monde s'arrête.—Il n'y a pas de quoi. Voyez cet imbécile de peintre qui a fait un cheval dont la bouche est toute couverte d'écume et qui, pourtant, n'a pas de mors." David se tut ; mais, dès que le salon fut fermé, il effaça l'écume.

LES GAULOIS À ROME.

*L'événement d'Allia*¹ avait frappé les Romains de la plus accablante consternation : un abatement stupide régna d'abord dans la ville ; le sénat ne s'assemblait point ; aucun citoyen ne s'armait ; aucun chef ne commandait ; on ne songeait même pas à fermer les portes. Bientôt, et *d'un soudain élan*,² on passa de cet extrême accablement à des résolutions d'une énergie extrême : on décréta que le sénat se retirerait dans la citadelle avec mille des hommes *en état de combattre*,³ et que le reste de la population irait demander un refuge aux peuples voisins. On travailla donc avec activité à approvisionner la citadelle d'armes et de vivres : on y transporta l'or et l'argent des temples : *chaque famille y mit en dépôt ce qu'elle possédait de plus précieux*,⁴ et les chemins commencèrent à se couvrir de femmes, d'enfants, de vieillards fugitifs. Cependant la ville ne demeura pas entièrement déserte. Plusieurs citoyens que retenaient l'âge et les infirmités, ou le manque absolu de ressources, ou le désespoir et la honte d'aller *traîner à l'étranger le spectacle de leur misère*,⁵ résolurent d'attendre une prompte mort au foyer domestique, au

sein de leurs familles, qui refusaient de les abandonner. Ceux d'entre eux qui avaient rempli des charges publiques se parèrent des insignes de leur rang, et, comme dans les occasions solennelles, se placèrent sur leurs sièges ornés d'ivoire, un bâton d'ivoire à la main. Telle était la situation intérieure de Rome, lorsque les éclaireurs gaulois s'avancèrent jusque sous les murs de la ville, le soir du jour qui suivit la bataille. A la vue de cette cavalerie, les Romains crurent l'heure fatale arrivée, et se renfermèrent précipitamment dans leurs maisons. Le jour continuant à baisser, ils pensèrent que l'ennemi ne différerait que pour profiter de la lumière douteuse du crépuscule, et l'attente redoublait la frayeur; mais la frayeur fut à son comble, quand on vit la nuit s'avancer. "Ils ont attendu les ténèbres, se disait-on, afin d'ajouter à la destruction toutes les horreurs d'un suc nocturne." La nuit s'écoula dans ces angoisses. Au lever de l'aurore, on entendit le bruit des bataillons qui entraient par la *porte Colline*.⁶

Le même soupçon qui avait fait hésiter les Gaulois aux portes de Rome, les accompagna à travers les rues et les carrefours déserts. Ils avancèrent avec précaution jusqu'à la grande place appelée *Forum magnum*,⁷ et située au pied du *mont Capitolin*.⁸ Là, ils purent apercevoir la citadelle qui couronnait ce petit mont, et les hommes armés dont ses créneaux étaient garnis; c'étaient les premiers qui se fussent montrés à eux depuis la *journée d'Allia*.⁹ Tandis que le gros de l'armée faisait halte sur ce vaste forum, quelques détachements se répandirent par les rues adjacentes pour piller; mais trouvant toutes les maisons du peuple fermées, ils n'osèrent les forcer; et, bientôt effrayés du silence et de la solitude qui les environnaient, craignant d'être surpris et enveloppés à l'improviste, ils se concentrèrent de nouveau dans la place, sans oser s'en écarter davantage.

Cependant, quelques soldats remarquèrent des maisons plus apparentes que les autres, dont les portes

n'étaient point fermées ; et ils se hasardèrent à y pénétrer. Ils trouvèrent dans le vestibule intérieur des vieillards assis, qui ne se levaient point à leur approche, qui ne changeaient point de visage, mais qui demeureraient appuyés sur leurs bâtons, l'œil calme et immobiles. Un tel spectacle surprit les Gaulois ; incertains s'ils voyaient des hommes, ou des statues, ou des êtres surnaturels, ils s'arrêtèrent quelque temps à les regarder. L'un d'eux enfin, plus hardi et plus curieux, s'approchant d'un de ces vieillards qui portait, suivant les usages romains, une barbe longue et épaisse, la lui caressa doucement avec la main ; le vieillard, levant son bâton d'ivoire, en *frappa si rudement*¹⁰ le soldat à la tête qu'il lui fit une blessure dangereuse ; celui-ci irrité le tua ; ce fut le signal d'un massacre général. Tout ce qui tomba vivant au pouvoir des Gaulois périt par le fer ; les maisons furent pillées et incendiées.

La citadelle de Rome, appelée aussi *Capitolium*, le Capitole, parce qu'on avait, dit-on, trouvé une tête d'homme en creusant ses fondations, était un édifice de forme carrée, de deux cents pieds environ sur chaque face, dominant la ville. Déjà suffisamment forte par sa position au-dessus d'un rocher inaccessible de trois côtés, de hautes et épaisses murailles la défendaient en outre du côté où le rocher était abordable. Le Capitole communiquait alors au grand Forum par une montée faite de main d'homme, et encore très-escarpée, que remplaça plus tard un escalier de cent marches.

Dans une position si favorable, une garnison *tant soit peu nombreuse ne devait céder qu'à*¹¹ la famine ; aussi les assiégés reçurent-ils avec mépris la sommation de se rendre. Le brenn alors tenta d'emporter la place de vive force. Un matin, à la pointe du jour, il rangea ses troupes sur le Forum et commença à gravir avec elles la montée qui conduisait au Capitole. Jusqu'à la moitié du chemin, les Gaulois s'avancèrent sans trouver d'obstacles, poussant de grands cris et joignant leurs boucliers au-dessus de leurs têtes, par cette manœuvre

que les anciens désignaient sous le nom de *tortue*. Les assiégés, se fiant à la rapidité de la pente, les laissaient approcher pour les fatiguer ; bientôt ils les chargèrent avec furie, les culbutèrent et en firent un tel carnage que le brenn n'osa pas livrer un second assaut, et se contenta d'établir autour de la montagne une ligne de blocus.

Tandis que les deux partis dans l'inaction, s'observaient mutuellement, les Gaulois virent un jour descendre à pas lents du Capitole un jeune Romain vêtu à la manière des prêtres de sa nation, et portant dans ses mains des objets consacrés. Il pénètre dans leur camp ; et, sans paraître ému ni de leurs cris ni de leurs gestes, il le traverse tout entier, ainsi que les ruines amoncelées de la ville, jusqu'au mont Quirinal. Là il s'arrête, accomplit quelques cérémonies religieuses particulières à la famille Febia, dont il était membre, et retourne par le même chemin au Capitole avec la même gravité, la même impassibilité, le même silence. Chaque fois les Gaulois le laissèrent passer sans lui faire le moindre mal, soit qu'ils respectassent son courage, soit que la singularité du costume, de la démarche et de l'action les eût frappés d'une de ces frayeurs superstitieuses auxquelles nous les verrons plus d'une fois s'abandonner.

Le siège commençait à peine, et déjà la disette tourmentait les assiégeants. Dans leur avidité imprévoyante, ils avaient dissipé en peu de jours les subsistances que les flammes avaient épargnées, et se voyaient réduits à vivre du pillage des campagnes, ressource faible et précaire pour une multitude indisciplinée, et dont le nombre s'augmentait de moment en moment ; car les recrues de la *Gaule cisalpine*¹² arrivaient successivement, et bientôt l'armée du brenn ne compta pas moins de soixante et dix mille hommes. Des divisions de cavaliers et de fantassins allaient donc battre la plaine de tous côtés et à de grandes distances de Rome ; ils s'avancèrent jusqu'aux portes d'Ardée, antique ville des *Rutules*,¹³ peu éloignée de la *mer Inférieure*.¹⁴

Dans Ardée vivait un patricien romain, Marcus Furius Camillus, qui, après avoir rendu à la république d'éminents services à la tête des armées, s'était attiré la haine de ses concitoyens par la dureté de son commandement, son arrogance, son faste aristocratique et l'impopularité obstinée de sa conduite. Appelé en jugement devant le peuple, Marcus Furius, pour échapper à une condamnation déshonorante, s'était exilé volontairement, et depuis une année il demeurait parmi les Ardéates. Tout aigri qu'il était contre ceux à l'injustice desquels il attribuait sa disgrâce, les malheurs et l'humiliation de Rome l'affligèrent vivement, et quand il vit ces Gaulois, destructeurs de sa patrie, porter impunément le ravage *jusque sous les murs qu'il habitait*,¹⁵ il sentit se soulever en lui le cœur du patriote et du soldat. Jour et nuit, il haranguait les Ardéates, les pressant de s'armer et combattant par ses raisonnements la répugnance de leurs magistrats à s'embarquer dans une guerre dont Rome devait recueillir presque tout le fruit. "Mes vieux amis et mes nouveaux compatriotes, leur disait-il, laissez-moi vous payer, en vous servant, l'hospitalité que je tiens de vous. C'est dans la guerre que je vaudrais quelque chose, et dans la guerre seulement que je puis reconnaître vos bienfaits. Ne croyez pas, Ardéates, que les calamités présentes soient passagères et se bornent à la république de Rome; vous vous abuseriez. C'est un incendie qui ne s'éteindra pas qu'il n'ait tout dévoré. . . . Les Gaulois, vos ennemis, ont reçu de la nature moins de force que de fougue. Déjà rebutés d'un siège qui commence, vous les voyez se disperser dans les campagnes, se gorgeant de viandes et de vin, et *dormant couchés*,¹⁶ comme des bêtes fauves, là où la nuit les surprend, le long des rivières, sans retranchement, sans corps de garde ni sentinelles. Donnez-moi quelques-uns de vos jeunes gens à conduire; ce n'est pas un combat que je leur propose, c'est une victoire certaine. Si je ne vous livre les Gaulois à

égorger comme des moutons, que j'éprouve à Ardée le même traitement qu'à Rome!"

Les talents militaires de Marcus Furius inspiraient une confiance sans bornes; d'ailleurs la circonstance pressait, car l'ennemi, enhardi par l'impunité, devenait chaque jour plus entreprenant. On donna donc une troupe de soldats d'élite à l'exilé romain, qui, sans faire aucune démonstration hostile, renfermé dans les murailles d'Ardée, épia patiemment l'heure favorable.

*Elle ne se fit pas longtemps désirer.*¹⁷ Les Gaulois, dans une de leurs courses, vinrent faire halte à quelques milles de là. Ils emportaient avec eux du butin qu'ils se partagèrent, et du vin dont ils burent avec excès; chefs et soldats ne songèrent à autre chose qu'à s'enivrer, et la nuit les ayant surpris, incapables de continuer leur route et même de dresser leurs tentes, ils s'étendirent sur la terre pêle-mêle au milieu de leurs armes. Le sommeil et un silence profond régnerent bientôt sur toute la bande. Ce fut alors que Furius Camillus, averti par ses espions, sortit d'Ardée et tomba sur les campements des Gaulois, au milieu de la nuit. Il avait ordonné à ses trompettes de sonner, et à ses soldats de pousser de grands cris dès qu'ils seraient arrivés; mais ce tumulte fit à peine revenir les Gaulois de leur sommeil; quelques-uns se battirent: la plupart furent tués encore endormis. Ceux qui profitant de l'obscurité, parvinrent à s'échapper, la cavalerie ardéate les atteignit au point du jour; enfin un détachement nombreux qui avait gagné le territoire d'Antium, à dix milles d'Ardée, fut exterminé par les paysans.

Ce succès encouragea les peuples du *Latium*,¹⁸ ils s'armèrent à l'instar des Ardéates. De l'enceinte des villes où jusqu'alors ils s'étaient tenus renfermés sans coup férir, ils se mirent à fondre de tous côtés sur les bandes qui couraient la campagne, et la rive gauche du Tibre ne fut plus sûre pour les fourrageurs gaulois. Sur la rive droite, la défense, mieux organisée encore, agit avec plus d'efficacité. *L'Étrurie*¹⁹ avait songé

d'abord à profiter des désastres des Romains et leur avait déclaré la guerre; mais voyant son territoire foulé et épuisé, sans plus de ménagements que les terres des Latins, elle inclina à des sentiments plus généreux. Ses villes méridionales combinèrent leurs armes avec celles des fugitifs romains réunis à *Véies*,²⁰ quelques-unes guidées, comme *Coré*,²¹ par une antique affection pour Rome, les autres par l'ennui de l'occupation gauloise. Véies, cité forte et bien défendue, devint le centre des opérations de ce côté du Tibre.

Le nom de Marcus Furius, mêlé au premier succès des peuples latins contre les Gaulois, réveilla dans le cœur des enfants de Rome le souvenir de ce grand général. Ses torts furent oubliés. D'une résolution unanime, ils lui proposèrent de venir à Véies se mettre à la tête de ses vieux compagnons d'armes, ou de permettre qu'ils allassent combattre sous ses drapeaux à Ardée. Mais Camillus s'y refusa. "Banni par vos lois, leur répondit-il, je ne puis reparaitre au milieu de vous. D'ailleurs, le suffrage du sénat doit seul m'élever au commandement; que le sénat ordonne et j'obéis." En vain les réfugiés de Véies *mirèrent tout en œuvre*²² pour fléchir sa résolution. "Tu n'es plus exilé, lui disaient-ils, et nous ne sommes plus citoyens de Rome. La patrie! en est-il encore une pour nous quand l'ennemi occupe en maître ses cendres et ses ruines? Et comment espérer de pénétrer au Capitole pour y consulter le sénat? Comment espérer d'en revenir sain et sauf, lorsque les Barbares investissent la place? Marcus Furius fut inébranlable.

Les scrupules de l'exilé d'Ardée prenaient sans doute leur source dans un respect exalté pour les devoirs du citoyen, dans l'idée honorable, quoique étroite, d'une obéissance absolue et passive à la lettre de la loi. Mais peut-être *s'y mêlait-il à son insu*²³ quelque ressouvenir d'une injure récente, ou du moins quelque levain de cet orgueil aristocratique qui avait causé sa disgrâce. Véies renfermait, il est vrai, la majorité des citoyens

romains armés et *en état de délibérer*,²⁴ Véies représentait Rome, mais Rome plébéienne. Pour un patricien aussi inflexible que Marcus Furius, la véritable Rome pouvait-elle se trouver ailleurs qu'au Capitole, avec le sénat, avec le corps des chevaliers, avec toute la jeunesse patricienne ? Au reste, à quelque motif qu'on veuille attribuer sa réponse, il est évident qu'elle équivalait à un refus. Pour que les assiégés pussent être consultés et que leur détermination fût connue, il fallait non-seulement pénétrer dans la ville occupée par les Gaulois, mais escalader le rocher jusqu'à la citadelle sans être aperçu de l'ennemi, sans exciter l'alarme parmi la garnison ; il fallait être non moins heureux au retour. D'ailleurs, nul des Romains n'ignorait que les approvisionnements du Capitole *devaient être*²⁵ à peu près épuisés, puisqu'on touchait au septième mois du blocus. Le moindre retard pouvait donc anéantir tout espoir de salut.

Les difficultés presque insurmontables qui interdisaient l'accès de la citadelle n'effrayèrent point Pontius Cominius, jeune plébéien plein d'intrépidité, de patriotisme et d'amour de la gloire. Il part de Véies, il arrive à la chute du jour à la vue de Rome ; trouvant le pont gardé par les sentinelles ennemies, il passe sans bruit le Tibre à la nage, *aidé par des écorces de liège*,²⁶ dont il avait eu soin de se munir, et se dirige du côté où les feux lui paraissent moins nombreux, les patrouilles moins fréquentes, le silence plus profond. Parvenu au pied de la côte la plus raide et la moins accessible du mont Capitolin, il se met à l'escalader, et, après des peines inouïes, pénètre jusqu'aux premières sentinelles romaines, se fait connaître et conduire aux magistrats. Les nouvelles apportées par cet intrépide jeune homme ranimèrent les assiégés, dont la confiance commençait à s'abattre ; car leurs magasins étaient presque vides, et *rien n'avait percé jusqu'à eux*,²⁷ ni touchant l'avantage remporté par Camillus près d'Ardée, ni touchant les ligues organisées sur les deux rives du Tibre, tant le

blocus était sévèrement maintenu. La sentence qui condamnait Marcus Furius fut levée sans opposition, et le premier magistrat ayant consulté les auspices en silence, à la lueur des flambeaux, dans la seconde moitié de la nuit, suivant le cérémonial consacré, proclama dictateur l'exilé d'Ardée. La dictature conférait à celui qui en était revêtu une autorité absolue en temps de paix comme en temps de guerre, et le droit de disposer de la vie et de la propriété des citoyens, sans la participation du sénat ni du peuple : c'était un pouvoir véritablement despotique, mais limité par la courte durée de son exercice. Pontius descendit le rocher, repassa le Tibre, et, aussi heureux cette fois que l'autre, arriva à Véies sans encombre.

Mais le lendemain, au lever du jour, une patrouille gauloise remarqua le long du rocher les traces de son passage, des herbes et des arbrisseaux arrachés, d'autres qui paraissaient avoir été foulés récemment, la terre éboulée en plusieurs endroits, et ça et là l'empreinte de pas humains. *Le brenn*²³ se rendit sur les lieux, et, après avoir tout considéré, recommanda le secret à ses soldats. Le soir, il convoqua dans sa tente ceux de ses guerriers en qui il mettait le plus de confiance, et leur ayant exposé ce qu'il avait vu et ce qu'on pouvait tenter sans crainte : " Nous croyions ce rocher inaccessible, ajouta-t-il, eh bien ! les assiégés eux-mêmes nous révèlent les moyens de l'escalader. La route est tracée : il y aurait, à hésiter, de la lâcheté et de la honte. Là où peut monter un homme, plusieurs y monteront à la file, et en s'entraïdant. Ceux qui se distingueront peuvent compter sur des récompenses dignes d'une telle entreprise." Tous promettent gaiement d'obéir. Ils partent en effet, et, à la faveur d'une nuit épaisse, ils se mettent à gravir à la file, s'accrochant aux branches des arbrisseaux, aux pointes et aux fentes des rochers, se soutenant les uns les autres, et se prêtant mutuellement les mains ou les épaules. Avec les plus grandes peines, ils parviennent peu à peu jusqu'au pied

de la muraille, qui, de ce côté-là, était peu élevée, parce qu'un endroit si escarpé semblait tout à fait *hors d'insulte*.²⁹ La même raison portait les soldats qui en avaient la garde à se relâcher de la vigilance ordinaire, de sorte que les Gaulois trouvèrent les sentinelles endormies d'un profond sommeil.

Le mur qu'ils commençaient à escalader faisait partie de l'enceinte d'une chapelle de *Junon*,³⁰ autour de laquelle rôdaient quelques-uns de ces chiens proposés à la défense des temples. Il s'y trouvait aussi des ciés consacrées à la déesse, et que, pour cette raison, les assiégés avaient épargnées au fort de la disette qui les tourmentait. Souffrants et abattus par une longue diète, les chiens faisaient mauvaise garde, et les Gaulois leur ayant lancé par-dessus le rempart quelques morceaux de pain, ils se jetèrent dessus avec avidité et les dévorèrent, sans aboyer ni donner le moindre signe d'alarme; mais, à l'odeur de la nourriture, les oies qui en manquaient depuis plusieurs jours, se mirent à battre des ailes et à pousser de tels cris que toute la garnison se réveilla en sursaut. On s'arma à la hâte; on court vers le lieu d'où partaient ces cris; il était temps, car déjà deux des assiégeants avaient atteint le haut du rempart. Marcus Manlius, homme robuste et intrépide, fait face lui seul au Gaulois: *d'un revers d'épée*,³¹ il abat la main de l'un deux qui allait lui fendre la tête d'un coup de hache; en même temps il frappe si rudement l'autre au visage, avec son bouclier, qu'il le fait rouler du haut en bas du rocher. Toute la garnison arrive pendant ce temps-là et *se porte*³² le long du rempart. Les assiégeants, repoussés à coups d'épées et accablés de traits et de pierres, se culbutent les uns sur les autres; ils ne peuvent fuir, et la plupart, en voulant éviter le fer ennemi, se perdent dans les précipices. Un petit nombre seulement regagna le camp.

Cet échec acheva de décourager les Gaulois. Un fléau non moins cruel que la famine décimait ces corps, affaiblis tout à la fois par les excès et par les privations.

Un automne chaud et pluvieux avait développé parmi eux des germes de fièvres contagieuses, dont l'état des localités aggravait encore le caractère. Ils avaient brûlé ou démoli les maisons et les édifices publics indistinctement dans tous les quartiers de la ville, sans songer à se conserver un abri aux environs du Capitole, où se tenaient les troupes du blocus. Depuis sept mois ils étaient donc forcés de camper sur des décombres et des cendres accumulées, d'où s'élevait, au moindre vent, une poussière âcre et pénétrante qui leur desséchait les entrailles,³³ et d'où s'exhalait aussi, lorsque des pluies abondantes avaient détrempé le terrain, des vapeurs pestilentielles. Ils succombaient en grand nombre à ces maladies, et des bûchers étaient allumés jour et nuit sur les hauteurs pour brûler les morts.

Les souffrances n'étaient pas moindres dans l'intérieur de la citadelle, et chaque moment les aggravait ; ni renforts, ni vivres, ni nouvelles qui soutinssent le courage, rien n'arrivait du dehors. Les assiégés étaient réduits, pour subsister, à faire bouillir le cuir de leurs chaussures. Camillus ne paraissait point. Ses scrupules étaient levés, les difficultés aplanies ; ce général avait vu accourir autour de lui la jeunesse romaine et latine ; il ne comptait pas moins de quarante mille hommes sous ses enseignes ; et cependant aucune tentative ne se faisait pour débloquer ou secourir le Capitole, soit qu'il eût assez de protéger la campagne contre les bandes affamées qui l'infestaient, soit que les milices latines et étrusques, qui avaient des combats journaliers à livrer à leurs portes même, *se souciaient peu d'abandonner leurs foyers à la merci d'un coup de main*³⁴ pour aller tenter, sous les décombres de Rome, une bataille incertaine.

Dans cette communauté de misères, les deux partis étaient impatients de négocier. Les sentinelles du Capitole et celles de l'armée ennemie commencèrent les pourparlers, et bientôt il s'établit entre les chefs des communications régulières. Mais les demandes des

Gaulois parurent aux assiégés trop dures et trop humiliantes. Comme elles avaient pour fondement l'état de disette qui forçait les Romains de capituler, on raconte que, dans la vue de démentir ce bruit, les *tribuns militaires*³⁵ firent jeter, du haut des murailles aux avant-postes, quelques pains qui leur restaient. Il est possible que ce stratagème, ainsi que le prétendent les historiens, ait porté le brenn à rabattre de ses prétentions; mais d'autres causes influèrent plus puissamment sans doute sur sa détermination. Informé que les *Vénètes*³⁶ s'étaient jetés sur les terres des *Boïes*³⁷ et des *Lingons*,³⁷ et que, du côté opposé, les montagnards des Alpes inquiétaient les provinces occidentales de la Cisalpine, il s'empressa de renouer les négociations, se montra moins exigeant, et la paix fut conclue. Voici quelles en furent les conditions: 1° que les Romains payeraient aux Gaulois mille livres pesant d'or; 2° qu'ils leur feraient fournir par leurs colonies ou leurs villes alliées, des vivres et des moyens de transport; 3° qu'ils leur cédaient une certaine portion du territoire romain, et s'engageaient à laisser, dans la nouvelle ville qu'ils bâtiraient, une porte perpétuellement ouverte, en souvenir éternel de l'occupation gauloise. Cette capitulation fut jurée *de part et d'autre*³⁸ avec solennité, le 13 février, sept mois accomplis après la bataille d'Allia.

Alors les assiégés réunirent tout ce que le Capitole renfermait d'or; le fisc, les ornements des temples, tout fut mis à contribution, jusqu'aux bijoux que les femmes à leur départ avaient déposés dans le trésor public. Le brenn attendait au pied du rocher les commissaires romains, avec une balance et des poids. Quand il fut question de peser, un d'entre eux s'aperçut que les poids étaient faux, et que le soldat gaulois qui tenait la balance *la faisait pencher*³⁹ frauduleusement. Les Romains se récrièrent contre cette supercherie; mais le brenn, sans s'émouvoir, détachant son épée, la plaça, ainsi que le bandrier, dans le plat qui contre-pesait l'or. "Que signifie cette action? demanda

avec surprise le tribun militaire Sulpicius.—Que peut-elle signifier, répondit le breun, sinon malheur aux vaincus ?” Cette raillerie parut intolérable aux Romains : les uns voulaient que l’or fût enlevé et la capitulation révoquée, mais les plus sages conseillèrent de tout souffrir sans murmurer : “ La honte, disaient-ils, ne consiste pas à donner plus que nous n’avons promis, elle consiste à donner ; résignons-nous donc à des affronts que nous ne pouvons ni éviter ni punir.” Le siège étant levé, l’armée gauloise se mit en marche par différents chemins et en plusieurs divisions, afin, sans doute, qu’elle pût moins difficilement se procurer des subsistances. Le breun, à la tête du principal corps, sortit de la ville par la porte Gabinienne, à l’orient du Tibre. Les autres prirent, sur la rive droite du fleuve, la direction de l’Étrurie.

AMÉDÉE THIERRY.

LÉONIDAS AUX THERMOPYLES.

Le roi Xerxès s’approchait des Thermopyles, à la tête d’une armée de plus de trois cent mille hommes. Il trouva ce défilé gardé par trois cents Spartiates sous Léonidas. Xerxès fut étonné de la tranquillité qui régnait dans le camp des Lacédémoniens. Il attribua ce calme plutôt à l’indécision de ses adversaires, qu’à leur résolution de s’opposer à son passage. Il attendit donc trois jours pour leur laisser le temps de la réflexion. Au bout de ce temps il écrivit à Léonidas : “ Si tu te soumetts, je te donnerai l’empire de la Grèce.” Léonidas lui répondit : “ J’aime mieux mourir pour ma patrie que de l’asservir.” Le roi lui envoya une seconde lettre, qui ne contenait que ces mots : “ Rends-moi tes armes.” Léonidas écrivit au-dessous : “ Viens les prendre.”

Comment s’appelait le roi de Perse ? Où était-il dans ce moment ? Y a-t-il un roi sur le trône d’Angleterre ? Dans la

bataille de Waterloo, qui était à la tête de l'armée anglaise?— de l'armée française? Combien de garçons y a-t-il dans cette classe? Y en a-t-il plus de dix? Y en a-t-il moins de cinquante? Qui gardait le défilé? Combien d'hommes avait-il avec lui? Combien de temps attendit Xerxès? Qu'est-ce qu'il offrit à Léonidas en récompense de sa soumission? Que répondit Léonidas? De quelle nation était-il? Était-il courageux? La seconde lettre de Xerxès eut-elle plus de succès que la première? Les Spartiates étaient-ils renommés pour la brièveté de leurs réponses? N'ont-ils pas donné leur nom à un mot qui signifie brièveté?

SCÈNE DU BOURGEOIS GENTILHOMME.

Acte II, scène 6.

Le maître de philosophie.—Venons à notre leçon. Que voulez-vous apprendre?

M. Jourdain.—Tout ce que je pourrai; car j'ai toutes les envies du monde d'être savant, et j'enrage que mon père et ma mère ne m'aient pas fait bien étudier dans toutes les sciences quand j'étais jeune.

Le maître de ph.—Ce sentiment est raisonnable; *nam, sine doctrina, vita est quasi mortis imago*. Vous entendez cela, et vous savez le latin, sans doute?

M. Jourdain.—Oui, mais faites comme si je ne le savais pas: expliquez-moi ce que cela veut dire.

Le maître de ph.—Cela veut dire que, *sans la science la vie est presque une image de la mort*.

M. Jourdain.—Ce latin-là a raison.

Le maître de ph.—N'avez-vous point quelques principes, quelques commencements des sciences?

M. Jourdain.—Oh! oui. Je sais lire et écrire.

Le maître de ph.—Par où vous plait-il que nous commençons? Voulez-vous que je vous apprenne la logique?

M. Jourdain.—Qu'est-ce que c'est que cette logique?

Le maître de ph.—C'est elle qui enseigne les trois opérations de l'esprit.

M. Jourdain.—Que sont-elles, ces trois opérations de l'esprit ?

Le maître de ph.—La première, la seconde et la troisième. La première est de bien concevoir par le moyen des universaux ; la seconde, de bien juger par le moyen des catégories ; et la troisième, de bien tirer une conséquence par le moyen des figures : *Barbara, celarent, Darii, ferio, baralipon*,¹ etc.

M. Jourdain.—Voilà des mots qui sont trop rébarbatifs. Cette logique-là *ne me revient point*.² Apprenons autre chose qui soit plus joli.

Le maître de ph.—Voulez-vous apprendre la morale ?

M. Jourdain.—La morale ?

Le maître de ph.—Oui.

M. Jourdain.—Qu'est-ce qu'elle dit, cette morale ?

Le maître de ph.—Elle traite de la félicité, enseigne aux hommes à modérer leurs passions, et . . .

M. Jourdain.—Non, laissons cela ; je suis bilieux comme tous les diables, et il n'y a morale qui tienne ; je me veux mettre en colère *tout mon soûl, quand il m'en prend envie*.³

Le maître de ph.—Est-ce la physique que vous voulez apprendre ?

M. Jourdain.—Qu'est-ce qu'elle chante, cette physique ?

Le maître de ph.—La physique est celle qui explique les principes des choses naturelles et les propriétés des corps ; qui discourt de la nature des éléments, des métaux, des minéraux, des pierres, des plantes et des animaux, et nous enseigne les causes de tous les météores, l'arc-en-ciel, les feux volants, les comètes, les éclairs, les tonnerres, la foudre, la pluie, la neige, la grêle, les vents et les tourbillons.

M. Jourdain.—Il y a trop de tintamarre là-dedans.

Le maître de ph.—Que voulez-vous donc que je vous apprenne ?

M. Jourdain.—Apprenez-moi l'orthographe.

Le maître de ph.—Très-volentiers.

M. Jourdain.—Après, vous m'apprendrez l'almanach, pour savoir *quand* il y a de la lune, et quand il n'y en a point.

Le maître de ph.—Soit. Pour bien suivre votre pensée, et traiter cette matière en philosophe, il faut commencer selon l'ordre des choses, par une exacte connaissance de la nature des lettres et de la différente manière de les prononcer toutes. Et là-dessus j'ai à vous dire que les lettres sont divisées en voyelles, ainsi dites voyelles, parce qu'elles expriment les voix ; et en consonnes, ainsi appelées consonnes, parce qu'elles sonnent avec les voyelles et ne font que marquer les diverses articulations des voix. Il y a cinq voyelles, ou voix : A, E, I, O, U.

M. Jourdain.—J'entends tout cela.

Le maître de ph.—La voix A se forme en ouvrant fort la bouche : A.

M. Jourdain.—A, A. Oui.

Le maître de ph.—La voix E se forme en rapprochant la mâchoire d'en-bas de celle d'en haut : A, E.

M. Jourdain.—A, E ; A, E. Ma foi, oui. Ah ! que cela est beau !

Le maître de ph.—Et la voix I, en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre et écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles : A, E, I.

M. Jourdain.—A, E, I, I, I, I. Cela est vrai. Vive la science !

Le maître de ph.—La voix O se forme en rouvrant les mâchoires et rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas : O.

M. Jourdain.—O, O. Il n'y a rien de plus juste. A, E, I, O ; I, O. Cela est admirable ! I, O ; I, O.

Le maître de ph.—L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un O.

M. Jourdain.—O, O O. Vous avez raison. O, Ah ! la belle chose que de savoir quelque chose.

Le maître de ph.—La voix U se forme en rappro-

chant les dents sans les joindre entièrement, et allongeant les deux lèvres en dehors, les approchant aussi l'une de l'autre sans les joindre tout à fait : U.

M. Jourdain.—U, U. Il n'y a rien de plus véritable, U.

Le maître de ph.—Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la moue ; d'où vient que, si vous la vouliez faire à quelqu'un, et vous moquer de lui, vous ne sauriez lui dire que U.

M. Jourdain.—U, U. Cela est vrai. Ah ! que n'ai-je étudié plus tôt, pour savoir tout cela !

Le maître de ph.—Demain nous verrons les autres lettres, qui sont les consonnes.

M. Jourdain.—Est-ce qu'il y a des choses aussi curieuses qu'à celles-ci ?

Le maître de ph.—Sans doute ; je vous expliquerai à fond toutes ces curiosités.

M. Jourdain.—Je vous en prie. Au reste, il faut que je vous fasse une confidence. Je souhaiterais que vous m'aidassiez à écrire quelque chose dans un petit billet que je veux laisser tomber aux pieds d'une *dame de grande qualité*.⁴

Le maître de ph.—Fort bien.

M. Jourdain.—Cela sera galant, oui ?

Le maître de ph.—Sans doute. Sont-ce des vers que vous lui voulez écrire ?

M. Jourdain.—Non, non ; point de vers.

Le maître de ph.—Vous ne voulez que de la prose ?

M. Jourdain.—Non, je ne veux ni prose ni vers.

Le maître de ph.—Il faut bien que ce soit l'un ou l'autre.

M. Jourdain.—Pourquoi ?

Le maître de ph.—Par la raison, monsieur, qu'il n'y a, pour s'exprimer, que la prose ou les vers.

M. Jourdain.—Il n'y a que la prose ou les vers ?

Le maître de ph.—Non, monsieur. Tout ce qui n'est point prose est vers, et tout ce qui n'est point vers est prose.

M. Jourdain.—Et comme l'on parle, qu'est-ce que c'est donc que cela ?

Le maître de ph.—De la prose.

M. Jourdain.—Quoi ! quand je le dis : Nicole, apportez-moi mes pantoufles et me donnez mon bonnet de nuit, c'est de la prose ?

Le maître de ph.—Oui, monsieur.

M. Jourdain.—Par ma foi, il y a plus de quarante ans que je dis de la prose sans que j'en susse rien, et je vous suis le plus obligé du monde de m'avoir appris cela. Je voudrais donc lui mettre dans un billet : *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour* ; mais je voudrais que cela fût mis d'une manière galante, que cela fût tourné gentiment.

Le maître de ph.—Mettez que les feux de ses yeux réduisent votre cœur en cendres ; que vous souffrez nuit et jour pour elle les violences d'un . . .

M. Jourdain.—Non, non, non ; je ne veux point tout cela. Je ne veux que ce que je vous ai dit : *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*.

Le maître de ph.—Il faut bien étendre un peu la chose.

M. Jourdain.—Non, vous dis-je ; je ne veux que ces seules paroles-là dans le billet, mais tournées à la mode, bien arrangées comme il faut. Je vous prie de me dire un peu, pour voir les diverses manières dont on peut les mettre.

Le maître de ph.—On peut les mettre premièrement comme vous avez dit : *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*. Ou bien : *D'amour mourir me font, belle marquise, vos beaux yeux*. Ou bien : *Vos yeux beaux d'amour me font, belle marquise, mourir*. Ou bien : *Mourir vos beaux yeux, belle marquise, d'amour me font*. Ou bien ; *Me font vos yeux beaux mourir, belle marquise, d'amour*.

M. Jourdain.—Mais de toutes ces façons-là laquelle est la meilleure ?

Le maître de ph.—Celle que vous avez dite : *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour.*

M. Jourdain.—Cependant je n'ai point étudié, et j'ai fait cela tout du premier coup. Je vous remercie de tout mon cœur et je vous prie de venir demain de bonne heure.

Le maître de ph.—Je n'y manquerai pas.

NOTES.

LA PIPE DE JEAN BART.

1 A famous naval commander under Louis XIV. 2 Dunkirk is the most northerly sea-port town of France. 3 The long reign of Louis the Magnificent covers one of the most brilliant periods of French history. 4 for him to change. 5 who will take the trouble to think about it. 6 to put him out. 7 just outside his door. 8 They did not send in. 9 Jean Bart was obliged to take. 10 such a sensation. 11 Captain. 12 whose duty it was. 13 am I not quite able to announce myself? 14 No one is allowed to pass, Captain. 15 on duty. 16 Are these your orders? 17 The orders must be respected. 18 I must tell you. 19 Then don't keep me waiting here. 20 Ah! I dare you to do it. 21 Louis XIV. did not even take. 22 and show him in. 23 had gained his point. 24 in the presence of the King by the same tactics. 25 by securing for himself a great many compliments. 26 Marshall of France under Louis XIV. 27 as loud as he could. 28 giving a kick or a blow. 29 knocking him against. 30 forced.

LA MERE DE WASHINGTON.

1 long since disposed of. 2 intent on. 3 and since Washington's praises continued to be uttered in more and more flattering terms. 4 The surrender of the English under General Lord Cornwallis at Yorktown, Va., virtually closed the Revolutionary War. 5 Washington's tomb and former dwelling are at Mount Vernon, Va. 6 A city in Virginia. 7 full of holes. 8 once offered to take charge of it. 9 to set out for. 10 After assisting the Americans in their struggle for independence, this liberty-loving Frenchman played an important rôle in French history. 11 as soon as my administration

is finished. 12 A city of ancient Greece noted for the patriotism of its citizens and their severe military system. 13 A French author, journalist, and lecturer.

INCENDIE DU KENT.

1 an East Indiaman. 2 to reach the powder-magazine. 3 gave orders to make big holes in the ship and let in the sea. 4 to be about to sink. 5 had been. 6 although. 7 sent aloft. 8 scanned. 9 to leeward. 10 cheers. 11 setting all sail. 12 it would necessarily take a long time. 13 of course.

LA VACHE DU PRINCE.

1 we had made for. 2 could I make her? 3 but then (couldn't we afford it)? 4 laughing in my face. 5 the thing for me. 6 there was to be a big cattle-fair. 7 all the virtues we liked to adorn her with. 8 how you tell. 9 at least as far as the cow-dealer was concerned. 10 we made up our minds to do this. 11 we took two days to make the journey. 12 even then. 13 we went in quest. 14 to win over people. 15 what in the dickens do you want a cow for. 16 over the fair-ground. 17 able. 18 dawn. 19 this one for one good quality, that one for another. 20 of course. 21 settled our dispute. 22 what he would sell his cow for. 23 then he began to bargain (haggle) with the peasant. 24 coming down a little at a time. 25 who kept moving about behind. 26 let fly a kick. 27 All right, I'll give. 28 will take a good deal before night. 29 counted up what we had taken. 30 what Mattia had taken. 31 have our breakfast in the middle. 32 drove. 33 busy feeding. 34 to eat the grass in big mouthfuls. 35 before I could get to her head. 36 you will punch me. 37 a kilometre equals 3,281 feet, almost two-thirds of a mile. 38 Hereupon. 39 an awful grating noise. 40 I allowed it to be done. 41 it was my turn now. 42 she may have died. 43 the more sad and lonesome we became. 44 he pointed at me. 45 to cut short what I was saying. 46 who brought me up. 47 our plan would be spoiled. 48 and that he was going to inquire from her about. 49 nothing came of it. 50 to have inquiries made. 51 Don't trouble about that. 52 they were better than I had thought. 53 that's luck. 54 had been so good as. 55 to start travelling through the country like that. 56 and we would be at. 57 from the. 58 you are talking (there is question). 59 went towards the. 60 I had, during several months, promised myself the treat. 61 we went briskly to work to pile up. 62 which didn't take long. 63 I'll sit down beside the fire. 64 began to tremble. 65 how you are changed; how you have grown! 66 Let us go

out to the yard for a minute. 67 in spite of what everybody said. 68 I suspected it. 69 not being able to keep a straight face any longer. 70 *que* not translated.

MON VOISIN.

1 It was in vain for me. 2 I sat up in bed. 3 At any rate. 4 although an earlier riser. 5 so I was trying to keep quiet. 6 A Belgian village at which the French gained a victory. 7 as someone has said. 8 A Fontenoy veteran. 9 disfigured like myself. 10 a representative (of the people) on a (diplomatic) mission. 11 a contraction for *cela a été*. 12 I was able to walk. 13 These people were not too virtuous.

LE PETIT SAPEUR.

1 line regiment. 2 a child adopted by the regiment, whose real name was Frobert. 3 Cup and Ball. 4 whichever you like. 5 however. 6 beaten time. 7 the rhythm had at last got into his head and his hands. 8 with a swagger. 9 the dandies. 10 Does the general think that those fellows. 11 Then, you should have said so at once. 12 the double-quick. 13 he eyes him haughtily from head to foot. 14 was just going to raise. 15 on and on. 16 riddles. 17 determined survivors. 18 beside himself with thirst for vengeance. 19 one would have thought there were. 20 as loud as he could bawl. 21 The pieces are all right. 22 understood such matters. 23 with flushed face and almost in tears. 24 How could I help it. 25 here's something to console you. 26 A great silence had fallen upon. 27 down his cheeks. 28 All right, give it along. 29 without more ado. 30 are you joking? 31 look here. 32 you will give me back my change. 33 blow up. 34 would have made it possible soon to. 35 so terrible a fire of musketry. 36 Here's a pretty fine one, I should think. 37 I tell you I spared no pains to get it; here's your money's worth, that's where your twenty francs went.

LA DERNIER CLASSE.

1 late starting for school. 2 were drilling. 3 busy reading. 4 I should have to stop there. 5 How angry I was with myself on account of the time I had lost. 6 It was a sort of way, too. 7 I had got as far as that with my reflections. 8 right through. 9 swaying in my place, my heart full. 10 were not anxious enough to. 11 did I mind giving you a holiday. 12 put it into our heads all at once. 13 they looked like little flags. 14 you should have seen. 15 from. 16 looking hard at. 17 unchanged. 18 sounded.

LE PAYSAN ET L'AVOCAT.

1 fortify himself with. 2 a settlement, a family division of property. 3 I beg your pardon. 4 Just so! (not at all). 5 made a curtsy. 6 was in the right quarter. 7 what to decide upon. 8 it is by a famous man. 9 what it says (sings). 10 Is that there?

LES GAULOIS A ROME.

1 The affair of the Allia. In the year 390 B.C. the barbarian Gauls, who had swept in rapid course over Northern Italy, encountered and utterly defeated the Romans at the Allia, a small river a few miles from Rome. The Gauls immediately advanced against this city. 2 in a moment of sudden inspiration. 3 capable of bearing arms. 4 each family deposited in it its most sacred possessions. 5 to exhibit their wretchedness to foreigners. 6 *Porta Collina*. This gate was situated at the most northern point of the fortifications of Rome. 7 *Forum Magnum*. A Forum is a popular meeting-place, especially for courts and markets. There were several such *fora* in Rome, of which this was the chief. They increased in number with the growth of the city. 8 The Capitoline Hill derived its name from the citadel, which was situated on it. Rome was built on seven hills and is sometimes called the city of the seven hills. 9 the engagement of the Allia. 10 dealt the soldier such a heavy blow. 11 of any size to speak of need yield to nothing but. 12 Cisalpine Gaul—Gaul on this side of the Alps. It comprised the greater portion of the north of Italy. 13 After the subjection by the Romans, the name of this tribe disappeared from history. 14 Lower Sea, Tyrrhenian Sea. 15 under the very walls of the city he lived in. 16 sleeping on the ground. 17 he was not kept long waiting for it. 18 Latinus was a small territory lying to the south of the lower Tiber, commonly supposed to have derived its name from King Latinus, but probably connected with *latius* (a side) and meaning flat land. 19 Etruria was in the western part of central Italy. At the time of these events, Rome and Etruria were engaged in mortal struggle. 20 Veii, an Etruscan city, had been overthrown and plundered by Camillus, in 396 B.C., after a siege of ten years' duration. 21 On account of assistance rendered to Rome on this occasion, Caere was rewarded with the right of citizenship. 22 put everything in motion. 23 There was mingled with it, unknown to himself. 24 entitled to discuss public measures. 25 could not but be. 26 with the help of pieces of cork. 27 no news had reached them. 28 Brennus is a Celtic word meaning chief; a title, not a name. 29 exempt from attack.

30 Juno was the most honoured and the highest of goddesses, the sister and wife of Jupiter. 31 with a back stroke of his sword. 32 distribute themselves. 33 vitals. 34 did not care to expose their firesides to a surprise. 35 Military tribunes. At this period there were no consuls in Rome; a body of six or eight military tribunes performed their duties. Military tribunes were, after the staff, the most important officers of a legion. 36 *Veneti*—ancestors of the Venetians, hereditary foes of the Cisalpine Gauls. 37 *Boii* and *Lingones*—Gallic tribes on the Po, in the eastern portion of Cisalpine Gaul. 38 on both sides. 39 was weighing down one side.

SCENE DU BOURGEOIS GENTILHOMME.

1 Terms employed in logic to suggest the different forms of the syllogism. 2 does not please me. 3 with all my might when I feel like it. 4 highly distinguished lady.

VOCABULARY.

ABBREVIATIONS.

- | | |
|------------------------------------|--------------------------------------|
| <i>adj.</i> adjective. | <i>m.</i> masculine, masculine noun. |
| <i>adv.</i> adverb. | <i>p.p.</i> past participle. |
| <i>conj.</i> conjunction. | <i>p. def.</i> past definite. |
| <i>f.</i> feminine, feminine noun. | <i>pl.</i> plural. |
| <i>ind.</i> indicative. | <i>prep.</i> preposition. |
| <i>int.</i> interjection. | <i>pres.</i> present. |

Words of the same spelling and signification in French and English are omitted from the vocabulary. A dash denotes that the French word is to be repeated. When a pronunciation is exceptional, it is given in parentheses immediately after the word.

- | | |
|--|--|
| <i>À, to, at, in, with, by, toward,</i>
<i>for, of, on, respecting.</i> | <i>s'Abîmer, to sink, be swallowed up.</i> |
| <i>A, (without accent), pres. ind. of avoir, (he) has.</i> | <i>Abomination, f. abomination; avoir en —, to hate, detest.</i> |
| <i>Abandonner, to abandon, for-sake, leave.</i> | <i>Abondant-e, abundant, copious.</i> |
| <i>Abattre, to throw down, fell, cut down; s'—, to fall down.</i> | <i>Abord, m. landing.</i> |
| <i>Abattu-e, cast down, dejected.</i> | <i>Abord, d'abord, adv. at first; tout d'—, from or at the very first.</i> |
| <i>Abécédaire, m. primer, spelling book.</i> | <i>Aboyer, to bark, yelp.</i> |
| | <i>Abreuver, to water, drench, soak.</i> |

- Abri, *m. shelter, cover.*
 Absolu-e, *absolute.*
 Absorber, *to absorb, occupy entirely.*
 Absurdité, *f. absurdity, foolishness.*
 s'Abuser, *to mistake, be mistaken.*
 Académie, *f. academy.*
 Accabler, *to overwhelm.*
 Accélérer, *to accelerate, quicken.*
 Accent, *m. accent, pronunciation, tone.*
 Accentuer, *to accent.*
 Accepter, *to accept, receive.*
 Accés, *m. access, attack.*
 Accessible, *accessible, approachable.*
 Accident, *m. accident, chance.*
 Accommoder, *to accommodate, prepare, adopt.*
 Accompaner, *to accompany, follow.*
 Accomplir, *to accomplish; s'—, to be fulfilled, be completed.*
 Accord, *m. agreement; mettre d'—, to reconcile.*
 Accorder, *to grant, concede.*
 Accourir, *to run, to hasten.*
 Accrocher, *to hang up, hook, catch.*
 s'Accroître, *to increase, grow.*
 Accumuler, *to accumulate, heap up.*
 Accuser, *to accuse, acknowledge (a letter).*
 Acharné-e, *enraged, desperate.*
 Achat, *m. purchase, bargain.*
 Acheter, *to buy, purchase.*
 Acheteur, *m. buyer.*
 Achever, *to finish, end, perfect.*
 Acquérir, *to acquire, obtain, attain.*
 s'Acquitter de, *to fulfil, discharge.*
 Âcre, *sharp, parching.*
 Acti-f-ve, *active, energetic.*
 Action, *f. action, act.*
 Actrice, *f. actress.*
 Adieu, *m. farewell, parting.*
 Adjuré, *to adjure, conjure.*
 Admettre, *to admit, allow.*
 Administration, *f. management.*
 Administrer, *to administer, manage.*
 Admirer, *to wonder at, admire.*
 Admis-e, *p. p. of admettre, admitted.*
 Admission, *f. admittance.*
 Adosser, *to lean one's back against, rest.*
 Adresse, *f. address, cleverness, skill.*
 Adresser, *to address, direct, s'—, to apply, address one's self.*
 Adversaire, *m. adversary, opponent.*
 Affaiblir, *to enfeeble, weaken, s'—, to grow weak, abate.*
 Affaire, *f. affair, business, matter.*
 s'Affaiser, *to sink, give way.*
 Affamer, *to furnish, starve.*
 Affection, *f. affection, love.*
 Affectionner, *to be fond of.*
 Affectuen-x-se, *affectionate.*
 Affermi-e, *strengthened.*
 Affiche, *f. placard, bill.*
 Afficher, *to post up, publish.*
 Affliger, *to afflict, grieve.*
 Affranchissement, *m. enfranchisement, deliverance.*
 Affreusement, *frightfully, dreadfully.*
 Affren-x-se, *frightful, horrible, fearful.*
 Affront, *m. affront, disgrace.*
 Afin de, *in order to.*
 Afin que, *that, so that.*
 Agacé-e, *incited, set on edge.*
 Âge, *m. age, years.*
 Âgé-e, *aged, old; —de dix ans, ten years old.*
 Aggraver, *to aggravate, make worse.*
 Agile, *quick, active.*
 Agir, *to act, do, deal.*
 s'Agir de, *to concern; il s'agit de, the question is.*
 Agiter, *to agitate, shake, swing.*
 Agneau, *m. lamb.*
 Aggrandir, *to enlarge, enlarge.*

- Agréable, agreeable, palatable.
 Agréer, to accept, receive kindly.
 Aide, *m.* helper; *f.* aid; *f. pl.* taxes, excise.
 Aider, to aid, assist, relieve.
 Aigle, *m.* eagle.
 Aigrir, to provoke, incense.
 Aile, *f.* wing.
 Ailleurs, elsewhere; *d'*—, besides, moreover.
 Aimer, to love, like, fancy.
 Aimable, amiable.
 Aîné-e, elder, eldest.
 Ainsi, so, thus; — que, so that, as well as.
 Air, *m.* air, look, appearance.
 Airain, *m.* brass.
 Aire, *f.* area, entry, barn floor.
 Aise, *f.* ease, gladness, comfort.
 Ajoiner, to add, join, supply.
 Alarmant-e, alarming, dreadful.
 Alarme, *f.* alarm, fear.
 alentour, about; *d'*—, of the vicinity.
 Alexandre, *m.* Alexander.
 Allécher, to entice, allure.
 Allemagne, *f.* Germany.
 Allemand-e, German.
 Aller, to go, fit; — à pied, to walk; s'en aller, to go away, depart.
 Allié, *m.* ally.
 Allier, to ally.
 s'Allonger, to stretch out, lengthen.
 Allons! *int.* come! go!
 Allumer, to light, kindle, inflame.
 s'Allumer, to be lighted.
 Allumette, *f.* match.
 Almanach, *m.* almanac.
 Alors, then.
 Alternativement, alternately.
 Altesse, *f.* highness.
 Amant, *m.* lover, suitor.
 Amasser, to amass, heap up, collect.
 Amateur, *m.* lover, admirer.
 Ambitieux-se, ambitious.
 Ambulance, *f.* field hospital, ambulance.
 Âme, *f.* soul, mind.
 Amener, to bring, draw, induce.
 Am-er-ère, bitter, sad.
 Américain-e, American.
 Amérique, *f.* America.
 Ami, *m.* —e, *f.* friend.
 Amical-e, amicable, friendly.
 Amicalement, kindly, in a friendly way.
 s'Amincir, to grow thin.
 Amitié, *f.* friendship, affection.
 Amour, *m.* love, passion.
 Amour-propre, *m.* self-love.
 An, *m.* year; tous les ans, every year.
 Anchois, *m.* anchovy.
 Ancien, *m.* elder, veteran.
 Ancien-ne, ancient, old.
 Âne, *m.* donkey, fool.
 Anéantir, to destroy, annihilate.
 Ange, *m.* angel, spirit.
 Anglais, *m.* Englishman.
 Anglais-e, English.
 Angleterre, *f.* England.
 Anglican-e, Anglican.
 Angoisse, *f.* affliction, distress.
 Animal, *m.* animal, brute.
 Année, *f.* year, twelvemonth.
 Annoncer, to announce, tell, advertise; s'—, to present one's self.
 Antichambre, *f.* antechamber, hall.
 Antique, antique, ancient.
 Août, *m.* August; faire l'—, to harvest.
 Apercevoir, to perceive; s'—, to find out, discover, notice.
 Aperçu-e, *p. p.* of apercevoir, perceived.
 Aplanir, to level, smooth.
 Appartement, *m.* apartment.
 Appartenir, to belong, appertain.
 Appauvrir, to impoverish, beggar.
 Appel, *m.* appeal, challenge.
 Appeler, to call, send for; s'—, to be called, to be named, call one's self.
 Appétit, *m.* appetite.
 Applaudir, to applaud, approve, praise.

- Appliqué-e, *intent, diligent.*
 s'Appliquer, *to apply one's self, labor at.*
 Apporter, *to bring, procure, induce.*
 Apprendre, *to learn, teach, hear of.*
 Apprenti, *m. e, f. apprentice.*
 Apprêter, *to prepare, get ready, cook; s'—, to prepare one's self.*
 Appris-e, *p. p. of apprendre, learned, taught.*
 Approchant, *prep. near, about.*
 Approche, *f. approach, access.*
 Approcher, *to approach, advance.*
 Approvisionnement, *supply, victualling.*
 Appuyer, *to lean, bear upon, rest; s'—, to confide in, depend upon.*
 Après, *after, afterwards.*
 Arbre, *m. tree.*
 Arbrisseau, *m. shrub, bush.*
 Arc, *m. bow; — en-ciel, rainbow.*
 Archduchesse, *f. archduchess.*
 Arche, *f. arch, ark.*
 Archevêque, *m. archbishop.*
 Ardent, *f. ardor, eagerness.*
 Argent, *m. money, silver.*
 Aristocratique, *aristocratic.*
 Arme, *f. arm, weapon.*
 Armée, *f. army.*
 Armer, *to arm; s'—, to arm one's self.*
 Arracher, *to snatch from, pull out.*
 Arranger, *to set in order, arrange, suit, agree with.*
 Arrêter, *to stop, stand still; s'—, to pause.*
 Arrière, *m. back part; en arrière de, behind.*
 Arrière-garde, *f. rear guard.*
 Arrivée, *f. arrival.*
 Arriver, *to arrive at, approach, happen, come to pass.*
 Arrogance, *f. arrogance, pride.*
 Arroser, *to wa er, sprinkle, wet.*
 Articulation, *t. f. articulation, joint.*
 Artillerie, *f. artillery.*
 Artilleur, *m. artilleryman.*
 Aspect, *m. look, countenance, sight, view.*
 Assainissement, *m. salubrity, healthfulness, draining.*
 Assassiner, *to assassinate, murder.*
 Assemblée, *f. assembly.*
 s'Asseoir, *to sit down, be seated.*
 Asservir, *to enslave, subdue.*
 Assez, *enough, rather, quite.*
 Assiégeant, *m. besieger.*
 Assiéger, *to besiege, surround.*
 Assiégés, *m. pl. the besieged.*
 Assigner, *to assign, summon, allot.*
 Assis-e, *p. p. of asseoir, seated.*
 Assister, *to assist, attend; — à, to be present at.*
 Associé, *m. partner, associate.*
 Associer, *to take into partnership.*
 Assortiment, *m. assortment, set.*
 Assouplir, *to make supple, flexible.*
 Assujettir, *subdue, fix, fasten.*
 Assurance, *f. assurance, reliance.*
 Assurément, *certainly, surely.*
 Assurer, *to assure, secure.*
 Atmosphère, *m. atmosphere, air.*
 Attacher, *to tie, fasten, fix; s'—, to take hold, cling to.*
 atteindre, *p. def. of atteindre.*
 Atteindre, *to attain, reach, overtake.*
 Atteint-e, *p. p. reached.*
 Attelage, *m. team, yoke of oxen.*
 Attendant, *(en) meanwhile.*
 Attendre, *to wait, expect; s'—, to rely upon, trust.*
 Attendri-e, *moved, affected, touched.*
 Attente, *f. waiting, hope.*
 Attenti-f-ve, *attentive, studious.*
 Attentivement, *attentively.*
 Attirer, *to draw, attract, incite; s'—, to draw upon one's self, incur.*
 Attitude, *f. attitude, posture.*
 Attribuer, *to attribute,*
 Au, *(for à le), at or to the.*

Aucun-e, *any, none, no one.*
 Auge, *f. trough.*
 Augmenter, *to augment.*
 Aujourd'hui, *to-day, at present.*
 Aumône, *f. alms, charity.*
 Auparavant, *before, heretofore.*
 Au près de, *near, close to.*
 Aurais, *cond. pres. of avoir, (I) could have.*
 Auspice, *m. augury, omen.*
 Aussi, *adv. as, too, likewise, also; conj. therefore; — bien (que, as well as.*
 Aussitôt, *immediately; — que, as soon as.*
 Autant, *as much, as many; — que, as great as, as far as; d' — plus, the more so.*
 Auteur, *m. author.*
 Autocrate, *m. autocrat.*
 Automne, *m. autumn.*
 Autorité, *f. authority.*
 Autour de, *around, about.*
 Autre, *other, another; l'un ou l' —, either; l'un et l' —, both; ni l'un ou l' —, neither.*
 Autrefois, *formerly, in former times, of old.*
 Autrement, *otherwise.*
 Avaler, *to swallow, endure.*
 S'Avancer, *to advance, move forward.*
 Avant, *adv. forward; en — de, before, prep. before; — que, conj. before that.*
 Avantage, *m. advantage, benefit.*
 Avant-garde, *f. vanguard.*
 Avant-poste, *m. outpost.*
 Avec, *with.*
 Avenir, *m. future.*
 Aventure, *f. adventure.*
 d'Aventure, *by chance.*
 Avertir, *to inform of, warn, give notice of.*
 Aveugle, *blind.*
 Avidité, *f. eagerness, greediness.*
 s'Aviser, *to take into one's head, bethink one's self.*
 Avocat, *m. advocate, lawyer.*
 Avoir, *to have; — dix ans, be ten years old.*

Avouer, *to confess, avow, acknowledge.*
 Ayant, *pres. p. of avoir, having.*

B

Bagarre, *f. squabble, scuffle.*
 Baguette, *f. scitch, drumstick.*
 Bah! *int. pshaw! nonsense!*
 Baigner, *to bathe, wash.*
 Bain, *m. bath.*
 Baïonnette, *f. bayonet.*
 Baiser, *to kiss, embrace.*
 Baisser, *to lower; se —, to stoop, bow down.*
 Bal, *m. ball.*
 Balai, *m. broom.*
 Balance, *f. scales, balance.*
 se Balancer, *to swing, rock.*
 Balayage, *m. sweeping.*
 Balayeur, *m. scarenger, street sweeper.*
 Balle, *f. bullet, shot.*
 Banane, *f. banana.*
 Banc, *m. bench, seat.*
 Bande, *f. band, troop, company.*
 Bannir, *to banish.*
 Banquet, *m. banquet, feast.*
 Baptême, *m. baptism.*
 Baraque, *f. barrack, shanty.*
 Barbare, *m. barbarian.*
 Barbe, *f. beard.*
 Barbu-e, *bearded.*
 Baromètre, *m. barometer.*
 Barre, *f. bar, bolt.*
 Barrer, *to bar, obstruct.*
 Barrière, *f. barrier, gate.*
 Bas, *m. lower part, foot; —, adv. low; là —, yonder, below; en —, below; tout —, very low.*
 Bas-se, *low, shallow.*
 Bataille, *f. battle, engagement.*
 Bataillon, *m. battalion.*
 Bâtiment, *m. building, ship.*
 Bâtir, *to build, construct.*
 Bâton, *m. stick, cane.*
 Batterie, *f. battery.*
 Battre, *to strike, beat; — de l'aile, to flap; — la mesure, to beat time; se —, to fight.*
 Baudrier, *m. belt, shoulder belt.*

- Beau, *bel-le, fine, beautiful* ;
 avoir — faire, *to try in vain*.
 Beaucoup, *much, many, great deal*.
 Bec, *m. beak, bill, snout*.
 Bêcher, *to dig, spade*.
 Bélement, *m. bleating (of sheep)*.
 Bénédiction, *f. benediction, blessing*.
 Berceau, *m. cradle*.
 Béret, *m. head dress*.
 Besogne, *f. work, business*.
 Besoin, *m. need, want, necessity* ;
 avoir —, *to want*.
 Bestiaux, *pl. of bétail, stock*.
 Bétail, *m. cattle*.
 Bête, *f. brute, beast, workhead* ;
 — savante, *trained animal*.
 Bête, *adj. silly, stupid*.
 Bêtise, *f. stupidity*.
 Beurre, *m. butter*.
 Bien, *m. good, benefit* ; —, *adv.*
well, very much, right, great
many ; eh bien ! *well!* —
que, conj. although.
 Bienfaisance, *f. beneficence, bene-*
volence.
 Bienfait, *m. benefit, kindness,*
favor.
 Bientôt, *soon, ere long, shortly*.
 Bienvenu, *f. welcome*.
 Bilboquet, *m. cup and ball*.
 Bilieu-x-se, *passionate, choleric*.
 Billet, *m. note, bill*.
 Bimbeloterie, *toy manufacture*.
 Biographe, *m. biographer*.
 Bizarre, *odd, strange*.
 Blâmer, *to blame, censure*.
 Blanc-he, *white, clean*.
 Blanchâtre, *whitish*.
 Blé, *m. wheat, grain*.
 Blessé, *to wound*.
 Blessure, *f. wound, cut, hurt*.
 Bleu-e, *blue*.
 Blocus, *m. blockade*.
 Blond-e, *fuir, light colored*.
 Bloquer, *to blockade*.
 Bœuf, *m. ox, beef*.
 Boire, *to drink*.
 Bois, *m. wood, forest, timber*.
 Boisseau, *m. bushel*.
 Boîte, *f. box*.
 Bon-ne, *good, kind*.
 Bonheur, *f. happiness, good luck*.
 Bonhomme, *m. goodman, old*
fellow.
 Bonjour, *m. good-day*.
 Bonnet, *m. cap, bonnet*.
 Bonté, *f. kindness, goodness*.
 Bord, *m. shore, edge* ; à —, *on*
board.
 Border, *to edge, border, bind*.
 Borne, *f. bound, limit*.
 Borner, *to bound, limit* ; se —,
to keep within bounds.
 Botte, *f. boot*.
 Boucher, *to stop, stuff, choke up*.
 Boucherie, *f. butchery, slaughter*.
 Bouclé-e, *curled, curly*.
 Bouclier, *m. shield, buckler*.
 Bouillir, *to boil*.
 Bouillonner, *to boil over, bubble*
up.
 Boule, *f. ball, bowl*.
 Boulette, *f. ball, meat-ball*.
 Bouleverser, *to agitate, upset* ; se
 —, *to overturn*.
 Bourgeois-e, *belonging to a citi-*
zen, private, plain, middle
class.
 Bourrelet, *m. pad, cushion*.
 Bourrer, *to stuff, cram*.
 Bourse, *f. exchange, purse*.
 Bout, *m. end* ; venir à bout de,
to succeed.
 Boutique, *f. shop*.
 Bouton, *m. button*.
 Boutonnière, *f. button hole*.
 Bouvier, *m. drover, coacher*.
 Branche, *f. branch, stick*.
 Bras, *m. arm*.
 Brave, *honest, true, brave*.
 Bravoure, *f. bravery, gallantry*.
 Bribe, *f. lump of bread, scrap*.
 Brick, *m. brig*.
 Brièveté, *f. brevity, briefness*.
 Brillé, *to shine, gladden, sparkle*.
 Briquet, *m. steel for striking a*
light ; battre le —, *to strike a*
light.
 Briser, *to break to pieces, crush*.
 Broder, *to embroider, adorn*.

Brasseur, *m.* officer's servant.
 Bruire, *to* roar, rustle.
 Bruit, *m.* noise, report.
 Brûler, *to* burn, scorch, blast.
 Brumaire, *m.* Brumaire, second month of calendar of first French Republic, Oct. 25th to Nov. 21st.
 Brun-e, *broen*, dark.
 Brusquement, *bluntly*, roughly.
 Bruxelles, *Brussels*.
 Bûcher, *m.* woodshed, funeral pile.
 Bûcheron, *m.* wood-cutter.
 Budget, *m.* budget, statement of receipts and expenditure.
 Bureau, *m.* office, desk.
 Burent, *past def. of boire*, drank.
 But, *m.* end, object, purpose.
 Butin, *m.* booty, spoil.
 Buvant, *pres. p. of boire*, drinking.

C

Ça, *adv.* here, hither; ça et là, here and there.
 Ça, *pron.* (contraction of cela.) that.
 Cabane, *f.* cabin, tent.
 Cabinet, *m.* closet, study.
 Cachemire, *m.* cashmere.
 Cacher, *to* hide, conceal; se—, to hide one's self.
 Cadavre, *m.* corpse.
 Cadeau, *m.* present, gift.
 Cadet, *m.* cadet, younger brother.
 Café, *m.* coffee, coffee house.
 Caillon, *m.* pebble, flint.
 Caisse, *f.* box, chest; en—, on hand.
 Calamité, *f.* calamity.
 Calcul, *m.* calculation, figuring.
 Calculer, *to* calculate, estimate.
 Calambour, *m.* pun.
 Calme, *m.* calmness, tranquillity.
 Calme, *adj.* quiet, calm, still.
 Calotte, *f.* cap, skull cap.
 Camarade, *m.* comrade, mate.
 Campagne, *f.* campaign, country, field.

Campement, *m.* encampment.
 Camper, *to* encamp.
 Canadien-Français, *m.* French Canadian.
 Canard, *m.* duck, drake, hoar.
 Canif, *m.* penknife.
 Came, *f.* cone.
 Canon, *m.* cannon, gun.
 Capitaine, *m.* captain.
 Capituler, *to* capitulate, surrender.
 Caporal, *m.* corporal.
 Capre, *f.* caper; sauce aux —s, cancer-sauce.
 Car, *for*, because.
 Caractère, *m.* character, temper, quality.
 Carême *m.* Lent; faire le —, to keep Lent.
 Caresse, *f.* caress.
 Caresser, *to* caress, cherish.
 Carrier, *m.* quarryman.
 Carrière, *f.* stone-quarry, career.
 Carrosse, *m.* coach.
 Carte, *f.* map, card.
 Cartonnage, *m.* boarding (of books.)
 Cas, *m.* case, event.
 Casquette, *f.* cap.
 Casser, *to* break, shiver.
 Catégorie, *f.* category, (logic) predicament.
 Catholique, *catholic*.
 Cause, *f.* cause, law suit.
 Causser, *to* cause, chat.
 Cavalerie, *f.* cavalry.
 Cavalier, *m.* cavalier, horseman.
 Cavalièrement, *cavalierly*, bluntly.
 Ce, *this*, that.
 Ceci, *this*.
 Céder, *to* yield, give up.
 Ceinture, *f.* girdle, waist.
 Cela, *that*.
 Célébrer, *to* celebrate, solemnize.
 Celui, *this*, that, he; — ci, *this one*; — là, *that one*.
 Cendre, *f.* ashes, cinders.
 Cent, *m.* hundred.

- Centime, *m.* centime, (*hundredth part of a franc.*)
 Cependant, nevertheless, yet, however, still.
 Cercle, *m.* circle, ring.
 Cérémonial, *m.* ceremony.
 Cerf, *m.* stag, deer.
 Cerise, *f.* cherry.
 Certain-e, certain, sure, positive.
 Certainement, certainly, surely.
 Certes, indeed, certainly.
 Certitude, *f.* certainty.
 Cerveau, *m.* brain, mind.
 César, *m.* Cæsar.
 Cesser, to cease, stop.
 Cette, *f.* of ce, this, that.
 Ceux, *pl.* of celui, these, those, they.
 Chacun-e, each, everyone.
 Chagrin, *m.* grief, sorrow.
 Chagrin-e, gloomy, discontented.
 Chaîne, *f.* chain, shackle.
 Chair, *f.* flesh.
 Chaire, *f.* pulpit, desk.
 Chaise, *f.* chair, seat.
 Chaleur, *f.* heat.
 Chambre, *f.* chamber, room.
 Champ, *m.* field.
 Champêtre, rural, country-like.
 Chance, *f.* chance, luck.
 Chancelier, *m.* chancellor.
 Chandelle, *f.* candle.
 Chanter, to sing, warble, croon.
 Chanterelle, *f.* first string of a violin.
 Chapeau, *m.* hat.
 Chapelle, *f.* chapel.
 Chaque, each, every.
 Char, *m.* car.
 Charette, *f.* cart.
 Charge, *f.* load, charge.
 Charger, to load, command; se — de, to take charge of, to undertake.
 Charité, *f.* charity.
 Charmant-e, charming, delightful.
 Charme, *f.* charm, spell, delight.
 Charpente, frame-work, frame.
 Chasse, *f.* hunting, pursuit.
 Chasseur, *m.* hunter.
 Château, *m.* castle fort; — en Espagne, castle in the air.
 Chaud, *m.* warmth; faire —, to be warm.
 Chaud-e, warm.
 Chauffer, to warm, heat.
 Chaumière, *f.* cottage, thatched house.
 Chef, *m.* chief.
 Chemin, *m.* road, way; — faisant, going along.
 Cheminée, *f.* chimney.
 Cheminer, to walk, go.
 Chêne, *m.* oak.
 Ch-er-ère, dear, costly, beloved.
 Chéri-e, beloved, cherished.
 Chercher, to seek, look for, endeavor.
 Chéti-f-ve, lean, wretched.
 Cheval, *m.* horse.
 Chevalier, *m.* knight.
 Chevet, *m.* bolster, pillow.
 Cheveu, *m.* hair, (of the head.)
 Chevreuil, *m.* roe-bark, deer.
 Chez, at or to the house of; — lui, at home.
 Chien, *m.* dog.
 Chiffon, *m.* rag, *pl.* rags.
 Chœur, *m.* choir, chorus.
 Choisir, to choose, nominate.
 Choix, *f.* choice, option.
 Chose, *f.* thing, matter.
 Chrétien, *m.* Christian.
 Chute, *f.* fall, misfortune; — du jour, close of day.
 Cie, (*abbrn.* of *compagnie*) Co. company.
 Ciel, *m.* heaven, sky.
 Cinq, five.
 Cinquante, fifty.
 Circonstance, *f.* circumstance.
 Cirque, *m.* circus.
 Ciseaux, *m.* pl. scissors.
 Citadelle, *f.* citadel.
 Cité, *f.* city.
 Citoyen, *m.* citizen.
 Citrouille, *f.* pumpkin, gourd.
 Clair, *adj.* clear, plain, bright; —, *adv.* clearly, brightly.
 Clarté, *f.* light.

- er.*
fort; — *en*
in the air.
th; faire —
heat.
age, thatched
way; —
ng.
ey.
go.
ly, beloved.
erished,
look for, en-
etched.
it.
pillinc.
of the head.)
ack, deer,
house of; —
geguans.
orus,
ominate.
ion.
ter.
an.
rtune; — *du*
pagne) Co.
umstance.
ors.
n, gourd.
in, bright;
ightly.
- Classe, f. class, rank, school-room.*
Clef, f. key.
Client, m. client, customer.
Cocher, m. coachman; *cocher*
de fiacre, cabman.
Cœur, m. heart; *de bon* —,
with all one's heart.
Cognac, m. cognac, brandy.
Cogner, to strike, hit.
Coiffe, f. head-dress.
Coin, m. corner.
Colère, m. anger, rage, fury.
Collant-e, tight, close fitting.
Coller, to paste, fix.
Colline, f. hill.
Colonic, f. colony.
Colonne, f. column.
Combat, m. combat, fight,
Combattre, to fight, oppose.
Combien, how much, how many.
Combiner, to combine, unite,
contrive.
Comète, f. comet.
Commandant, m. commander.
Commandature, f. headquarters.
Commande, f. order.
Commandement, m. command,
rule.
Commander, to command, bid.
Comme, as, like, so, since,
because.
Commencement, m. beginning.
Commencer, to commence, begin.
Comment, how, why, wherefore,
what! indeed!
Commerce, m. commerce, trade.
Commercial-e, commercial.
Commis, m. clerk.
Commissaire, m. commissary,
commissioner.
Communauté, f. community, so-
ciety.
Communicati-f-ve, social, talk-
ative.
Compagne, f. female companion,
playmate.
Compagnon, m. companion.
Comparer, to compare.
Compatriote, m. f. compatriot.
Compenser, to compensate, make
up for.
- Compilateur, m. compiler.*
Compl-et-ète, complete, entire.
Complètement, completely, thor-
oughly.
Compliment, m. compliment, pl.
congratulations.
Composer, to compose, compound.
Comprendre, to understand, in-
clude.
Compris-e, p. p. of comprendre.
Compromettre, to compromise,
expose.
Compte, m. account, reckoning;
pour mon —, *for my part.*
Compter, to count, reckon, settle
accounts.
Concevoir, to conceive, express.
Concitoyen, m. fellow citizen.
Conclure, to conclude, close.
Concourir, to comeur, compete,
conspire.
Concours, m. resort, concurrence.
Concurrence, f. competition.
Condamner, to condemn, blame.
Condition, f. condition, nature.
Conduire, to conduct, lead, drive;
se —, *to behave.*
Conduite, f. conduct.
Conférence, f. conference, lec-
ture.
Conférer, to confer.
Confiance, f. confidence, trust.
Confidence, f. secrecy.
Confondre, to confound, confuse,
mix.
Confus-e, confused, mixed.
Congé, m. leave, discharge, ho-
liday.
Congédier, to discharge, dismiss.
Conjurer, to implore, conspire.
Connaissance, f. knowledge, ac-
quaintance.
Connaissenz, m. one skilled in
any thing.
Connaitre, to know, be acquainted
with; *se* —à, *to be a judge of.*
Connu-e, p. p. of connaître.
Conquérir, to conquer, gain.
Conquête, f. conquest.
Conquis-e, p. p. of conquérir.

- Consacrer, *to consecrate*; consacré à, *sacred to*.
 Conscrit, *m. conscript*.
 Conseil, *m. counsel, advice, council*.
 Conseiller, *to counsel, advise*.
 Conséquence, *consequence, deduction*.
 Conserver, *to preserve, keep*.
 Considération, *f. consideration, respect*.
 Considérable, *illustrious, eminent*.
 Considérer, *to consider, view*.
 Consigne, *f. order (given to a sentry)*.
 Consigner, *to deposit, refuse admittance*.
 Consister, *to consist, be composed*.
 Consoler, *to console, solace*.
 Consomme, *f. consonant*.
 Constant-e, *constant, lasting*.
 Consulte, *f. (for consultation), advice, opinion*.
 Consulter, *to consult*.
 Contagien-x-se, *contagious*.
 Conte, *f. story, tale*.
 Contentement, *m. satisfaction, pleasure*.
 Content-e, *content, pleased*.
 Contenter, *to satisfy*; se —, *to be pleased with*.
 Conter, *to tell, relate*.
 Contrat, *m. contract, bargain, deed*.
 Contraire, *contrary, opposite*.
 Contre, *against, close by*.
 Contredire, *to contradict, gain-say*.
 Contre-peser, *to counterbalance*.
 Convaincre, *to convince, convict*.
 Convenir, *to agree, suit, admit*.
 Convier, *to invite, incite, urge*.
 Convoquer, *to convoke, assemble*.
 Corbeau, *m. crow, raven*.
 Cordial-e, *cordial, sincere*.
 Cordialité, *f. cordiality*.
 Cordonnier, *m. shoemaker*.
 Corne, *f. horn*.
 Cornet, *m. cornet*; — à piston, *bugle*.
 Cornichon, *m. pickle*.
 Corps, *m. body*; — de garde, *m. guard house*.
 Corridor, *m. lobby, corridor*.
 Corsaire, *m. corsair, privateer*.
 Cortège, *m. cortege, procession, retinue*.
 Costume, *f. costume, custom*.
 Côte, *m. side*; de —, *aside*; de mon —, *for my part*.
 Côte, *f. coast, hill-side*.
 Côtelette, *f. cullet, chop*.
 Cou, *m. neck*.
 Coucher, *to lodge, put to bed*; se —, *to lie down, go to bed*.
 Coude, *m. elbow, bend*.
 Coudre, *to sew*.
 Couler, *to flow, glide, pour*.
 Couleur, *f. color*.
 Coup, *m. blow, stroke*; — de fusil, *gun shot*; — de pied, *kick*.
 Coupable, *m. and f. guilty person, adj. guilty*.
 Couper, *to cut*.
 Cour, *f. yard, court*.
 Courage, *m. courage, spirit*.
 Couragen-x-se, *brave, courageous*.
 Courber, *to bend, bow down*.
 Courir, *to run after, travel over, hasten*.
 Couronne, *f. crown*.
 Court-e, *short, brief*.
 Coûten-x-se, *costly*.
 Courtisan, *m. courtier*.
 Coutume, *f. custom, habit*; avoir — de, *to be accustomed*.
 Cours, *m. course, stream*.
 Couteau, *m. knife*.
 Coûter, *to cost*.
 Couverele, *m. cover, lid*.
 Couvert-e, *p. p. of couvrir, covered*.
 Cracher, *to spit*.
 Craie, *f. chalk*.
 Craindre, *to fear, be afraid*.
 Crainte, *f. fear*.
 Créateur, *m. creator*.
 Créature, *f. creature*.
 Crème, *f. cream*.

diekle.
 — de garde, *m.*
 by, *corridor.*
 saisir, *privateer.*
 tege, *procession,*
 ume, *custom.*
 de —, *aside; de*
 y part.
 ill-side.
 let, *chop.*
 ge, *put to bed;*
 on, *go to bed.*
 bend.
 glide, *pour.*
 stroke; — de
 t; — de pied,
 d *f. guilty per-*
 y.
 ourt.
 rage, *spirit.*
 brave, *coura-*
 , *bow down.*
 fter, *travel over,*
 en.
 rief.
 ly.
 rtier.
 custom, *habit;*
 be *accustomed.*
 , *stream.*
 fe.
 ver, *lid.*
 of *couverir, cov-*
 , *be afraid.*
 ator.
 ture.

Creuser, *to dig, excavate, deepen.*
 Crever, *to burst, break, crack.*
 Crève-cœur, *m. heart-breaking,*
affliction.
 Cri, *m. cry, shout; pousser un*
cri, to cry out.
 Criard-e, *noisy, shrill.*
 Crier, *to cry, scream.*
 Critique, *f. criticism, censure.*
 Critiquer, *to criticise, censure,*
blame.
 Croire, *to believe, trust, think.*
 Croix, *f. cross.*
 Croyance, *f. belief, faith.*
 Croyant, *pres. p. of croire.*
 Cru-e, *p. p. of croire, believed.*
 Cru-e, *raw, uncooked.*
 Cruel-le, *cruel.*
 Cuillir, *to gather, cull.*
 Cuir, *m. leather.*
 Cuire, *to cook, boil, bake,*
Cuisine, f. kitchen.
 Cuivre, *m. brass, copper.*
 Culbuter, *to fall, stumble.*
 Curieux-x-se, *curious, inquisi-*
tive.
 Curiosité, *f. curiosity, rarity.*
 Curule, *curule; chaise —, sena-*
torial chair.

D

Dague, *f. dagger, dirk.*
 Dame, *f. lady.*
 Damier, *m. draught board, chess*
board.
 se *Dandinier, to waddle, slouch.*
 Danger, *m. danger, peril.*
 Dangereu-x-se, *dangerous.*
 Dans, *in, into.*
 Danse, *f. dance.*
 Davantage, *more, further, longer.*
 De, *from, by, with, in, for.*
 Débâcle, *f. overthrow, downfall,*
shock.
 Débiter, *to sell, retail, narrate.*
 Débloquer, *to raise a blockade.*
 Déborder, *to overflow.*
 Debout, *standing, upright.*
 Débris, *m. pl. rubbish, remains,*
ruins.
 se *Débrouiller, to disentangle,*
be cleared up.
 De ça, *here, on this side; de ça*
et de là, right and left.
 Décembre, *m. December.*
 Décharger, *to discharge, release.*
 Décidément, *decidedly.*
 Décider, *to decide, persuade;*
se —, to make up one's mind.
 Décision, *f. decision, determina-*
tion.
 Déclarer, *to declare, proclaim.*
 Décombres, *m. pl. rubbish, ruins*
of a building.
 Décorer, *to decorate, ornament.*
 se *Décourager, to be discouraged.*
 Découverte, *f. discovery.*
 Découvrir, *to discover, find out.*
 Décimer, *to decimate.*
 Dédain, *m. disdain, scorn.*
 Dedans, *within, inside; là —,*
within.
 Déesse, *f. goddess.*
 Défendre, *to defend, shelter,*
protect, forbid.
 Défense, *f. defence.*
 Défenseur, *m. defender, suppor-*
ter.
 Défiance, *f. distrust, suspicion.*
 Défier, *to defy, challenge.*
 D'file, *m. drfile.*
 Degré, *m. degree, step, grade.*
 Dégringoler, *to go down, tumble*
down.
 Dehors, *adv. out, without; en*
—, out of doors, outside.
 Déjà, *already, before, yet.*
 Dêjeuner, *breakfast.*
 Delà, *beyond, on that side.*
 Délibérer, *to deliberate, resolve.*
 Délibéré-e, *deliberate, resolute.*
 Dêlicieu-x-se, *delicious.*
 Délivrance, *f. deliverance.*
 Demain, *to-morrow.*
 Demander, *to demand, ask for,*
beg.
 Démangeaison, *f. itching, long-*
ing.
 Démantibuler, *to dismantle, de-*
stroy.
 Démentir, *to contradict, deny.*

- Demeurer, *to live, dwell, stay, remain.*
 Demi, *half.*
 Démolir, *to demolish, pull down.*
 Démonter, *to dismount, baffle.*
 Démontrer, *to demonstrate, prove.*
 Dénicher, *to take out of its nest, dislodge.*
 Dénouer, *to untie.*
 Dénrée, *f. commodity, ware.*
 Dent, *f. tooth.*
 Dénuement, *m. destitution.*
 Départ, *m. departure, setting out.*
 se Dépêcher, *to make haste.*
 Dépendre, *to depend upon, rest.*
 Dépens, *m. pl. expense, cost.*
 Dépense, *f. expense, expenditure.*
 Dépenser, *to spend, consume, waste.*
 Déposer, *to depose, deposit.*
 Déposition, *f. deposition, evidence.*
 Depuis, *adv. since; —, prep. since, from, after; — que, conj. since.*
 Demi-er-ère, *last, latest, highest.*
 Dérouler, *to unroll, spread out.*
 Derrière, *m. hinder part, back.*
 Derrière, *prep. behind.*
 Des, (for de les) *of the, from the, some, several.*
 Dès, *prep. from, since, after; — que, conj. when, as soon as.*
 Désappointer, *to disappoint.*
 Désastre, *m. disaster, misfortune.*
 Descendre, *to descend, get down, alight.*
 Descente, *f. descent.*
 Description, *f. description, plan.*
 Désert-e, *desert, solitary.*
 Désespérer, *to despair, give up hope.*
 Désespoir, *m. despair.*
 Déshonorant-e, *disgraceful, shameful.*
 Déshonorer, *to dishonor, disgrace.*
 Désigner, *to designate, point out.*
 Désintéressement, *m. disinterestedness, indifference.*
- Désir, *m. desire.*
 Désirer, *to desire, wish for.*
 Désireu-x-se *désirous, anxious.*
 Désolé-e, *disconsolate, grieved.*
 se Désoler, *to grieve, lament.*
 Désordre, *disorder, riot, dissipation.*
 Désormais, *henceforth.*
 Despotique, *despotic.*
 Despotisme, *m. despotism.*
 Dessécher, *to dry, pareh up.*
 Dessein, *m. design, purpose; avoir —, to intend.*
 Dessous, *under, beneath, below; au —, below.*
 Dessus, *m. top, upper part.*
 Dessus, *adv. on, upon, over, above; au — de, above; là —, on that, thereupon; ci —, on this; par —, besides, above.*
 Destin, *m. destiny, fate.*
 Destinée, *f. destiny, doom.*
 Destructeur, *m. destroyer.*
 Détachement, *m. detachment.*
 Détacher, *to detach; — un coup, to give a blow.*
 Détail, *m. detail, retail, particular.*
 Détermination, *f. determination, decision.*
 se Déterminer, *to be resolved, determine.*
 Détour, *m. winding, byway, turn.*
 Détourner, *to turn away, dissuade.*
 Détremper, *to dilute, soak.*
 Détresse, *f. distress, misery, sorrow.*
 Détrôner, *to dethrone.*
 Détruire, *to destroy, ruin.*
 Dette, *f. debt.*
 Deux, *two.*
 Deuxième, *second.*
 Devant, *before, in front of, ahead.*
 Dévastation, *f. devastation, havoc.*
 Dévaster, *to devastate, ruin, lay waste.*
 Développer, *to develop, unfold.*
 Devenir, *to become, grow.*
 Devoir, *to owe, be bound to, should, ought, must.*

e, wish for.
 irous, anxious.
 solate, grieved.
 ieve, lament.
 der, riot, dissi-
 eforth.
 otic.
 espotism.
 y, perch up.
 sign, purpose;
 end.
 beneath, below;
 upper part.
 , upon, over,
 e, above; là —,
 pou; ci —, on
 sides, above.
 y, fate.
 y, doom.
 destroyer.
 detachment.
 h; — un coup,
 retail, parti-
 determination,
 to be resolved,
 y, byway, turn.
 n away, dis-
 te, soak.
 s, misery, sor-
 one.
 y, ruin.
 front of, ahead.
 station, havoc.
 ate, ruin, lay
 lop, unfold.
 grow.
 e bound to,
 ust.

Devoir, *m. duty, task.*
 Dévorer, *to devour, consume.*
 Dévouement, *m. devotedness, de-
 cotion.*
 Dévouer, *to devote, dedicate.*
 Diable, *m. devil.*
 Diantre! *int. the deuce! the dick-
 ens!*
 Dictateur, *m. dictator.*
 Dictature, *f. dictatorship.*
 Diète, *f. diet, abstinence.*
 Différent-e, *different.*
 Difficile, *difficult, hard, parti-
 cular.*
 Difficilement, *with difficulty.*
 Difficulté, *f. difficulty.*
 Digne, *worthy.*
 Diligence, *f. care, diligence.*
 Dimanche, *m. Sunday.*
 Dîme, *f. tithe.*
 Diminuer, *to diminish, reduce,
 impair.*
 Diminution, *f. reduction.*
 Dinde, *f. turkey.*
 Dindon, *m. turkey-cock.*
 Dîner, *m. dinner.*
 Diner, *to dine.*
 Diocèse, *m. diocese.*
 Dire, *to speak, say, tell; on dit,
 they say; — la jeunesse, to
 show youth.*
 se Dire, *to be said, call one's self.*
 Direction, *f. direction, conduct.*
 Diriger, *to direct, conduct; se
 —, to go towards, make for.*
 Disant, *p. p. of dire.*
 Discourir, *to discourse, speak.*
 Discours, *m. speech, discourse.*
 Disette, *f. scarcity, want.*
 Disgrâce, *f. disgrace, downfall.*
 Disparaître, *to disappear, vanish.*
 Disperser, *to disperse, scatter.*
 Disposer, *to dispose, prepare.*
 Dispute, *dispute, quarrel, debate.*
 Disputer, *to dispute, argue.*
 Distinguer, *to distinguish, make
 eminent, discern.*
 Distraire, *to distract, turn from.*
 Distribuer, *to distribute, deal out.*
 Dit-e, *p. p. of dire, said.*
 Divers-e, *diverse, various.*
 Diviser, *to divide, separate.*
 Divin-e, *divine, heavenly.*
 Dix, *ten.*
 Dix-sept, *seventeen.*
 Docteur, *m. doctor.*
 Doigt, *m. finger.*
 Doit, *pres. ind. of devoir, (I) owe.*
 Dôme, *m. dome, cupola.*
 Domestique, *m. domestic, ser-
 vant.*
 Dommage, *m. damage, injury;*
c'est —, it is a pity.
 Donc, *then, consequently, there-
 fore, since.*
 Donner, *to give, present with;*
— le jour à, to give birth to;
*se —, to give one's self up,
 abandon.*
 Dont, *of which, of whom, whose,
 whereof.*
 Dormir, *to sleep.*
 Dos, *m. back.*
 Doter, *to endow, give a dowry to.*
 Douaire, *m. dower, marriage
 settlement.*
 Doubler, *to double, line.*
 Doucement, *gently, softly, slow-
 ly, calmly.*
 Douceur, *f. sweetness, kindness.*
 Douleur, *f. grief, sorrow, pain.*
 Douleureu-x-se, *painful.*
 Doute, *f. doubt.*
 Douter, *to doubt, suspect.*
 Dou-x-ce, *sweet, calm, gentle,
 charming.*
 Douze, *twelve.*
 Dramatique, *dramatic style.*
 Drap, *m. cloth, sheet.*
 Drapeau, *m. flag, standard.*
 Dresser, *to erect, set up; se —,
 to stand, rise up.*
 Droit, *m. right, law, title.*
 Droit-e, *right, straight, direct.*
 Droite, *f. right hand.*
 Drôle, *adj. queer, funny, m.
 rogue, rascal.*
 Du, *(for de la), of the, from the,
 by the, with the, some, any.*
 Duc, *m. duke.*
 Duchesse, *f. duchess.*
 Dunkerque, *Dunkirk.*

Duquel-le, *of which.*
 Dur-e, *hard, cruel, harsh.*
 Durable, *lasting, durable, lasting.*
 Durant, *during.*
 Durée, *f. duration.*
 Durement, *sharply, roughly.*
 Durer, *to last, continue.*
 Dureté, *f. hardness, severity.*
 Dut, *p. def. of devoir, (he) ought, haul to.*

E

Eau, *f. water.*
 Ébène, *m. ebony.*
 Éblouir, *to dazzle, fascinate.*
 Ébouler, *to fall, tumble down.*
 Ébranler, *to shake, disturb.*
 Écaille, *f. shell.*
 Écartant, *pres. p. removing, widening.*
 s'Écarter, *to turn aside, ramble.*
 Échançer, *to slope, hollow out.*
 Échanger, *to exchange.*
 Échantillon, *m. sample, pattern.*
 Échapper, *to escape, avoid.*
 Écheç, *m. check, defeat.*
 Éclair, *m. lightning.*
 Éclairer, *to light, illuminate.*
 Éclat, *m. splinter, brilliancy, noise.*
 Éclater, *to shine, flash, split; — de rire, to burst out laughing.*
 Éclote, *to hatch.*
 École, *f. school.*
 Économie, *f. economy.*
 Économiser, *to economize, save.*
 Égoreç, *f. bark.*
 s'Écorcher, *to rub off one's skin.*
 Écouler, *to glide or pass away.*
 Écouter, *to listen, hear, pay attention to.*
 Écraser, *to crush, bruise.*
 s'Écrier, *to cry out, exclaim.*
 Écrire, *to write.*
 Écriture, *f. writing.*
 Écrivit, *p. def. of écrire.*
 s'Écroûler, *to fall in, fall to pieces.*
 Écueil, *m. reef, peril.*
 Écume, *f. foam, froth.*
 Écurie, *f. stable.*
 Écuyer, *m. esquire, equerry.*

Édifice, *m. edifice, building.*
 Effacer, *to efface, rub out.*
 Effet, *m. effect, purpose; en —, in reality, indeed.*
 Efficacité, *f. efficacy, efficiency.*
 Effleurer, *to skim over, glance at.*
 Effort, *m. effort, exertion.*
 Effrayer, *to frighten; s'—, to be frightened.*
 Également, *equally, alike.*
 Égard, *m. regard; à l'— de, as to, respecting.*
 s'Égarer, *to lose one's way, mistake.*
 Égayé, *to entertain, make cheerful.*
 Église, *f. church.*
 Égorger, *to kill, cut the throat.*
 Eh ! int. *ah ! well ! — bien ! oh, well !*
 s'Élancer, *to bound, dash, spring.*
 Éléant-e, *elegant.*
 Élément, *m. element, principle.*
 Elever, *to raise, to rear; s'—, to rise, arise.*
 Élite, *f. choice, flower.*
 Elle, *she, her, it.*
 Éloge, *f. praise.*
 Éloigné-e, *remote, distant.*
 Éloignement, *m. removal, aversion.*
 s'Éloigner, *to go away, withdraw.*
 Éloquent-e, *eloquent.*
 Embarquer, *to embark, engage in.*
 Embarras, *m. perplexity; tirer d'—, to get out of the difficulty.*
 Embarrasser, *to embarrass, puzzle; s'—, to get entangled.*
 Embellir, *to embellish, adorn, beautify.*
 Embrassement, *m. embrace, caress.*
 Embrasser, *to embrace, kiss.*
 s'Embrouiller, *to be confused or perplexed.*
 Émettre, *to emit, give out.*
 Éminent-e, *eminent, illustrious.*
 Emmener, *to carry or take away.*
 s'Émouvoir, *to be moved.*
 s'Emparer, *to seize, take possession of.*

- Empêcher, to hinder, prevent; s'—, to forbear, refrain from.
 Empereur, m. emperor.
 Empire, m. empire, command.
 Emplir, to fill, fill up.
 Emploi, m. employment.
 Employeur, to employ, use.
 Empoisonner, to poison.
 Emporter, to carry away, take away.
 Empreinte, f. impression, mark.
 Empressement, m. eagerness, alacrity.
 s'Empresser, to hasten, be eager.
 En, pron. of him, of her, of it, of them, some, any.
 En, prep. in, into, on, to, at, like.
 Enceinte, f. enclosure, precinct.
 Enchanter, to enchant, charm, please.
 Encombre, m. impediment, obstacle.
 Encombrer, to obstruct.
 Encore, yet, again, even.
 Encourager, to encourage.
 Endommager, to damage, injure.
 Endormi-e, asleep, sleepy.
 Endormir, to lull asleep.
 Endroit, m. place, point.
 Énergie, f. energy, vigor.
 Enfance, f. infancy.
 Enfant, m. f. child.
 Enfermer, to shut up, lock up, conceal.
 Enfin, at last, at length, finally.
 s'Enfuir, to run away, escape.
 Engager, to engage, induce; s'—, to enter upon, enlist.
 Enguirlander, to decorate with a garland, adorn.
 Enhardir, to embolden.
 s'Enivrer, to get drunk.
 Enjamber, to stride, stride over.
 Enlever, to carry away, sweep off.
 Ennemi-e, m. f. foe, enemy, adj. hostile.
 Ennui, m. tiresomeness, annoyance.
 Ennuyeux-se, tiresome, tedious.
 Énorme, enormous, large.
- Enragé, m. madman.
 Enrager, to go mad, be enraged.
 Enrayer, to stem, moderate.
 Enrichir, to enrich.
 s'Enrôler, to enrol one's self, enlist.
 Enseigne, f. ensign, colors.
 Enseigner, to teach, show, inform.
 Ensemble, together.
 s'Ensevelir, to be buried, be swallowed up.
 Ensuite, after, afterwards, then.
 Entasser, to pile up, heap.
 Entendre, to hear, listen; — frapper, to hear a knock; s'—, understand, mean.
 Enterrement, m. burial.
 Entêté-e, stubborn, obstinate.
 Enthousiasme, m. enthusiasm, ecstasy.
 Enti-er-ère, entire, whole, complete.
 Entièrement, entirely.
 Entorse, f. sprain, wrench.
 Entortiller, to wrap.
 Entourer, to surround, enclose.
 s'Entr'aider, to help one another.
 Entrailles, f. pl. entrails, bowels.
 Entrainer, to carry away, draw.
 Entre, between, amongst.
 Entre-bâiller, to half open, open softly.
 Entrée, f. entrance, entry.
 Entrefaites, f. pl. interval, meantime.
 Entreprenant-e, enterprising, bold.
 Entreprendre, to undertake, attempt.
 Entreprise, f. enterprise, undertaking.
 Entrer, to enter, go or come in.
 Entretien, m. discourse maintenance.
 Entre'ouvert-e, p. p. half open.
 Entr'ouvrir, to half open.
 Enveloppe, f. cover, wrapper.
 Envelopper, to surround, enclose.
 Envers, towards, to.
 Envie, f. desire, envy; avoir —, de, to have a mind to.

- Envier, to wish for, desire.
 Environ, about, nearby.
 Environs, *m. pl.* environs, vicinity.
 s'Envoler, to fly away.
 Envoyer, to send, transmit.
 Épais-se, thick ; nuit —se, gloomy or dark night.
 Épargner, to spare, economize.
 Éparpiller, to scatter, spread.
 Épaule, *f.* shoulder.
 Épée *f.* sword.
 Épeler, to spell.
 Épier, to watch, spy.
 Époque, *f.* epoch, period.
 Épouse, *f.* wife.
 Épouser, to marry, wed.
 Épouvantable, frightful, dreadful.
 Épouvanter, to terrify, frighten.
 Épreuve, *f.* trial, proof.
 Éprouver, to try, prove.
 Épuiser, to exhaust, waste.
 Équilibre, *m.* equilibrium.
 Équipage, *m.* crew, equipment.
 Équivalent, to be equivalent.
 s'Éreinter, to break one's back, tire out.
 Erreur, *f.* error, mistake.
 Escadre, *f.* squadron, fleet.
 Escadron, *m.* squadron (of cavalry).
 Escalader, to scale, storm.
 Escalier, *m.* stairs, stair-case.
 Escadron, *m.* squadron (of cavalry).
 Escarpé-e, steep, craggy.
 Esclave, *m.* slave.
 Escouade, *f.* squad.
 Espagne, *f.* Spain.
 Espagnol-e, Spanish.
 Espèce, *f.* sort, species.
 Espérance, *f.* hope, expectation.
 Espérer, to hope, trust.
 Espion, *m.* spy.
 Espoir, *m.* hope.
 Esprit, *m.* mind, wit, sense.
 Essayer, to try, attempt.
 Essentiel-le, essential.
 Essouffler, to put out of breath.
 Essuyer, to wipe, dry.
 Est, *m.* east.
 Est, *pres. ind. of être* ; c'—à-dire, that is to say.
- Estimer, to esteem, value.
 Estomac, *m.* stomach.
 Estropier, to cripple, lame.
 Et, *and*.
 Étable, *f.* stable.
 Établir, to establish, fix ; s'—, to settle, set up.
 État, *m.* state, calling, office.
 États-Unis, United-States.
 Été, *m.* summer.
 Être, *p. p. of être*, been.
 s'Éteindre, to go out, be extinguished.
 Étendard, *m.* standard.
 Étendre, to stretch, spread ; s'—, to stretch out.
 Éternel-le, eternal, perpetual.
 Étiquette, *f.* ticket, etiquette.
 Étoile, *f.* star.
 Étonnement, *m.* astonishment, admiration.
 Étonner, to astonish, amaze ; s'—, to be amazed, to wonder.
 Étouffer, to suffocate, choke.
 Étourderie, gullibility, thoughtlessness.
 Étourdi-e, stunned, made dizzy ; à l'—, heedlessly.
 Étourdir, to deafen, make dizzy.
 Étrange, strange, eccentric.
 Étrang-er-ère, *m. f.* stranger.
 Être, *m.* being.
 Être, *vb.* to be ; —à, to belong to.
 Étroit-e, narrow, close.
 Étroitement, narrowly.
 Étrurie, Etruria.
 Étrusque, Etruscan.
 Étudier, to study, practise.
 Étui, *m.* case, box.
 Eu-e, *p. p. of avoir*, had.
 Eux, *pl. of lui, they, them* ; —mêmes, themselves.
 Évanouissement, *m.* swoon.
 Événement, *m.* event, occurrence.
 Évêque, *m.* bishop.
 Éviter, to avoid.
 Évoquer, to evoke, raise up.
 Exalter, to exalt, extol ; s'—, to be elated.
 Examen, *m.* examination, survey.
 Examiner, to examine, explore.

Excellent-e, excellent.
 Excès, *m.* excess, riot.
 Excessivement, exceedingly.
 Exciter, to excite, arouse, urge,
cause.
 Excuse, *f.* excuse; faites —, *I*
beg your pardon.
 Excuser, to excuse, apologise for.
 Exécuter, to execute, perform.
 Exécution, *f.* execution, perform-
ance.
 Exemple, *m.* example, pattern;
 par —, indeed!
 Exercice, *f.* exercise, practice;
 faire l'—, to exercise, drill.
 s'Exhaler, to send forth, be emit-
 ted.
 Exiger, to exact, require.
 Exil, *m.* exile, banishment.
 Exilé-e, *m. f.* exile.
 s'Exiler, to exile one's self.
 Expansi-f-ve, unreserved, open-
 hearted.
 Expansion, *f.* expansion, unre-
 servedness.
 Expirer, to expire, die out.
 Explication, *f.* explanation.
 Expliquer, to explain.
 Exploit, *m.* exploit, deed.
 Explosion, *f.* explosion; faire —,
 to blow up.
 Exposer, to show, exhibit.
 s'Exprimer, to express one's self,
 declare.
 Exterminer, to exterminate.
 Extraordinaire, extraordinary,
unusual.
 Extrême, extreme, utmost.

F

Fable, *f.* fable, story.
 Fabricant, *m.* manufacturer.
 Fabricque, *f.* manufactory, mill.
 Fabriquer, to manufacture.
 Face, *f.* face, aspect, front;
 faire —, to oppose, face.
 Fâcher, to anger, offend; se —,
 to be angry, get into a passion.
 Facile, easy, facile.
 Façon, *m.* fashion, manner, way.

Faconde, *f.* loquacity, eloquence.
 Facteur, *m.* maker, postman.
 Faction, *f.* faction, guard.
 Faible, weak.
 Faiblesse, *f.* weakness.
 Faim, *f.* hunger; avoir —, to be
 hungry.
 Faire, to make, do, create, per-
 form; — des œufs, to lay eggs;
 — métier, to follow a trade;
 n'en rien —, to no purpose.
 se Faire, to be done, happen, to
 be, become.
 Fait-e, *p. p.* of faire.
 Faite, *f.* summit, height.
 Falloir, (*impers.*), to be necessary,
be needful, must, be wanting.
 Fallut, *p. def.* of falloir.
 Fameu-x-se, famous, notorious.
 Famille, *f.* family.
 Faner, to fade, spread hay.
 Fange, *f.* mud, dirt.
 Fantaisie, *f.* fancy, imagination.
 Fardeau, *m.* burden, load.
 Farine, *f.* flour.
 Fasse, *pres. subj.* of faire, (*he*)
 may do.
 Faste, *m.* pomp, display.
 Fatal-e, fatal.
 Fatigue, *f.* fatigue, toil.
 Fatiguer, to fatigue, tire.
 Fausseté, *f.* falsehood.
 Faut, *pres. ind.* of falloir.
 Faute, *f.* fault, mistake.
 Fauteuil, *m.* armchair.
 Fauve, tawny; bête —, deer.
 Fau-x-sse, false, counterfeit.
 Faveur, *f.* favor, kindness.
 Fédéral-e, federal.
 Fée, *f.* fairy.
 Féerie, *f.* fairy-play, enchantment.
 Félicité, *f.* happiness, felicity.
 Féliciter, to congratulate.
 Femme, *f.* wife, woman.
 Fendre, to split, cleave.
 Fenêtre, *f.* window.
 Fente, *f.* slit, cleft.
 Fer, *m.* iron; — à cheval, horse
 shoe.
 Ferait, *pres. cond.* of faire.
 Férir, to strike.

- Ferme, *f. farm.*
 Fermer, *to close, shut, fasten.*
 Fermeté, *f. firmness, constancy.*
 Fermier, *m. farmer.*
 Fermière, *f. farmer's wife.*
 Féroce, *ferocious, fierce.*
 Ferraille, *f. old iron.*
 Fête, *f. feast, holiday, festival, birthday.*
 Feu, *m. fire.*
 Février, *m. February.*
 Fiacre, *m. hackney-coach.*
 Fiehtre ! *int. the deuce !*
 Fidèle, *faithful, true.*
 Fidélité, *f. fidelity, loyalty.*
 Fi-er-ère, *proud, haughty, bold.*
 Fièremment, *proudly, boldly.*
 Fièvre, *f. fever.*
 Fife, *m. fife, fife.*
 Figure, *f. figure, form, face.*
 se Figurer, *to suppose, fancy.*
 Filature, *spinning, cotton mill, rope walk.*
 File, *f. file, rank.*
 Filet, *m. string, fillet, cutlet.*
 Fille, *f. girl, daughter, maid.*
 Fils, *m. son ; petit —, grandson.*
 Fin, *f. end, object.*
 Fin-e, *fine, delicate, shrewd, cunning.*
 Finesse, *f. shrewdness, ingenuity.*
 Finir, *to finish, conclude.*
 Firent, *p. def. of faire, (they) did.*
 Fisc, *m. fisc, treasury.*
 Fixe, *fixed, steady.*
 Fixer, *to fix, fasten, determine.*
 Flacon, *m. flask.*
 Flambeau, *m. torch.*
 Flamme, *f. flame.*
 se Flatter, *to flatter one's self.*
 Flatterie, *f. flattery.*
 Flatteur, *m. flatteuse, f. flatterer.*
 Fléau, *m. scourge, plague.*
 Fléchir, *to bend, submit.*
 Flegmatique, *phlegmatic, sluggish, cold.*
 Flegmatiquement, *coldly.*
 Fleur, *f. flower.*
 Fleuve, *m. river (that flows into the sea.)*
 Flocon, *m. flake.*
 Flot, *m. wave, billow, tide ; à —, in torrents.*
 Flotte, *f. fleet.*
 Flotter, *to float, waft.*
 Fluct-ue, *thin, spare.*
 Foi, *f. faith, belief ; par ma —, upon my word.*
 Poin, *m. hay.*
 Poire, *f. fair, market.*
 Fois, *f. time ; à la —, at once, at the same time ; une —, once.*
 Folie, *f. folly, madness.*
 Fonction, *f. function, pl. duty, office.*
 Fond, *m. bottom, ground, sur-ther end ; à —, thoroughly.*
 Fondement, *m. foundation, basis.*
 Fondre, *to melt, sink, fall or rush upon.*
 Fonds, *m. land, capital.*
 Force, *f. strength, power ; à —, de, by dint of.*
 Forcer, *to force, compel, stuff, cram.*
 Forêt, *m. forest.*
 Forfaire, *to forfeit, fail in one's duty.*
 Forgeron, *m. blacksmith.*
 Former, *to form, frame ; se —, to be made.*
 Fort, *m. fort, stronghold, height, depth.*
 Fort, *adv. very, very much, highly.*
 Fort-e, *adj. strong ; c'est trop —, that is too bad.*
 Forteresse, *f. fortress.*
 Fortune, *f. fortune, wealth.*
 Fosse, *m. ditch, moat.*
 Fou, Folle, *foolish, mad, m. f. fool.*
 Fougue, *f. fury, ardor.*
 Fouiller, *to excavate, search, rummage.*
 Foule, *f. crowd.*
 Fouler, *to tread, trample.*
 Fourchette, *f. fork.*
 Fournir, *to furnish.*
 Fourrageur, *m. forager.*
 Fourrière, *f. pound.*

- Foyer, *m.* hearth, fireside.
 Fracas, *m.* crash, noise, din.
 Fracasser, to break to pieces, shatter.
 Fra-is-iche, *fresh, cool.*
 Frais, *m. pl.* charge, expense.
 Fraise, *f.* strawberry.
 Franc-he, *frank, open.*
 Français-e, *French.*
 Franchir, to leap, cross, pass.
 Frapper, to strike, beat, impress.
 Fraternel-le, *fraternal, brotherly.*
 Fraude, *f.* fraud, deceit.
 Frauduleusement, *fraudulently.*
 Frayeur, *f.* fright, terror, dread.
 Fredonner, to hum.
 Frégate, *f.* frigate.
 Frénésie, *f.* frenzy, raving.
 Fréquent-e, *frequent.*
 Frère, *m.* brother.
 Fresque, *f.* fresco.
 Frit-e, *p. p.* of frire, fried.
 Froid, *f.* cold; avoir —, to be cold.
 Fromage, *m.* cheese.
 se Froncer, to contract, wrinkle; se — les sourcils, to knit one's brow.
 Front, *m.* brow, forehead.
 Frontière, *f.* frontier, limit.
 Frotter, to rub, scour.
 Fruit, *m.* fruit, profit, advantage.
 Fugiti-f-ve, *runaway, fugitive, transient.*
 Fuir, to fly, run away.
 Fumée, *f.* smoke.
 Fumer, to smoke.
 Fumet, *m.* flavor.
 Fumeu-x-se, *smoky.*
 Funéraise, *f.* funeral.
 Fureur, *f.* rage, passion, fury.
 Fusil, *m.* gun, musket.
 Fusse, *imp. subj.* of être, (I) might be.
- G
- Gabelle, *f.* gabel, duty on salt.
 Gagner, to gain, earn, reach.
 Gai-e, *gay, cheerful.*
 Gaiement, *gaily, cheerfully.*
 Gaieté, *f.* gaiety, cheerfulness.
 Galant-e, *gallant, courteous.*
 Galop, *m.* gallop; grand —, full gallop.
 Galvaniser, to galvanize.
 Gamelle, *f.* mess (milit.), wooden bowl.
 Gamin, *m.* urchin, lad.
 Garçon, *m.* boy, bachelor, waiter.
 Garde, *f.* watch, guard.
 Garder, to guard, keep, protect.
 Gare! *int.* take care! look out!
 Garnir, to furnish, provide, adorn.
 Garnison, *f.* garrison.
 Garche, *left, left hand.*
 Gaulois-e, *Gaulic, Gallish.*
 Gaze, *f.* gauze.
 Geler, to freeze.
 Gendarme, *m.* policeman.
 Gendre, *m.* son-in-law.
 se Génér, to incommode one's self, disturb, trouble.
 Général, *m.* general.
 Généreu-x-se, *generous.*
 Génie, *m.* genius.
 Genou, *m.* knee.
 Genre *m.* kind, manner, sort.
 Gens, *m. p.* people; — de rien, people of humble origin.
 Gentilhomme, *m.* gentleman.
 Gentiment, *prettily, gracefully.*
 Geôlier, *m.* (joli), jailer.
 Germanique, *Germanic.*
 Germe, *m.* bud.
 Germer, to sprout, bud.
 Geste, *m.* gesture, sign.
 Gibier, *m.* game.
 Glacier, to freeze, chill.
 Glacial-e, *icy, frozen.*
 Gland, *m.* acorn.
 Glissade, *f.* slide, slipping.
 Glisser, to glide, glance over; une lueur glisse, a light steals; se —, to slip, steal in.
 Gloire, *f.* glory.
 Glorieusement, *gloriously.*
 Glorieu-x-se, *glorious.*
 Gloriole, *f.* vanity.
 Gober, to gulp down, swallow.

Gorger, *to gorge, glut.*
 Gonfler, *to swell.*
 Goût, *m. taste.*
 Gouverner, *to govern, rule.*
 Grâce, *f. grace, pardon, favour, gracefulness; faire —, to pardon; actions de grâces, thanksgiving.*
 Gracieu-x-se, *gracious, graceful.*
 Grade, *m. grade, rank.*
 Graduellement, *gradually.*
 Graisse, *f. fat, grease.*
 Grammaire, *f. grammar.*
 Grand-e, *large, tall, great, wide.*
 Grandeur, *f. greatness, size.*
 Grandir, *to grow tall, spring up.*
 Grand'maman, *f. grandmama.*
 Grand'mère, *f. grandmother.*
 Grange, *f. barn.*
 Grátis, *free, for nothing.*
 Grave, *serious, sedate, grave.*
 Gravement, *seriously, soberly.*
 Gravier, *to crawl or clamber up.*
 Gré, *m. will, liking.*
 Grèce, *f. Greece.*
 Grêle, *slender, slim.*
 Grêle, *f. hail.*
 Grillage, *m. wirework; — aux affiches, bulletin-board.*
 Grimace, *f. grimace, wry face.*
 Grincement, *m. gnashing, grinding.*
 Grincer, *to grind, grate.*
 Gris-e, *gray, tipsy.*
 Griser, *to make tipsy.*
 Grogner, *to grunt, grumble.*
 Gronder, *to growl, scold, rumble.*
 Gros, *m. large part.*
 Gros-se, *big, large.*
 Grossi-er-ère, *coarse, rude, rough.*
 Groupe, *m. group, cluster.*
 Guerre, *f. war, strife.*
 Guerrier, *m. warrior.*
 Gneu-x-se, (gheu-z), *poor, beggarly.*
 Guider, *to guide, lead.*
 Guinée, *f. guinea.*

H

s'Habiller, *to dress one's self.*
 Habit, *m. coat, pl. clothes.*
 Habitation, *f. residence.*
 Habiter, *to inhabit, dwell.*
 Habitude, *f. habit, custom; d'—, usually.*
 Habituel-le, *customary.*
 Hache, *f. axe.*
 Hachis, *m. mince-meat.*
 Haïne, *f. hatred, spite.*
 Haletant-e, *panting, breathless.*
 Halte, *f. halt, rest.*
 Hameton, *m. cockchafer, may-bug.*
 Haranguer, *to harangue.*
 Hardi-e, *hardy, bold.*
 Hardiment, *boldly, fearlessly.*
 Harmonie, *f. harmony, concord.*
 Harpe, *f. harp.*
 Hâter, *to hasten.*
 Hausser, *to raise; — les épaules, to shrug the shoulders.*
 Haut, *m. height, summit.*
 Haut-e, *high, tall, chief; tout —, aloud; en —, higher, above.*
 Hauteur, *f. height.*
 Hazard, *m. chance, risk.*
 se Hazarder, *to venture, risk.*
 Hé ! *int. ho ! say !*
 Hélas ! *int. alas !*
 Hélène, *f. Helen.*
 Hennissement, *m. neighing.*
 Herbe, *f. grass.*
 Héritage, *m. inheritance.*
 Héroïque, *heroic.*
 Héros, *m. hero.*
 Hésitation, *f. hesitation, fluttering.*
 Hésiter, *to pause, flutter, be doubtful.*
 Heure, *f. hour, time; quatre —s, four o'clock; à la bonne —, well and good; de bonne —, early.*
 Heureu-x-se, *happy, fortunate.*
 Hier, *yesterday.*
 Hirondelle, *f. swallow.*
 Histoire, *f. history, story, tale.*
 Historien, *m. historian.*

one's self.
 clothes.
 ence.
 dwell.
 custom; d'—,
 ary.
 eat.
 ite.
 , breathless.
 chafer, may-
 gue.
 , fearlessly.
 ny, concord.
 les épaules,
 lers.
 mmit.
 chief; tout
 igher, above.
 risk.
 ure, risk.
 eighing.
 tancee.
 tion, falter-
 falter, be
 me; quatre
 à la bonne
 ; de bonne
 fortunate.

I

Ici, here, hither; par —, about
 here.
 Idée, f. idea, fancy,
 Ignorance, f. ignorance, error.

Ignorer, to be ignorant of, not to
 know.
 Il, m. he, it.
 Illustre, illustrious.
 Illustrer, to illustrate.
 Image, f. image, picture.
 Imagination, f. imagination,
 fancy.
 Imaginer, to imagine, conceive;
 s'—, to fancy, think.
 Imbécile, m. idiot, simpleton.
 Imiter, to imitate.
 Immobile, immovable, motionless.
 Impatience, f. impatience, ea-
 gerness.
 Impatient-e, impatient.
 s'Impatienter, to become impa-
 tient.
 Impérial-e, imperial.
 Impopularité, f. want of popula-
 rity.
 Importer, to concern, matter;
 n'importe, no matter.
 Imposant-e, imposing, com-
 manding.
 Imposer, to impose, charge, lay
 on; s'—, to be imposed, to tax
 one's self.
 Impôt, m. tax, impost.
 Impregner, to impregnate, im-
 bue.
 Imprévu-e, unforeseen.
 Improviste, (à l'), on a sudden,
 unawares.
 Impunément, with impunity.
 Impunité, f. impunity.
 Impur-e, impure, unchaste.
 Incendiaire, m. incendiary.
 Incendie, f. fire, burning.
 Incertain-e, uncertain, doubtful.
 Incessant-e, unceasing.
 s'Incliner, to bow, incline.
 Inconnu-e, unknown, m. f.
 stranger.
 Indécision, f. wavering, doubt.
 Index, m. fore-finger, index.
 Indifférent-e, indifferent.
 Indigent-e, needy, indigent.
 Indiquer, to indicate, point out.
 Indistinctement, indistinctly, in-
 discriminately.

Inébranlable, *immovable, firm.*
 Inégalité, *f. inequality.*
 Inépuisable, *inexhaustible.*
 Inexorable, *inexorable, inflexible.*
 Inexprimable, *unutterable.*
 Infester, *to infest, plunder.*
 Influencer, *to influence, sway.*
 Informer, *to inform; s'—, to inquire, ask.*
 Infortuné-e, *unfortunate.*
 Injure, *f. insult, injury, pl. abuse.*
 Injuste, *unjust.*
 Inouï-e, *unheard of.*
 Inqui-ét-ète, *uneasy, anxious.*
 Inquiéter, *to disturb, vex, harass.*
 Inquiétude, *f. anxiety, uneasiness.*
 Insensé-e, *insane, m. madman.*
 Insensibilité, *f. unconsciousness.*
 Inspection, *f. inspection, survey.*
 Inspirer, *to inspire, inhale, suggest.*
 Installation, *f. instalment.*
 Installer, *to install; s'—, to settle.*
 Instantment, *instantly.*
 Instant, *m. instant, moment; à l'— même, immediately.*
 Instar, *like, as, in imitation of.*
 Instruction, *f. instruction, education.*
 Instruire, *to instruct, educate.*
 Instruit-e, *learned.*
 Insu, *m. ignorance; à l'— de, unknown to.*
 Insulte, *f. insult, affront.*
 Insurgé, *m. insurgent.*
 Insurmontable, *insurmountable.*
 Intelligence, *f. intelligence, intellect.*
 Intelligent-e, *intelligent.*
 Intention, *f. intention, design.*
 Interdire, *to interdict, prohibit.*
 Intéressant-e, *interesting.*
 Intérêt, *m. interest, profit.*
 Intérieur, *m. interior.*
 Intérieurement, *internally.*
 Interprétation, *f. interpretation, construction.*
 Interroger, *to question, consult.*
 Interrompre, *to interrupt, break off.*

Intolérable, *intolerable, unbearable.*
 Intrepide, *intrepid, brave.*
 Intrepidité, *f. boldness, bravery.*
 Introduire, *to introduce, show in.*
 Invalide, *m. invalid, pensioner.*
 Inventer, *to invent.*
 Investir, *to invest, surround.*
 Inviter, *to invite.*
 Invraisemblable, *improbable.*
 Irions, *pres. coul. of aller, (we) should go.*
 Irlande, *f. Ireland.*
 Ironiquement, *ironically.*
 Irriter, *to irritate, provoke.*
 Isabelle, *light bay color (of horses), dun.*
 Isoler, *to isolate, detach.*
 Issue, *f. issue, end, event.*
 Italien-ne, *Italian.*

J

Jabot, *m. frill, ruffle.*
 Jaillir, *to gush, spring.*
 Jalou-x-se, *jealous, anxious.*
 Jamais, *never, ever.*
 Jambe, *f. leg.*
 Jacques, *m. James.*
 Jardin, *m. garden.*
 Jargon, *m. jargon, lingo.*
 Jaune, *yellow.*
 Je, *I.*
 Jeter, *to throw, cast; se —, to dash, throw one's self.*
 Jeu, *m. play, game.*
 à Jeûn, *fasting.*
 Jenne, *young.*
 Jeûner, *to fast.*
 Jennesse, *f. youth.*
 Joie, *f. joy, mirth.*
 Joindre, *to join, unite, overtake.*
 Joli-e, *pretty, neat.*
 Jone, *m. rush, brush.*
 Jone, *f. check.*
 Jouer, *to play, perform.*
 Joug, *m. yoke.*
 Jour, *to enjoy, possess.*
 Jour, *m. day, daylight; — de l'an, New Year's day; tous les —s, every day.*

Journal, *m. journal, newspaper.*
 Journali-er-ère, *daily.*
 Journée, *f. day, day's work.*
 Jovial-e, *joyful, joyous.*
 Joyau, *m. jewel.*
 Joyeu-x-se, *joyful, glad.*
 Juge, *m. judge.*
 Jugement, *m. judgment.*
 Juger, *to judge.*
 Jui-f-ve, *m. f. Jew, Jewess; adj. Jewish.*
 Juillet, *m. July.*
 Juin, *m. June.*
 Jurer, *to swear, vow.*
 Jurisconsulte, *m. lawyer.*
 Jusque, *jusqu'à, up to, even, us far us, till.*
 Juste, *just, lawful, exact.*
 Justement, *justly, precisely.*
 Justice, *f. justice; faire —, to redress, punish.*

K

Kilomètre, *m. kilometer, (1094 yards.)*

L

La, *art. f. of le, pl. les, the.*
 La, *f. pron. her, it.*
 Là, *adv. there, thither; —bas — dessus, see bas, dessus.*
 Laboureur, *m. husbandman, ploughman.*
 Lac, *m. lake.*
 Lacet, *m. lace, braid.*
 Lâcher, *to let go, slacken.*
 Lâcheté, *cowardice, baseness.*
 Là-haut, *above, up there.*
 laid-e, *ugly, homely.*
 Laisser, *to leave, permit, let.*
 Lait, *m. milk.*
 Laitière, *f. milkmaid.*
 Lampe, *f. lamp.*
 Lancer, *to fling, throw.*
 Langage, *m. language, speech.*
 Langue, *f. tongue, language.*
 Laquais, *m. lackey, footman.*
 Laquelle, *f. of lequel.*
 Large, *wide, great, broad.*

Larme, *f. tear.*
 Le, *art. the, pl. les.*
 Le, *pron. him, it, pl. les.*
 Lâcher, *to lick.*
 Leçon, *f. lesson.*
 Lecture, *f. reading.*
 Légion, *m. legion.*
 Lendemain, *m. next day.*
 Lentement, *slowly.*
 Lequel, *who, whom, that, which.*
 Les, *art. pl. of le, la.*
 Les, *pron. pl. of le, la.*
 Lesquels, *lesquelles, pl. of lequel, laquelle.*
 Lettre, *f. letter, pl. literature.*
 Leur, *their, theirs, to them.*
 Levain, *m. leaven, remains.*
 Lever, *m. rising; — du jour, dawn of day.*
 Lever, *to raise, lift; se —, to rise, get up.*
 Lèvre, *f. lip.*
 Liard, *m. liard, (half a farthing).*
 Libérateur-ice, *m. f. liberator, deliverer.*
 Liberté, *f. liberty.*
 Libraire, *m. bookseller.*
 Libre, *free.*
 Lieou, *m. halter.*
 Liège, *f. cork, cork tree.*
 Lien, *m. band, bond, fetter.*
 Lieu, *m. place, spot.*
 Lieutenant, *m. lieutenant; sous —, ensign.*
 Ligne, *f. line.*
 Ligne, *f. league, faction.*
 Limiter, *to limit, bound.*
 Liquidation, *f. settlement.*
 Lire, *to read.*
 Lisière, *f. verge, outskirts (of a wood.)*
 Liste, *f. list, catalogue.*
 Lit, *m. bed.*
 Livre, *m. book, f. pound, franc.*
 Livrer, *to deliver, give up; — bataille, to join battle; se —, to surrender one's self.*
 Localité, *f. locality.*
 Logement, *m. lodging.*
 Loger, *to lodge, stable.*
 Logique, *f. logic.*

- Loin, *far, far off*; de —, *from afar*; au —, *at a distance*.
 Loisir, *m. leisure*.
 Long, *m. length*; le — de, *along*.
 Longe, *f. tether*.
 Longtemps, *long, long time*.
 Long-ue, *m. long, tedious*.
 Longuement, *at length*.
 Lorgnette, *f. glass, opera glass*.
 Lorsque, *when*.
 Louer, *to praise*.
 Louis, *m. louis (a coin worth about \$4.50)*.
 Loup, *m. wolf*.
 Lourd-e, *heavy, awkward*.
 Loyalement, *loyally, honestly*.
 Loyaliste, *m. loyalist*.
 Lucrati-f-ve, *lucrative*.
 Lueur, *f. light, glimmer*.
 Lui, *he, him, to him, her, to her, to it*.
 Luisant-e, *shining, glossy*.
 Lumière, *f. light*.
 Lundi, *m. Monday*.
 Lune, *f. moon*.
 Lunettes, *f. spectacles*.
 Lut, *p. def. of lire, (he) real*.
 Lutte, *f. struggle, contest*.
 Luxe, *m. luxury*.
- M
- M, (*abbreviation of monsieur*).
 Mr.
 Ma, *f. of mon, my*.
 Mâchoire, *f. jaw*.
 Maçon, *m. mason*.
 Madame, *f. madam*.
 Mademoiselle, *f. miss, young lady*.
 Magasin, *m. store*.
 Magique, *magic*.
 Magistral-e, *magisterial, impetuous*.
 Magistrat, *m. magistrate*.
 Magnifique, *magnificent, splendid*.
 Maigre, *lean, spare*.
 Main, *f. hand*; en venir aux —s, *to come to blows*.
 Maintenant, *now*.
 Maintenir, *to maintain, sustain*.
- Maire, *m. mayor*.
 Mairie, *f. mayoralty, town hall*.
 Mais, *but*.
 Maison, *f. house*.
 Maître, *m. master, owner*; en —, *as a master*; — d'hôtel, *steeward*.
 Maîtriser, *to overcome, subdue*.
 Majesté, *f. majesty*.
 Majorité, *f. majority*.
 Mal, *m. evil, ill, harm*; faire — à, *to hurt*; — de mer, *sea-sickness*.
 Mal, *adv. ill, badly*.
 Malade, *sick, ill*.
 Maladie, *f. sickness, illness*.
 Maladroit-e, *clumsy*.
 Mâle, *male*.
 Malédiction, *f. malediction, curse*.
 Malgré, *in spite of, notwithstanding*.
 Malheur, *m. misfortune*; — aux vaincus, *woe to the vanquished*.
 Malheureu-x-se, *unhappy, unfortunate*.
 Malhonnête, *dishonest, unclean*.
 Malle, *f. trunk, mail*.
 Malpropre, *dirty, slovenly*.
 Malveillance, *f. ill-will*.
 Maman, *f. mama*.
 Manant, *m. peasant, clown*.
 Manche, *m. handle, f. sleeve*.
 Mander, *to write for, send for*.
 Manège, *m. horsemanship, by-play*.
 Manger, *to eat, feed*.
 Manière, *f. manner, style*.
 Manœuvrer, *to manœuvrer, work (a ship)*.
 Marbre, *m. marble*.
 Marchand, *m. merchant*.
 Marchandise, *f. merchandise, goods*.
 Marche, *f. march, walk*.
 Marché, *m. market, market-place*.
 Marcher, *to walk, step*.
 Maréchal, *m. marshal, farrier*.
 Marguerite, *f. Margaret*.
 Mari, *m. husband*.
 Mariage, *m. marriage*.
 Marine, *f. navy, sea-service*.

- Marque, *f.* mark, sign.
 Marquer, to mark, stamp, note.
 Marquise, *f.* marchioness.
 Mars, *m.* March.
 Marteau, *m.* hammer.
 Mascarade, *f.* masquerade.
 Masquer, to mask, conceal.
 Massacrer, to massacre, slaughter.
 Matelot, *m.* sailor.
 Matière, *f.* matter, reason.
 Matin, *m.* morning; de grand —, very early.
 Matinal-e, early, early rising.
 Matinée, *f.* morning.
 Maure, *m.* Moor.
 Maussade, sulky, dull, sullen.
 Mauvais-e, bad, wrong.
 Me, me, to me, myself, to myself.
 Méchant-e, wicked, evil.
 Mèche, *f.* wick; — de cheveux, lock of hair.
 Méfaire, to do evil or wrong.
 Meilleur-e, better, best.
 Mêler, to mix, mingle; se — de, meddle with.
 Membre, *m.* member, limb.
 Même, *adj.* same, self, adv. so, likewise.
 Mémoire, *f.* memory.
 Ménage, *m.* housekeeping, household.
 Méangement, *m.* discretion.
 Ménager, to husband, be careful of.
 Mendiant, *m.* beggar.
 Mendier, to beg.
 Mener, to lead, carry.
 Mensonge, *m.* falsehood.
 Mentir, to lie.
 Menton, *m.* chin.
 Menu-e, slender.
 Mépriser, to despise, scorn.
 Mer, *f.* sea.
 Merci, *f.* mercy, pity.
 Merci, *adv.* thank you.
 Mercure, *m.* mercury.
 Mère, *f.* mother.
 Mériter, to deserve, merit.
 Merle, *f.* blackbird.
 Merveilleu-x-se, marvellous, wonderful.
 Mes, *pl.* of mon, ma, my.
 Mesure, *f.* measure, extent.
 Mesurer, to measure.
 Messieurs, *pl.* of monsieur, gentlemen, Messrs.
 Métal, *m.* metal.
 Métier, trade, calling.
 Météore, *m.* meteor.
 Mets, *m.* (mê) dish, food.
 Mettre, to put, put on, bring, place; — à même, to enable; se —, to begin; se — dans la tête, take into one's head.
 Menglément, *m.* lowing, bellowing.
 Meugler, to low.
 Meurt, *pres. ind.* of mourir, (he) dies.
 Meurtrier, *m.* murderer.
 Midi, *m.* noon.
 Mien-ne, mine.
 Miette, *f.* crumb.
 Mieux, *adv.* better, rather; j'aime —, I prefer.
 Mieux, *m.* better, best.
 Mil, thousand.
 Milice, *f.* militia.
 Milieu, *m.* midst, middle.
 Militaire, military.
 Mille, *m.* mile.
 Mille, thousand.
 Millier, *m.* a thousand.
 Million, *m.* million.
 Mince, thin, small.
 Mine, *f.* mien, look; faire bonne —, to look pleased.
 Mine, *f.* mine, ore.
 Minéral, *m.* mineral.
 Ministre, *m.* minister.
 Minute, *f.* moment, minute; —, int. a moment!
 Minutieu-x-se, minute, trifling.
 Miraculeu-x-se, miraculous, marvellous.
 Mis-e, *p. p.* of mettre; bien —, well clad.
 Misérable, wretched.
 Misérablement, wretchedly, miserably.
 Misère, *f.* misery, trouble, want.

se Mit, *p. def. of se mettre, (he) began.*
 Mitraille, *f. grape or case shot.*
 Mobile, *unsteady, unstable.*
 Mode, *f. fashion, style.*
 Modeler, *to model, shape.*
 Modération, *moderation, abatement.*
 Modérer, *to moderate, restrain.*
 Moderne, *modern.*
 Modeste, *modest.*
 Moi, *me, to me; à —, help!*
 Moignon, *m. stump.*
 Moindre, *less, least.*
 Moins, *less; au or du —, at least.*
 Mois, *m. month.*
 Moitié, *f. half.*
 Mollesse, *f. softness, indolence.*
 Moment, *m. moment, instant.*
 Mon, *adj. my, pl. mes.*
 Monde, *m. world, people; tout le —, everybody.*
 Monnaie, *f. money, change.*
 Monsieur, *Mr. gentleman, sir.*
 Mont, *m. mount.*
 Montagne, *f. mountain.*
 Montagnard, *m. mountaineer.*
 Monter, *to mount, ascend, rise; — à cheval, to ride.*
 Montrer, *to show, point out; se —, to appear.*
 Montreur, *m. showman.*
 Monument, *monument, tomb.*
 se Moquer, *to mock, laugh at, ridicule.*
 Moral, *m. mind, spirit.*
 Morale, *f. ethics, morals.*
 Morceau, *m. piece, fragment.*
 Mors, *m. bit (of a bridle).*
 Mort, *f. death.*
 Mort-e, *dead.*
 Mortuaire, *mortuary, funeral.*
 Moscou, *Moscow.*
 Mot, *m. word, saying.*
 Motif, *m. motive, cause.*
 Moue, *f. pouting; faire la —, to pout.*
 Mouchoir, *m. handkerchief.*
 Mourir, *to die.*
 Mousquetaire, *m. musketeer; — de faction, sentry,*

Moustache, *f. mustache.*
 Mouton, *m. sheep.*
 Mouvement, *m. motion, movement.*
 Moyen, *m. means, manner.*
 Muffle, *m. muzzle, snout.*
 Mugir, *to bellow, roar.*
 Munir, *to fortify, supply.*
 Mur, *m. wall.*
 Mûr-e, *ripe.*
 Muraille, *f. wall, rampart.*
 Murmurer, *to murmur, mutter.*
 Muscade, *f. nutmeg.*
 Musicien, *m. musician.*
 Musique, *f. music.*
 Mutuellement, *mutually.*
 Mystérieu-x-se, *mysterious.*

N

Nage, *f. swimming.*
 Nageoire, *f. fin.*
 Nager, *to swim.*
 Nageur, *m. swimmer.*
 Nai-f-ve, *naïve, candid.*
 Naissance, *f. birth, C'ann, rise.*
 Nappe, *f. tablecloth, cloth.*
 Narguer, *to set at defiance.*
 National-e, *national.*
 Naturel-le, *natural, plain.*
 Naturellement, *naturally.*
 Ne, *no, not; ne . . . pas, ne . . . point, no, not at all; ne . . . que, only.*
 Nécessaire, *necessary, needful.*
 Négliger, *to neglect, omit.*
 Négociation, *f. negotiation.*
 Négocier, *to negotiate.*
 Neige, *f. snow.*
 Neiger, *to snow.*
 Neri, *m. nerve, sinew.*
 Nerveu-x-se, *nervous, vigorous.*
 Net-te, *clean, neat.*
 Neu-f-ve, *new.*
 Neuvième, *ninth.*
 Neveu, *m. nephew.*
 Ni . . . ni, *neither . . . nor.*
 Niais-e, *simple, silly.*
 Niaiserie, *f. silliness, nonsense.*
 Nid, *m. nest.*
 Noble, *noble, great.*

- Noblement, *nobly*.
 Noblesse, *nobility, nobleness*.
 Noce, *f. wedding, nuptials*.
 Noël, *m. Christmas*.
 Nœud, *m. knot*.
 Noir-e, *black*.
 Nom, *m. name*.
 Nombre, *m. number*.
 Nombreu-x-se, *numerous*.
 Nommer, *to name, elect*,
 Non, *no*.
 Nonchalant-e, *careless*.
 Nord, *north*.
 Nos, *pl. of notre*.
 Note, *f. note, mark*.
 Notre, *adj. our*.
 Nôtre, *pron. ours*.
 Nourrice, *f. nurse*.
 Nourrir, *to nourish, feed, sus-
tain*.
 Nourriture, *f. nourishment, food*.
 Nouveau, nouvel-le, *new, recent* ;
 de —, *anew*.
 Nouveauté, *f. novelty*.
 Noyer, *m. walnut tree*.
 Nu-e, *naked, plain, bare*.
 Nuit, *f. night*.
 Nul-le, *no, not any*.
 Numéro, *m. number*.
- O
- Obéir, *to obey*.
 Obéissance, *f. obedience*.
 Objecter, *to object*.
 Objet, *m. object, motive*.
 Obliger, *to oblige, compel, favor*.
 Obscurité, *obscurity, gloom*.
 Observer, *to observe, notice*.
 Obstiné-e, *obstinate, persistent*.
 s'Obstiner, *to be obstinate, per-
sist*.
 Obtenir, *to obtain*.
 Occasion, *f. occasion, opportu-
nity*.
 Occidental-e, *western, occidental*.
 Occupant, *m. occupant, possessor*.
 Occupation, *f. occupation, busi-
ness*.
 Occuper, *to occupy, employ* ;
 s'—, *to be busy, attend to*.
 Océan, *m. ocean*.
- Odeur, *f. odor, smell*.
 Oeil, *m. eye, pl. yeux*.
 Oeuf, *m. egg*.
 Oeuvre, *f. work*.
 Offert-e, *p. p. of offrir*.
 Officier, *m. officer*.
 Offrir, *to offer, tender* ; s'—, *to
offer one's self, propose*.
 Oie, *f. goose*.
 Ombre, *f. shade, shadow*.
 On, *one, people, they*.
 Oncle, *f. uncle*.
 Opération, *operation, perform-
ance*.
 Opposant, *m. opponent, adver-
sary*.
 Opposer, *to oppose, plead* ; s'—,
to be opposed, resist.
 Opulent-e, *opulent, wealthy*.
 Or, *one, row, but*.
 Or, *m. gold*.
 Orage, *m. storm*.
 Orateur, *m. orator, speaker*.
 Ordinaire, *ordinary* ; d'—, *or-
dinarily*.
 Ordonner, *to order, command*.
 Ordre, *m. order, class, plan*.
 Oreille, *f. ear*.
 Organiser, *to organize*.
 Orgie, *f. orgy, pl. orgies, revels*.
 Orgeuil, *m. pride*.
 Orient, *m. east*.
 Ornement, *m. ornament*.
 Orner, *to adorn, ornament*.
 Orthographe, *f. orthography,
spelling*.
 Oser, *to dare, venture*.
 Ôter, *to take away, remove*.
 Ou, *conj. or, either, else* ; —
 bien, *or*.
 Où, *adv. where, in which,
whither, to which*.
 Oublier, *to forget* ; s'—, *to for-
get one's self*.
 Ouest, *m. west*.
 Oui, *yes* ; oh bien —, *not at all*.
 Outre, *further* ; en outre, *be-
sides*.
 Ouvert-e, *p. p. of ouvrir, open*.
 Ouverture, *f. opening, hole*.
 Ouvrage, *m. work, performance*.

Ouvrier, *m. workman.*
Ouvrir, *to open*; s'—, *to open, disclose.*

P

Page, *f. page.*
Paie, *f. see paye.*
Paille, *f. straw.*
Pain, *m. bread.*
Paire, *f. pair.*
Pâitre, *to graze, feed.*
Paix, *f. peace.*
Palais, *m. palace*; — *de justice, court house.*
Pâle, *pale.*
Panier, *m. basket.*
Pantalon, *m. pantaloons, trousers.*
Pantoufle, *f. slipper.*
Papier, *m. paper.*
Pâques, pâque, *Easter.*
Paquet, *m. package, parcel.*
Par, *by, through, out of, about.*
Paraître, *to appear, seem, be seen.*
Paralyse, *f. paralysis.*
Parapet, *m. parapet, wall.*
Parbleu! *int. forsooth! zounds!*
Parc, *m. park, sheep-fold.*
Parce que, *because.*
Parcourir, *to travel over, run over.*
Par Dieu! *int. bless me! well!*
Pardon, *m. pardon, forgiveness.*
Pardonnez, *to pardon.*
Pareil-le, *like, equal, similar.*
Parent, *m. f. relative, pl. parents.*
Parer, *to deck, adorn.*
Paresse, *f. idleness, sloth.*
Parfait-e, *perfect, complete.*
Parfaitement, *perfectly.*
Parfois, *sometimes, occasionally, now and then.*
Parfum, *m. perfume, odor.*
Parier, *to wager, bet.*
Parlement, *m. parliament.*
Parler, *to speak.*
Permi, *among, amidst.*
Parole, *f. word, speech.*
Part, *f. share, part, side*; quel-que —, *somewhere.*

Partage, *m. share*; — *de famille, division of family property.*
Partager, *to divide, share.*
Parti, *m. party, side, resolution.*
Participe, *m. participle.*
Particulier-ère, *particular, peculiar.*
Partie, *f. part, play or game.*
Partir, *to set out, depart, start*; à — *de ce jour, from this day forward.*
Partition, *f. division, score (in music).*
Partout, *everywhere*; — où, *wherever.*
Paru-e, *p. p. of paraître.*
Parvenir, *to arrive, attain, succeed.*
Parvint, *p. def. of parvenir.*
Pas, *adv. not*; ne... pas, *not.*
Pas, *m. step, stride.*
Passage, *m. passage, crossing.*
Passager, *m. passenger.*
Passag-er-ère, *passing, transient.*
Passant, *m. passenger, passer-by.*
Passe, *f. situation, pass.*
Passe-port, *m. passport.*
Passer, *to pass, cross*; se — *de, to do without*; se —, *pass away, happen.*
Passi-f-ve, *passive.*
Passion, *f. passion, love.*
Patiemment, *patiently.*
Patience, *f. patience, endurance.*
Patricien-ne, *patrician.*
Patrie, *f. native land, home.*
Patriote, *m. patriot.*
Patriotisme, *m. patriotism.*
Patrouille, *f. patrol.*
Patte, *f. paw.*
Pauvre, *poor.*
Pauvreté, *f. poverty.*
Pavé, *m. pavement.*
Paye, *f. pay, salary.*
Payer, *to pay.*
Pays, *m. country.*
Paysan, *m. peasant, country-man.*
Peau, *f. skin, hide.*
Pêche, *f. fishing.*

de famille,
property.
have.
resolution.
ole.
cular, pe-
or game.
art, start ;
m this day
, score (in
; — où,
tre.
tain, suc-
renir.
pas, not.
crossing.
r.
transient.
r, passer-
ss.
rt.
se — de,
—, pass
ve.
nd-rance.
n.
home.
otism.

Péché, *m. sin.*
Pêcher, *to fish, angle*; — à la ligne, *with rod and line.*
Peine, *f. punishment, labor, trouble*; à —, *scarcely.*
Peintre, *m. painter.*
Pêle-mêle, *pell-mell.*
Peler, *to peel, pear.*
Pèlerin, *m. pilgrim, traveller.*
Pencher, *to bend, lean, slope.*
Pendant, *during*; — que, *whilst.*
Pendre, *to hang, hang up, suspend.*
Pénétrant-e, *penetrating, sharp.*
Pénétrer, *to penetrate.*
Pensée, *f. thought, idea, mind.*
Penser, *to think, reflect.*
Pensif-ve, *pensive, thoughtful.*
Pensionnaire, *m. f. pensioner, boarder.*
Pereer, *to bore, pierce.*
Perche, *f. perch, pole.*
Percher, *to perch.*
Perdre, *to lose, waste*; se —, *to be lost.*
Perdrix, *f. partridge.*
Père, *m. father.*
Péril, *m. peril, danger.*
Périr, *to perish.*
Permettre, *to permit, allow, let*; se —, *to permit one's self, suffer.*
Permis-e, *p. p. of permettre.*
Perpétuellement, *perpetually.*
Perpétuité, *f. perpetuity*: à —, *for ever.*
Perruque, *f. wig.*
Perruquier, *m. wigmaker, hair-dresser.*
Perse, *f. Persia.*
Persévérance, *f. perseverance, industry.*
Personne, *f. person.*
Personne, *pron. any one*; ne . . . —, *nobody, no one.*
Personnellement, *personally.*
Persuader, *to persuade, convince.*
Persuasif-ve, *persuasive.*
Perte, *f. loss.*
Pesant, *m. weight.*
Peser, *to weigh.*

Pester, *to rail at*; — contre, *to storm at.*
Pestilentiel-le, *pestilential, contagious.*
Pétiller, *to crackle, sparkle, be eager.*
Petit-e, *little, small.*
Petitement, *meanly.*
Pétrole, *m. petroleum, rock oil.*
Peu, *little, few*; — à —, *little by little.*
Peuple, *m. people, nation.*
Peur, *f. fear*; avoir —, *to be afraid*; faire — à, *to frighten.*
Peut, *pres. ind. of pouvoir.*
Peut-être, *perhaps, may be.*
Phénix, *m. phoenix, (fabulous bird).*
Philosophe, *m. philosopher.*
Philosophie, *f. philosophy.*
Phrase, *f. sentence, phrase.*
Physique, *f. physics, natural philosophy.*
Pièce, *f. piece, head (of game).*
Pied, *m. foot*: à —, *on foot.*
Pierre, *f. stone.*
Pierre, *m. Peter.*
Piété, *f. piety.*
Pigeon, *m. pigeon.*
Pile, *f. pile, heap, pier.*
Pince, *f. pliers, tongs.*
Pinceau, *m. brush.*
Pinte, *f. pint.*
Pipe, *f. pipe.*
Pistolet, *m. pistol.*
Pitié, *f. pity, compassion.*
Place, *f. room, place, square.*
Placer, *to place, seat*; bien placé, *in the right place.*
Plafond, *m. ceiling.*
Plage, *f. shore, sea-shore.*
Plaid-eur-cuse, *m. f. litigant.*
Plaidoyer, *m. plea, defence.*
se Plaindre, *to complain, lament.*
Plaine, *f. plain*
Plaire, *to please*; s'il vous plaît, *if you please*; se —, *to be pleased, delight in.*
Plaisanterie, *f. joke, pleasantry.*
Plaisir, *m. pleasure, joy*; faire — à, *to give pleasure to.*

country-

- Plancher, *m. floor.*
 Plante, *f. plant.*
 Planter, *to plant, set.*
 Plat, *m. dish*; —s d'une balance, *scales.*
 Plébéien-ne, *plebeian.*
 Plein-e, *full, filled.*
 Pleurer, *to weep, cry, lament.*
 Pleuvoir, *to rain.*
 Pli, *m. plait, fold*; sous —, *enclosed.*
 Plier, *to fold, bend.*
 Plisser, *to plait.*
 Plomb, *m. lead.*
 Plonger, *to plunge, dive.*
 Plu, *p. p. of pleuvoir.*
 Pluie, *f. rain.*
 Plume, *f. pen, feather.*
 Plupart, *f. most, greater part, majority.*
 Plus, *more, over, most, besides, moreover*; de — en —, *more and more*; — de, *more than.*
 Plusieurs, *many, several.*
 Plutôt, *rather, sooner.*
 Pluvieu-x-se, *rainy.*
 Poche, *f. pocket.*
 Poêle, *m. stove, f. frying-pan.*
 Poème, *m. poem.*
 Poète, *m. poet.*
 Poids, *m. weight.*
 Poignard, *m. poniard, dagger.*
 Poignée, *f. handful*; — de main, *handshake.*
 Poignet, *m. wrist, cuff.*
 Poil, *m. hair (of animals).*
 Poing (poin), *m. fist.*
 Point, *m. point*; — du jour, *daybreak.*
 Point, *adv. not, not at all.*
 Pointe, *f. point.*
 Poirier, *m. pear tree.*
 Polaire, *polar.*
 Poli-e, *polite, polished.*
 Police, *m. police*; bonnet de —, *foraging cap.*
 Politique, *political.*
 Polluer, *to defile, pollute.*
 Pologne, *f. Poland.*
 Polonaise, *f. Polish*; à la —, *Polish fashion.*
- Poltron, *m. coward.*
 Pomme, *f. apple*; — de terre, *potato.*
 Pompon, *m. ornament (of a head-dress).*
 Pondre, *to lay eggs.*
 Pont, *m. bridge, deck.*
 Populaire, *popular.*
 Porcelaine, *f. china.*
 Porte, *f. door, gate*; mettre à la —, *to put out of doors.*
 Porter, *to bear, carry, wear*; se —, *to be, do, (of health).*
 Portion, *f. portion, part, share.*
 Portrait, *m. portrait, picture.*
 Poser, *to place, set, lay down.*
 Position, *f. position, situation.*
 Posséder, *to possess, have, own.*
 Possible, *m. utmost, possibility.*
 Poste, *m. post, post-house.*
 Postiche, *sham, false.*
 Pot, *m. pot, jug.*
 Pouce, *m. thumb.*
 Poudre, *f. powder, gunpowder.*
 Poudrer, *to powder (the hair).*
 Poule, *f. hen.*
 Poulet, *m. chicken.*
 Pouls, (*poo*) *m. pulse.*
 Pour, *for, on account of, in order to, though*; — que, *conj. in order that, so that.*
 Pourparler, *m. parley, conference.*
 Pourquoi, *why, wherefore, on what account.*
 Poursuite, *f. suit, pursuit.*
 Poursuivre, *to pursue, hunt.*
 Pourtant, *however, nevertheless.*
 Pousser, *to push, shove, sprout, utter.*
 Poussière, *f. dust.*
 Poutre, *f. beam.*
 Pouvoir, *m. power.*
 Pouvoir, *to be able, can*; se —, *to be possible, may be, can be*; cela se peut-il? *can that be?*
 Prairie, *f. meadow, prairie.*
 Pratique, *practical.*
 Pré, *m. meadow.*
 Prêcher, *to preach*; — d'exemple, *to set the example.*

- Précien-x-se, *precious, costly.*
 Précipice, *m. precipice, abyss.*
 Précipitamment, *hurriedly.*
 Précisément, *precisely.*
 Prédiction, *f. prediction, prophecy.*
 Préfecture, *f. prefecture.*
 Préférer, *to prefer.*
 Prélat, *m. prelate.*
 Premi-er-ère, *first.*
 Premièrement, *firstly.*
 Prendre, *to take, seize; — garde, to take care; se —, to be taken, caught.*
 Prénom, *m. christian name.*
 Préoccupé-e, *absorbed.*
 Préoccuper, *preoccupy, preoccupy with.*
 Préposer, *to set over, charge with.*
 Près, *near, close to, nearly; à pen —, almost; — de, near.*
 Présence, *f. presence.*
 Présent, *m. present, present time.*
 Présent-e, *present.*
 se Présenter, *to present one's self, appear.*
 Préserver, *to preserve, defend.*
 Presque, *almost.*
 Presser, *to press, hasten, urge; être pressé, to be in a hurry.*
 Pression, *f. pressure.*
 Prestance, *f. bearing, deportment.*
 Prêt-e, *ready.*
 Prête-dant, *m. claimant.*
 Prétendre, *to pretend, lay claim to.*
 Prêter, *to lend; se —, to comply, favor.*
 Preuve, *f. proof.*
 Prier, *to pray, entreat, invite.*
 Prière, *f. prayer.*
 Primiti-ve, *primitive, original.*
 Princesse, *f. princess.*
 Principale, *principal, chief.*
 Principauté, *f. principality.*
 Principe, *m. principle, beginning.*
 Prisent, *p. def. of prendre, (they) took.*
- Prise, *f. capture, prize; en venir aux prises, to come to blows.*
 Prisonnier, *m. prisoner.*
 Privé-e, *private.*
 Priver, *to deprive, bereave.*
 Prix, *m. price, prize; à bon —, cheap.*
 Probable, *probable, likely.*
 Probité, *f. honesty.*
 Procès, *m. lawsuit, trial.*
 Prochain, *next, near at hand.*
 Proclamer, *to proclaim, announce.*
 se Procurer, *to procure, obtain.*
 Prodiguer, *to lavish, confer.*
 Produire, *to produce, bear.*
 Produit, *m. product, produce.*
 Professeur, *m. professor.*
 Profiter, *to profit, benefit.*
 Profond-e, *deep, profound.*
 Proie, *f. prey.*
 Projet, *m. project, scheme.*
 Prolonger, *to prolong, lengthen.*
 Promenade, *f. walk, promenade.*
 Promener, *to walk, lead about; se —, to take a walk.*
 Promettre, *to promise.*
 Promptement, *quickly, promptly.*
 Prononcer, *to pronounce, utter.*
 se Propager, *to spread abroad.*
 Propos, *m. discourse; à —, seasonably, opportunely.*
 Proposer, *to propose; se —, to mean, intend.*
 Propre, *own, same, neat.*
 Propriétaire, *m. proprietor, owner.*
 Propriété, *f. property, faculty.*
 Proscrire, *to proscribe, outlaw.*
 Prospère, *prosperous.*
 Protection, *f. protection, support.*
 Protéger, *to protect, defend.*
 Protester, *to protest.*
 Prouver, *to prove, convince.*
 Provision, *f. provision, supply.*
 Pruneau, *m. prune.*
 Prussien-ne, *Prussian.*
 Psaume, *m. psalm.*
 Ptolémée, *m. Ptolemy.*
 Pu, *p. of pouvoir.*

Publi-c-que, *public*.
 Puis, *then, next*.
 Puis, *pres. ind. of pouvoir, (I) can, am able*.
 Puiser, *to draw, fetch up*.
 Puisque, *since, seeing that*.
 Puissamment, *powerfully*.
 Puissant-e, *powerful*.
 Pulvériser, *to pulverize, annihilate*.
 Pûmes, *p. def. of pouvoir, (we) were able, could*.
 Punir, *to punish*.
 Puniton, *f. punishment*.
 Pupitre, *m. desk*.
 Purifier, *to purify*.
 Pût, *imp. subj. of pouvoir*.

Q

Qualité, *f. quality, title*.
 Quand, *when; — même, although, even if*.
 Quant-à, *us to, us for, concerning*.
 Quantité, *f. quantity, number*.
 Quarante, *forty*.
 Quart, *m. quarter*.
 Quartier, *m. quarter, ward*.
 Quatorze, *fourteen*.
 Quatre-vingts, *eighty*.
 Quatrième, *fourth*.
 Que, *pron. whom, that, which, what*.
 Que, *conj. than, that, as, but*.
 Quel-le, *what, which*.
 Quelque, *adj. some, any, a few; — chose, something; —, adv. however*.
 Quelquefois, *sometimes*.
 Quelqu'un-e, *someone, somebody, anyone, anybody*.
 Querelle, *f. quarrel, broil*.
 Quereller, *to quarrel, wrangle*.
 Question, *f. question, query*.
 Queue, *f. tail*.
 Qui, *who, which, that, what*.
 Quiconque, *whoever*.
 Quinze, *fifteen*.
 Quitance, *f. receipt*.

Quitter, *to leave, depart from*.
 Quoi, *what, which; — qu'il en soit, however that may be; il n'y a pas de —, there is no reason for it*.
 Quoique, *though, although*.

R

Rabattre, *to abate, humble*.
 Race, *f. race, stock*.
 Raconter, *to relate, tell, narrate*.
 se Racornir, *to grow hard*.
 Radieu-x-se, *radiant, shining*.
 Raide, *steep, stiff*.
 Raie, *f. line, streak*.
 Raillerie, *f. raillery, jest*.
 Raisonnable, *reasonable, rational*.
 Raisonnement, *m. reasoning, argument*.
 Ralantir, *to abate, lessen; — sa course, slacken his pace*.
 Rallumer, *to light again*.
 Ramage, *m. singing, scurbling*.
 Ramasser, *to collect, pick up*.
 Rampant-e, *creeping, cringing*.
 Rancune, *f. ill-will, malice*.
 Rang, *m. rank, row*.
 Ranger, *to put in rank*.
 Ranimer, *to reanimate, revive*.
 Rappeler, *to recall, remind; se —, to remember, recollect*.
 Rapporter, *to bring back, report; se —, to agree*.
 Rapprocher, *to draw near again; se —, to come near*.
 Rarement, *rarely, seldom*.
 Raser, *to shave*.
 Rasoir, *m. razor*.
 Rassurer, *to reassure, secure*.
 Ravage, *m. ravage, devastation*.
 Ravi-e, *delighted, charmed*.
 Ravin, *m. ravine*.
 Ravisement, *m. delight, rapture*.
 Raviver, *to revive, cheer*.
 Rayonnant-e, *shining, beaming*.
 Rayonnement, *m. radiance*.
 Réaliser, *to realize*.
 Rebarbati-f-ve, *crabbed, cross*.

- Rebelle, *disobedient, m. f. rebel.*
 Rebuter, *to repel, reject.*
 Récemment, *recently, lately.*
 Récent-e, *new, recent.*
 Réception, *f. receipt, reception.*
 Recette, *f. receipt.*
 Recevoir, *to receive, accept.*
 Réchauffer, *to warm again, rekindle.*
 Recherche, *f. search, pursuit.*
 Récit, *m. recital, narration.*
 Rééiter, *to recite, repeat.*
 Réclamation, *complaint, claim.*
 Réclamer, *to claim back, demand.*
 Réclusion, *f. confinement.*
 Récolte, *f. harvest.*
 Recommander, *to recommend, desire; —, le secret, to enjoin secrecy.*
 Recommencer, *to begin again.*
 Récompense, *f. recompense, reward.*
 Reconnaissance, *f. gratitude.*
 Reconnaître, *to recognize, acknowledge.*
 Reconnut, *p. def. of reconnaître.*
 Reconstruire, *to build up again.*
 Recours, *m. recourse, appeal.*
 se Récrier, *to exclaim, cry out.*
 Reçu-e, *p. p. of recevoir.*
 Recueillement, *m. contemplation, reflection.*
 Recueillir, *to gather, reap.*
 Redevenir, *to become again.*
 Redingote, *f. great-coat.*
 Redoubler, *to redouble.*
 Redoute, *f. redoubt.*
 Redouter, *to fear, dread.*
 Réduire, *to reduce, compel.*
 Réellement, *really.*
 Réemboîter, *to reset; — le pas, to lock up (in marching).*
 Réfléchir, *to reflect, consider.*
 Réflexion, *f. reflection, thought.*
 Réforme, *f. reform, discharge.*
 Refrain, *m. refrain, constant theme.*
 Réfugié, *m. refugee, emigrant.*
 se Réfugier, *to take refuge, shelter.*
 Refus, *m. refusal.*
 Refuser, *to refuse, deny; se —, to object.*
 Regagner, *to regain, reach.*
 Regard, *m. look, glance.*
 Regarder, *to look at, behold, consider; se —, to look at each other.*
 Régénérer, *to regenerate.*
 Régiment, *m. regiment.*
 Règle, *f. rule, order.*
 Régler, *to regulate, settle.*
 Régner, *to rule, reign.*
 Regretter, *to regret, lament.*
 Réguli-er-ère, *regular.*
 Reine, *f. queen.*
 Rejoindre, *to reunite, overtake.*
 se Réjouir, *to rejoice.*
 se Relâcher, *to grow remiss, to relax.*
 Relation, *f. relation, respect, account.*
 se Relever, *to rise again, stand up.*
 Remarquable, *remarkable.*
 Remarque, *f. remark.*
 Remarquer, *to notice, observe.*
 Remerciement, *m. thanks.*
 Remercier, *to thank.*
 Remettre, *to put back, restore; se —, to recover, resume.*
 Remontrance, *f. remonstrance.*
 Remontrer, *to show again, teach again, advise.*
 Rempart, *m. rampart.*
 Remplacer, *to replace.*
 Remplir, *to fill again, fulfil.*
 Remporter, *to carry back; — la victoire, to gain the victory.*
 Remuer, *to remove, turn up.*
 Renard, *m. fox.*
 Rencontre, *f. meeting.*
 Rencontrer, *to meet.*
 Rendre, *to render, return; se —, to surrender, go, repair.*
 Renfermer, *to shut up, contain.*
 Renfort, *m. reinforcement.*
 Renommé-e, *renowned, famous, noted.*
 Renommée, *f. renown.*
 Renoncer, *to give up, renounce.*
 Renouer, *to renew, resume.*

- Renseignement, *m. information.*
 Rente, *f. revenue, yearly income.*
 Rentrer, *to enter again, return, take in.*
 Renverser, *to overturn.*
 Répandre, *to spread, scatter; se —, to be spill, be diffused.*
 Réparaître, *to reappear.*
 Réparation, *f. repair, amends.*
 Réparer, *to repair.*
 Repartir, *to set out again.*
 Repas, *m. repast, meal.*
 Repasser, *to recross.*
 Répéter, *to repeat.*
 Replacer, *to replace.*
 Replier, *to fold again.*
 Répliquer, *to reply, rejoin.*
 Répondre, *to answer, reply.*
 Réponse, *f. reply.*
 Repos, *m. rest.*
 Reposer, *to repose, rest; se —, to rest one's self, confide in.*
 Repousser, *to repel.*
 Reprendre, *to retake, resume, return.*
 Représentant, *m. representative.*
 Représenter, *to show, produce.*
 Reprit, *p. def. of reprendre.*
 Reproche, *m. reproach.*
 se Reprocher, *to reproach one's self.*
 Républicain-e, *republican.*
 République, *f. republic.*
 Répugnance, *f. dislike, reluctance.*
 Réputation, *f. reputation, repute.*
 Requête, *f. request, petition.*
 Réquisition, *f. requisition, application.*
 Résignation, *f. resignation.*
 se Résigner, *to submit.*
 Résister, *to resist, withstand.*
 Résolu, *p. p. of résoudre, resolved.*
 Résolution, *f. resolution, determination.*
 Résonner, *to resound.*
 Respect, *m. respect, regard.*
 Respecti-f-ve, *respective.*
 Respectueusement, *respectfully.*
 Respectueu-x-se, *respectful.*
 Respirer, *to breathe.*
 Repris-e, *p. p. of reprendre.*
 Resemblance, *f. resemblance, likeness.*
 Ressembler, *to resemble.*
 Ressortir, *to go out again, set off.*
 Ressource, *f. resource, expedient.*
 Ressouvenir, *m. recollection, resentment.*
 Reste, *m. remainder; au —, finally; du —, nevertheless.*
 Rester, *to remain, stay.*
 Résultat, *m. result, consequence.*
 Retard, *m. delay; être en —, to be late.*
 Retarder, *to delay, hinder.*
 Retenir, *to get again, retain.*
 Retentir, *to resound, re-echo.*
 se Retirer, *to retire, withdraw.*
 Retomber, *to fall again, relapse.*
 Retour, *m. return.*
 Retourner, *to return; s'en —, to go back.*
 Retraite, *f. retreat.*
 Retraité-e, *pensioned off, superannuated.*
 Retranchement, *m. entrenchment.*
 Retrouver, *to find again.*
 Réunir, *to reunite, collect.*
 Rêve, *f. dream, fancy.*
 Réveiller, *to awake, arouse.*
 Révéler, *to reveal, disclose.*
 Revendre, *to sell again.*
 Revenir, *to return, come back, recover.*
 Revenu, *m. revenue, income.*
 Réverie, *f. reverie, dream.*
 Revers, *m. backstroke, misfortune.*
 Revêtir, *to clothe, invest.*
 Rêveu-r-se, *m. f. dreamer.*
 Revint, *p. def. of revenir.*
 Revoir, *to see again.*
 Révolution, *f. revolution, change.*

Révoquer, to revoke, recall.
 Revue, *f.* review; passer en —, to think over.
 Ri, *p. p.* of rire, laughed.
 Riant-e, smiling, cheerful.
 Riche, rich, wealthy.
 Richesse, *f.* riches, wealth.
 Ridicule, ridiculous, *m.* ridicule.
 Rien, *m.* nothing, trifle.
 Rigueur, *f.* rigor, severity.
 Rimer, to rhyme.
 Rire, *m.* laugh.
 Rire, to laugh; — au nez, to laugh in one's face.
 Rive, *f.* bank.
 Rivière, *f.* river.
 Robe, *f.* dress, gown.
 Robuste, robust, hardy.
 Roche, *f.* rock.
 Rocher, *m.* rock, cliff.
 Rôder, to roam, rumble.
 Rogner, to clip, prune.
 Roi, *m.* king.
 Roide, rigid, numb.
 Rôle, *m.* part, roll, list.
 Romain-e, Roman.
 Rond, *m.* circle, ring.
 Rond-e, round.
 Roseau, *m.* reed.
 Rôti, *m.* roast, roast meat.
 Rôtir, to roast.
 Roucouler, to coo (like a dove).
 Rouge, red.
 Rougir, to blush, redden.
 Roulement, *m.* rolling, roll (of a drum).
 Route, *f.* road, way; en —, on the way; se mettre en —, to start off.
 Rouvrir, to open again.
 Rou-x-sse, reddish.
 Royal-e, royal, noble.
 Royaume, *m.* kingdom.
 Rude, hard, rough, severe.
 Rudement, roughly, violently.
 Rue, *f.* street.
 Ruine, *f.* ruin, decay, fall.
 Ruiner, to ruin.
 Ruisseau, *m.* brook, stream.
 Russie, *f.* Russia.

S

Sa, *f.* of son.
 Sable, *m.* sand, gravel.
 Sabre, *m.* sabre, broad-sword.
 Sac, *m.* sack, knapsack.
 Sachant, *pres. p.* of savoir, knowing.
 Sacré-e, sacred, consecrated.
 Sage, wise, sage.
 Sagesse, *f.* wisdom.
 Sain-e, sound.
 Saint-e, holy, *m. f.* saint.
 Saisir, to seize, lay hold of.
 Saison, *f.* season, proper time.
 Salé-e, salted, salt.
 Salle, *f.* hall, room.
 Salon, *m.* parlor, drawing-room.
 Salubrité, *f.* salubrity, healthfulness.
 Saluer, to salute, bow to; — du pied, bow and scrape.
 Salut, *m.* safety, salvation.
 Salutation, *f.* salute, bow.
 Sang, *m.* blood.
 Sanglant-e, bloody.
 Sans, without.
 Sapeur, *m.* supper.
 Satisfait-e, satisfied, contented.
 Sauce, *f.* sauce.
 Sau-f-ve, safe, secure.
 Saurais, *pres. cond.* of savoir; Je ne saurais qu'y faire, I could not help it.
 Sauter, to leap, jump; faire —, to blow up.
 Sauvage, savage, wild.
 Sauvagerie, *f.* unsociableness.
 Sauve-garde, *f.* safe-guard, protection.
 Sauver, to save, rescue.
 Sauveur, *m.* saviour.
 Savant-e, *m. f.* scholar, wise man, *adj.* learned.
 Saveur, *f.* savor, relish.
 Savoir, *m.* knowledge, learning.
 Savoir, to know, be acquainted with, be able.
 Savon, *m.* soap.
 Savoueu x-se, savory, sweet.

- Sceau, (sô) *m. seal.*
 Scélerat, *m. scoundrel, villain.*
 Seeller, *to seal.*
 Scène, *m. scene.*
 Science, *f. science, knowledge.*
 Scierie, *f. sawmill.*
 Scrupule, *f. scruple, doubt.*
 Se, *one's self, him, her or itself,*
 one another, each other.
 Séance, *f. session, meeting.*
 Séant, *m. sitting upright.*
 Seau, (sô) *m. pail, bucket.*
 Sec, sèche, *dry.*
 Sécher, *to dry, wither.*
 Second-e, *second.*
 Secourable, *helpful.*
 Secourir, *to succor, help, assist.*
 Secours, *m. help, relief.*
 Secrétaire, *m. f. secretary.*
 Seigneur, *m. lord.*
 Seize, *sixteen.*
 Sel, *m. salt.*
 Selon, *according to, agreeably to.*
 Semaine, *f. week.*
 Sembler, *to seem, appear.*
 Sénat, *m. senate.*
 Sens, *m. sense, understanding.*
 Sensible, *sensible, sensitive.*
 Sentence, *f. sentence, decree.*
 Sentiment, *m. sentiment, feeling,*
 opinion.
 Sentinelle, *f. sentinel.*
 Sentir, *to feel, smell; se —, be*
 conscious or sensible of.
 Seoir, *to become, suit.*
 Sept, *seven.*
 Septième, *seventh.*
 Sera, *fut. ind. of être, (he) will*
 be.
 Sérénité, *serene, placid.*
 Sérénité, *f. serenity, calmness.*
 Sergent, *m. sergent.*
 Sérieusement, *seriously.*
 Sérien-x-se, *serious, grave.*
 Serment, *m. oath.*
 Serre-file, *m. lust man of a file,*
 (milit.)
 Serrer, *to press, lock up, grasp.*
 Sert, *pres. ind. of servir, (he)*
 serves.
 Service, *m. service, duty.*
- Servir, *to serve, serve up, wait*
 on.
 Ses, *pl. of son, sa.*
 Seuil, *m. threshold.*
 Seul-e, *alone, single, one, only*
 one.
 Seulement, *only, solely, but.*
 Sèvérement, *severely.*
 Si, *conj. if, whether, adv. so, so*
 much, however.
 Siècle, *m. century.*
 Sied, *pres. ind. of seoir, (it) be-*
 comes, suits.
 Siège, *m. siege, seat.*
 Siéger, *to sit, be seated.*
 Sién-ne, *his, hers, its.*
 Sifflement, *m. whistling, hissing.*
 Siffler, *to whistle, rattle.*
 Signaler, *to signal.*
 Signe, *m. sign, mark; faire —,*
 to motion.
 Signifier, *to signify, mean.*
 Silence, *m. silence, stillness.*
 Silencieu-x-se, *silent, still.*
 Sillon, *m. furrow.*
 Simple, *simple, plain.*
 Simplement, *simply, only.*
 Simplicité, *f. simplicity, plain-*
 ness.
 Sincère, *sincere.*
 Singuli-er-ère, *singular, peculiar.*
 Sinon, *otherwise, else.*
 Sire, *m. sire, (title given to kings*
 and princes.)
 Situation, *f. situation, state.*
 Six, *six.*
 Smyrne, *Smyrna.*
 Société, *f. partnership, society.*
 Sœur, *f. sister.*
 Soie, *f. silk.*
 Soif, *f. thirst; avoir —, to be*
 thirsty.
 Soigneusement, *carefully.*
 Soin, *m. care, attendance.*
 Soir, *m. evening.*
 Soit, *adv. be it so, well and good.*
 Soit, *pres. subj. of être, (he) may*
 be.
 Soixante, *sixty.*
 Soldat, *m. soldier.*
 Soldatesque, *soldier-like.*

- Soleil, *m.* sun; — couchant, *setting sun*; — levant, *rising sun*.
 Solennel-le, *solemn*.
 Solennellement, *solemnly*.
 Solemnité, *f.* solemnity.
 Solide, *solid, strong, firm, steadfast*.
 Solitude, *f.* solitude, loneliness.
 Solliciter, *to solicit, induce*.
 Solliciteur, *m.* solicitor, petitioner.
 Sollicitude, *f.* solicitude.
 Sombre, *dark, sad, gloomy*.
 Sombrier, *to fonder, go down*.
 Somme, *f.* sum, amount.
 Sommeil, *m.* sleep.
 Somptueux-se, *sumptuous*.
 Son, *his, her, its*.
 Songer, *to dream, think*.
 Sonner, *to sound, ring*.
 Sorcière, *f.* sorceress, witch.
 Sort, *m.* fate, lot.
 Sorte, *f.* kind, sort, manner; de — que, *so that*.
 Sortie, *f.* departure, egress.
 Sortir, *to come out, go out, proceed, depart*.
 Sottise, *f.* silliness, nonsense.
 Sou, *m.* cent.
 se Soucier, *to care for, mind*.
 Soucieux-se, *anxious, full of care*.
 Soudain-e, *sudden*.
 Souffler, *to blow, breathe*.
 Souffrance, *f.* suffering, endurance.
 Souffrant-e, *suffering, patient*.
 Souffrir, *to suffer, endure, permit*.
 Souhait, *m.* wish, desire.
 Souhaiter, *to wish, long for*.
 Souiller, *to soil, stain*.
 Soûl, (*soo*) *m.* one's fill.
 Soulager, *to assuage, relieve*.
 Soulever, *to raise, lift up; se —, to rise, revolt*.
 Soulier, *m.* shoe.
 se Soumettre, *to submit, yield*.
 Soumis-e, *submissive, subdued*.
 Soumission, *f.* submission.
 Soupe, *f.* soup.
 Souper, *to sup*.
 Souper, *m.* supper.
 Soupir, *m.* sigh; rendre le dernier —, *to die, pass away*.
 Soupirer, *to sigh*.
 Source, *f.* source, spring, fountain, origin.
 Soureil, *m.* eyebrow.
 Sourd-e, *deaf*.
 Sourdine, *f.* mute, damper, (for violin or trumpet).
 Sourire, *m.* smile.
 Sourire, *to smile*.
 Soutenir, *to support, bear up, strengthen*.
 Soutint, *p. def. of soutenir*.
 Souvenir, *m.* remembrance, collection, keepsake.
 se Souvenir, *to remember, recollect*.
 Souvent, *often*.
 Sparte, *f.* Sparta.
 Spartiate, *Spartan*.
 Spectacle, *m.* spectacle, sight.
 Splendeur, *f.* splendor.
 Splendiblement, *splendidly*.
 Stoïque, *stoical*.
 Stratagème, *m.* stratagem, trick.
 Stupéfaction, *f.* stupefaction.
 Stupéfait-e, *stupefied, astonished*.
 Stupide, *stupid, dull*.
 Sublime, *sublime, grand*.
 Subsistance, *f.* subsistence, support.
 Subsister, *to subsist, live, exist*.
 Succès, *m.* success.
 Successivement, *successively*.
 Succomber, *to succumb, sink under*.
 Sucre-e, *sweetened*.
 Su-e, *p. p. of savoir*.
 Suède, *f.* Sweden.
 Suffire, *to suffice, be enough*.
 Suffrage, *m.* suffrage, vote.
 Suite, *f.* rest, retinue; tout de —, *immediately*.
 Suivant, *prep. according to*.
 Suivant-e, *following, next*.
 Suivre, *to follow, pursue, attend*.

up, wait

me, only

but.

de. so. so

r, (it) be-

, hissing.

e.

faire —,

an.

ness.

ill.

ly.

y, plain-

peculiar.

n to kings

state.

society.

—, to be

ly.

ce.

and good.

(he) may

e.

- Sujet, *m. subject, matter.*
 Superbe, *proud, haughty, splendid, superb.*
 Supercherie, *fraud, cheat.*
 Superflu-e, *superfluous, needless.*
 Supérieur-e, *superior, upper.*
 Supporter, *to support, sustain, endure.*
 Supprimer, *to suppress, abolish.*
 Suprême, *supreme, highest.*
 Sur, *prep. on, upon, over, concerning.*
 Sûr-e, *sure, certain, safe.*
 Sûrement, *safely, certainly.*
 Sûreté, *f. security, safety; — de conscience, a safe conscience.*
 Surface, *f. surface, outside.*
 Surmonter, *to overcome, surmount.*
 Surnager, *to float over, swim upon.*
 Surnommer, *to surname.*
 Surprendre, *to surprise, astonish, overtake.*
 Surpris-e, *p. p. of surprendre.*
 Surprise, *f. surprise; faire des surprises, to surprise.*
 Sursaut, *m. start; se reveiller en —, to awake with a start.*
 Surtout, *above all, especially.*
 Surveiller, *to superintend, look after.*
 Survenir, *to happen unexpectedly.*
 Suspendre, *to suspend, delay.*
 Susse, *imp. subj. of savoir, (I) might know.*
 Symbole, *m. symbol, creed.*
 Sympathie, *f. sympathy.*
 Sympathiser, *to sympathise.*
 Système, *m. system, plan.*
- T
- Ta, *f. of ton.*
 Tabac, *m. tobacco.*
 Table, *f. table.*
 Tableau, *m. picture, blackboard; tableaux vivants, real life.*
 Tablier, *m. apron.*
 Tabouret, *stool, footstool.*
 Tâcher, *to try, endeavor.*
 Tacite, *tacit, implied.*
 Tailler, *to cut, carve, cut out.*
 Tailleur, *m. tailor.*
 se Taire, *to be silent, remain silent.*
 Talent, *m. talent, ability.*
 Talisman, *talisman, amulet.*
 Tambour, *m. drum, drummer; — maître, drum-major.*
 Tandis que, *while, whilst, whereas.*
 Tant, *so, so much, so many, so far, so long.*
 Tapage, *m. noise, uproar.*
 Taper, *to strike, slap.*
 Tard, *late, late hour.*
 Tarder, *to delay, be late.*
 Te, *thee, to thee.*
 Teinte, *f. tint, shade.*
 Tel-le, *such, like; — que, such as, such a one.*
 Tellement, *so, so far; — que, so that.*
 Témoignage, *m. testimony, proof, evidence.*
 Témoigner, *to testify, show.*
 Témoin, *m. witness.*
 Température, *f. temperature.*
 Tempérer, *to temper.*
 Tempête, *f. tempest, storm.*
 Temps, *m. time, weather, period.*
 Tendre, *tender, fond, affectionate.*
 Tendre, *to bend, stretch, hold out.*
 Tendresse, *f. tenderness.*
 Tenez! *int. see! look! there!*
 Tenir, *to hold, take, keep, have, withstand, resist; — sa parole, keep one's promise; — ce langage, make this speech.*
 Tentation, *f. temptation.*
 Tentative, *f. attempt, essay.*
 Tente, *f. tent.*
 Tenter, *to attempt, try, tempt.*
 Terme, *m. term, condition, limit.*
 Terminer, *to conclude, finish.*
 Terrain, *m. ground, soil.*

- Terre, *f.* land, ground, earth; à —, on the ground.
 Terrible, *awful, dreadful.*
 Terrine, *f.* earthen-pan.
 Territoire, *m.* territory.
 Tertre, *m.* hillock, rising ground.
 Tes, *pl.* of ton, ta.
 Tête, *f.* head; crier à tue —, to *baul.*
 Thérèse, *f.* Theresa.
 Thermomètre, *m.* thermometer.
 Tibre, *m.* Tiber.
 Tien-ne, *thine.*
 Tiens. *pres. ind.* of tenir.
 Tiens! *int.* see tenez.
 Tiers, *tierce, third, third part.*
 Tige, *f.* stem, stalk.
 Timbré-e, *stamped; papier —, stamped or official paper.*
 Tint, *p. def.* of tenir.
 Tintamarre, *m.* hubbub, clatter.
 Tirer, *to draw, pull out, fire, collect; se —, to get out, extricate one's self.*
 Titre, *m.* title.
 Toi, *thee, to thee, thyself.*
 Toiser, *to measure, eye from head to foot.*
 Toit, *m.* roof.
 Toiture, *f.* roofing.
 Tomber, *to fall, fall down, droop.*
 Tombereau, *m.* tumbrel, dung-cart.
 Ton, *m.* tone, accent.
 Ton, *thy.*
 Tondre, *to shear.*
 Tonneau, *m.* tun, cask.
 Tonner, *to thunder.*
 Tonnerre, *m.* thunder.
 Tonte, *f.* fleece.
 Topinambour, *m.* Jerusalem-artichoke.
 Torse, *f.* trunk, body (without the head).
 Tort, *m.* wrong, fault; avoir —, *be wrong.*
 Tortueux-se, *tortuous, winding.*
 Tôt, *soon, shortly.*
 Touchant-e, *touching, affecting.*
 Toucher, *to touch, handle, affect.*
 Toujours, *always, ever, forever, still.*
 Tour, *m.* turn, trick, trip.
 Tour, *f.* tower.
 Tourbillon, *m.* whirl-wind.
 Tourment, *m.* torment, misery.
 Tourmenter, *to trouble, torment, distress.*
 Tourner, *to turn, twirl round; se —, to turn round.*
 Tourneur, *m.* turner.
 Tous, *pl.* of tout; — les jours, *every day; — deux, both.*
 Tout-e, *adv.* all, whole, every one, *each one, any.*
 Tout, *adv.* wholly, entirely, quite; — à l'heure, *just now; — au moins, at least; — au plus, at most; — à coup, suddenly.*
 Tout-à-fait, *quite.*
 Trace, *f.* trace, track, mark.
 Tracer, *to trace, mark out.*
 Tragédie, *f.* tragedy.
 Tragique, *tragic.*
 Trahison, *f.* treason.
 Train, *m.* pace, rate, suite; en — de, *busy at.*
 Traineau, *m.* sled, sledge.
 se Trainer, *to crawl, creep.*
 Traire, *to milk.*
 Trait, *m.* dart, arrow.
 Traitement, *m.* treatment, usage.
 Traiter, *to treat, discuss, negotiate.*
 Tranche, *f.* slice.
 Tranquille, *still, quiet, peaceful.*
 Tranquillement, *quietly.*
 Tranquillité, *f.* calmness.
 Transbordement, *m.* transshipment.
 Transformer, *to transform, change.*
 Transparent-e, *transparent.*
 Transport, *m.* transport, conveyance.
 Transporter, *to convey, transport.*
 Travail, *m.* piece of work, labor.
 Travailler *to work, work at, labor.*
 Travailleur, *m.* laborer, worker.

Travers, *m. breadth* ; à —, *through*.
 Traverser, *to cross, traverse, pass through*.
 Treizième, *thirteenth*.
 Tremblement, *trembling, tremor, disturbance*.
 Trembler, *to tremble, shiver*.
 Trente, *thirty*.
 Très, *very, most, very much*.
 Tressaillir, *to start, shudder*.
 Trésor, *m. treasure, treasury*.
 Tribunal, *m. tribunal, court of justice*.
 Tribune, *m. tribune*.
 Tribut, *m. tribute*.
 Tricorne, *m. three-cornered hat*.
 Tringle, *f. curtain-rod*.
 Triomphal-e, *triumphal*.
 Triomphalement, *triumphantly*.
 Triomphant-e, *triumphant*.
 Triomphe, *m. triumph* ; de —, *triumphal*.
 Triste, *sad, sorrowful*.
 Tristesse, *f. sadness, melancholy*.
 Trois, *three*.
 Troisième, *third*.
 Tromper, *to deceive* ; se —, *to be mistaken*.
 Trompette, *f. trumpet, trumpeter*.
 Trône, *m. throne*.
 Trop, *too, too much, too many*.
 Troquer, *to barter*.
 Trou, *m. hole*.
 Trouble, *m. trouble, disorder*.
 Troubler, *to trouble, disturb, annoy* ; se —, *to grow thick, be overcast*.
 Troupe, *f. troop, company* ; enfant de —, *soldier's child*.
 Troupier, *m. trooper*.
 Trouvaille, *f. thing found, godsend*.
 Trouver, *to find, think, like* ; se —, *to be, be found, happen*.
 Truffe, *f. truffle*.
 Fruite, *f. trout*.
 Tu, *thou*.
 Tuer, *to kill*.
 Tuf, *m. tufa, soft gravel stone*.

Tumulte, *m. tumult, confusion*.
 se Tut, *p. def. of se taire*.
 Tyran, *m. tyrant*.
 Tyrannique, *f. tyranny*.

U

Un-e, *art. a, an*.
 Un-e, *adj. one*.
 Unanime, *unanimous*.
 Uniforme, *m. uniform, regimentals*.
 Unir, *to unite*.
 Univers, *m. universe*.
 Universel, *m. universal, predicable (logic)*.
 Université, *f. university*.
 Usage, *m. use, custom*.
 Usé-e, *worn out, threadbare*.
 s'User, *to wear out*.
 Ustensile, *m. utensil, implement*.
 Utile, *useful*.
 Utopie, *f. Utopia*.

V

Va, *pres. ind. of aller, (he) goes*.
 Vache, *f. cow*.
 Vague, *f. wave, billow*.
 Vain-e, *vain, fruitless* ; en —, *vainly, to no purpose*.
 Vaincre, *to vanquish, overcome*.
 Vaincu-e, *p. p. of vaincre*.
 Vainqueur, *conqueror, victor*.
 Vaisseau, *m. vessel, ship*.
 Vaisselle, *f. table utensils, plates and dishes*.
 Vallée, *f. valley, vale*.
 Valoir, *to be worth* ; faire — son droit, *to prosecute one's right* ; — mieux, *to be better*.
 se Vanter, *to boast, vaunt*.
 Vapeur, *f. steam* ; à la —, *rapidly*.
 Vaste, *vast, extensive*.
 Variante, *f. different reading*.
 Variété, *f. variety*.
 Vaut, *pres. ind. of valoir, (he) is worth*.
 Veau, *m. calf, veal*.
 Veille, *f. eve, day before, watch*.

- Veiller, to watch, attend, look after, be awake.
 Vendre, to sell.
 Vendredi, *m.* Friday; — saint, Good Friday.
 Vengeance, *f.* vengeance.
 Veng-eur-esse, avenging, revengeful, *m. f.* avenger.
 Venir, to come, arrive, chance; — de, to have just.
 Vent, *m.* wind; sous le —, leeward.
 Vente, *f.* sail.
 Véritable, true, genuine, real.
 Véritablement, truly, really, indeed.
 Vérité, *f.* truth.
 Verra, *fut. ind. of voir.*
 Verre, *m.* glass.
 Vers, towards, about.
 Verser, to pour out, shed.
 Verset, *m.* verse (of the Bible).
 Vert-e, green.
 Vertu, *f.* virtue.
 Vêtement, *m.* garment, pl. clothes.
 Vétérinaire, *m.* veterinary surgeon.
 Vêtir, to clothe, dress.
 Veuille, *pres. subj. of avoir, (he) may wish.*
 Veuillez, *imperat. of vouloir, have the goodness to*
 Veut, *pres. ind. of vouloir, (he) wishes.*
 Viande, *f.* meat.
 Vice, *m.* vice, fault.
 Victoire, *f.* victory.
 Victorieusement, victoriously.
 Victorieux-x-esse, victorious.
 Vide, empty, vacant.
 Vie, *f.* life.
 Vicille, *f.* old woman.
 Vieillard, *m.* old man.
 Vieillesse, *f.* old age.
 Viendra, *fut. ind. of venir.*
 Vieux, *m.* old man.
 Vieux, vieil-le, old, ancient.
 Vi-f-ve, vivid, bright, lively, violent.
 Vigilance, *f.* vigilance, watchfulness.
 Vigne, *m.* vine, vineyard.
 Vigoureusement, vigorously, stoutly.
 Vil-e, vile, base.
 Ville, *f.* city, town.
 Vimes, *p.* def. of voir.
 Vin, *m.* wine.
 Vingt, twenty; — quatre, twenty-four.
 Vinrent, *p.* def. of venir.
 Vint, *p.* def. of venir, (he) came.
 Violence, *f.* violence, force.
 Violent-e, violent, strong, fierce.
 Virent, *p.* def. of voir, (they) saw.
 Virginie, *f.* Virginia.
 Visage, *m.* face, visage.
 Visite, *f.* visit, call; faire une —, to make a visit.
 Visiter, to visit, inspect.
 Vit, *p.* def. of voir, (he) saw.
 Vit, *pres. ind. of vivre.*
 Vite! *int. quick! make haste!*
 Vite, *adv. quickly, rapidly, fast.*
 Vitre-e, of glass, glazed.
 Vivant, *pres. p. of vivre, living, alive.*
 Vive! *imperat. of vivre, long live!*
 Vivement, lively, keenly.
 Vivre, *m.* food, pl. provisions.
 Vivre, to live, subsist.
 Voici, see here, behold, here is.
 Voie, *f.* road, way; faire une — d'eau, spring a leak.
 Voilà, behold, see there, that is.
 Voile, *f.* sail.
 Voir, to see, view; se —, to find one's self.
 Voisin, *m.* neighbor.
 Voisin-e, neighboring, next.
 Voisinage, *m.* neighborhood, vicinity.
 Voiture, *f.* carriage.
 Voix, *f.* voice, opinion, vote; à demi —, in an undertone.
 Volant, *m.* shuttle-cock.
 Volcan, *m.* volcano.

Voler, *to steal, plunder, rob.*
 Volontaire, *m. volunteer.*
 Volontairement, *voluntarily.*
 Volonté, *f. will, wish, pl. whims.*
 Volontiers, *willingly.*
 Voltigeur, *m. soldier of a light company.*
 Volupté, *f. voluptuousness, pleasure.*
 Vos, *pl. of votre.*
 Votre, *your.*
 Vôtres, *yours.*
 Voudra, *fut. ind. of vouloir.*
 Vouer, *to devote, vow.*
 Voulez, *pres. ind. of vouloir.*
 Vouloir, *to wish, be willing; en — à quelqu'un, to bear any one a grudge; — dire, to mean.*
 Voulu, *p. p. of vouloir.*
 Vous, *you.*
 Voyage, *m. journey, voyage.*

Voyageur, *m. traveller.*
 Voyant, *pres. p. of voir.*
 Voyelle, *f. vowel.*
 Voyons ! *int. see ! look here !*
 Vrai-e, *true, real, genuine.*
 Vraiment, *truly, indeed.*
 Vu-e, *p. p. of voir.*
 Vue, *f. sight, view.*
 Vulgaire, *vulgar, common.*
 Vu que, *seeing that, considering.*

Y

Y, *pron. to or for him, her, it, them.*
 Y, *adv. there, thither; il y a, there is, there are; il y a vingt ans, twenty years ago.*
 Yeux, *m. pl. of œil.*

Z

Zéro, *m. nought, cipher.*

ADDENDA TO VOCABULARY.

Aurore, *f. dawn, east.*
 Avare, *avaricious, niggardly.*
 Balbutier, *to stammer.*
 Bouche, *f. mouth.*
 Brillant-e, *brilliant.*
 Cesse, *f. ceasing; sans —, incessantly.*
 Contempler, *to contemplate.*
 Docilité, *f. docility.*
 Don, *m. gift.*
 Éclore, *to hatch, bring forth.*
 Embaumer, *to embalm, perfume.*
 Festin, *m. feast, banquet.*
 Fontaine, *f. fountain.*
 Front, *m. forehead, face.*
 Glorifier, *to glorify.*
 Hymne, *m. hymn.*
 Insecte, *m. insect.*

Jouet, *m. plaything.*
 Laine, *f. wool.*
 Malade, *m. f. sick person.*
 Mesurer, *to measure, measure out.*
 Mûrir, *to ripen.*
 Naître, *to be born, arise.*
 Oiseau, *m. bird.*
 Onde, *f. wave, billow.*
 Passereau, *m. sparrow.*
 Pleurer, *to weep, weep for.*
 Présenter, *to present.*
 Puissance, *f. power, dominion.*
 Rosée, *f. dew.*
 Urne, *f. urn.*
 Verger, *m. orchard.*
 Vermeil, *m. silver-gilt.*
 Voer, *m. vow, wish.*

INDEX.

	PAGE.
La Petite Fille et les Allumettes	1
Hymne de l'Enfant à son Réveil	5
Le Bon Chasseur (R)	6
Dix Mille Livres de Rente	7
Le Baromètre du Docteur Hugh (R)	9
La Pipe de Jean Bart	10
Le Feu Purifie Tout (R)	13
La Mère de Washington	14
Embarras d'un Philosophe (R)	19
Les Quatre Henri	19
Marie Leczinska (R)	23
Le Requiem	24
Ce que les Femmes ont de plus Précieux (R)	26
Pour les Pauvres	26
Incendie du Kent	27
Le Fer à Cheval (R)	29
La Vache du Prince	30
La Laitière et le Pot au Lait (R)	46
Damon et Pythias (R)	47
Le Laboureur et ses Fils	48
Correspondance Commerciale (R)	49
Correspondance Amicale (R)	51
Letter Endings (R)	53
Mon Voisin	53
Le Gland et la Citrouille (R)	62
Une Poignée de Vérités	63

	PAGE.
Le Corbeau et le Renard	67
Napoléon et Lucien	67
Le Petit Sapeur	73
La Marseillaise	81
La Dernière Classe	82
L'Huitre et les Plaidiers (R)	87
Le Paysan et l'Avocat	88
L'Exilé	91
Le Peintre David et le Cocher (R)	93
Les Gaulois à Rome	93
Léonidas aux Thermopyles	105
Scène du Bourgeois Gentilhomme	106
Notes	111
Vocabulary	115
Addenda to Vocabulary	156

PAGE.

. . . 67
. . . 67
. . . 73
. . . 81
. . . 82
. . . 87
. . . 88
. . . 91
. . . 93
. . . 93
. . . 105
. . . 106
. . . 111
. . . 115
. . . 156

